

A 2263

120

~~8.340. C~~

ALBUM DE VUES

DU

BRÉSIL

INVENTAIRE
N^o 21.665. 4/1904

19240. — PARIS, IMPRIMERIE A. LAHURE
9, RUE DE FLEURUS, 9

H 2269
(21)

ALBUM DE VUES

DU

BRÉSIL

EXÉCUTÉ SOUS LA DIRECTION

DE

J.-M. DA SILVA-PARANHOS
BARON DE RIO-BRANCO

Officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique de France
Membre de l'Institut historique et géographique du Brésil.



PARIS
IMPRIMERIE A. LAHURE
1889

INTRODUCTION

L'ALBUM DE VUES DU BRÉSIL est destiné à accompagner le texte de la seconde édition du BRÉSIL, extrait de la *Grande Encyclopédie*, travail auquel j'ai eu l'honneur de collaborer sous la direction de M. E. Levasseur, de l'Institut.

Il a été formé en grande partie à l'aide des photographies envoyées à ce savant par un Brésilien illustre, à qui appartient la première idée d'une pareille collection, et complété par un certain nombre d'autres vues que j'ai pu me procurer en Europe et surtout au Pavillon du Brésil à l'Exposition universelle de 1889.

Le dernier Album brésilien de ce genre avait été exécuté, en 1859, à Paris, sous la direction du littérateur français Victor Frond, pour accompagner *Le Brésil pittoresque* de Charles de Ribeyrolles. Mais une grande partie des planches qui le composent représentent des scènes de mœurs et des vues de l'intérieur du pays. Dans celui-ci je me suis attaché surtout à montrer la physionomie actuelle des principales villes du Brésil et leurs environs. Sous ce rapport la présente collection est la plus complète qui ait été publiée jusqu'ici.

La photographie a été employée pour obtenir directement les gravures toutes les fois que les documents offraient une netteté suffisante. Dans le cas contraire, ou lorsque des corrections étaient indispensables, j'ai eu recours à des dessinateurs, en surveillant moi-même de très près l'interprétation et l'exécution. Ainsi, M. Deroy, dont le nom était déjà connu dans les collections brésiliennes par les belles lithographies de son père, a dessiné la *Vue de Rio de Janeiro à vol d'oiseau* d'après le panorama de G. Bauch, en le modifiant et le complétant à l'aide de plusieurs photographies plus récentes. Son travail n'est donc pas seulement une copie : il y a là une composition nouvelle représentant bien exactement l'ensemble de la grande capitale du Brésil en 1889, au moment où vont être commencés sur la rade d'importants travaux qui doivent changer complètement l'aspect de la partie comprise entre l'arsenal de guerre et l'île das Cobras.

Le Syndicat de l'Exposition Brésilienne s'est chargé des frais de cette publication.

RIO-BRANCO.

ERRATA

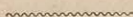


Planche 47. Lisez : *Ladeira de São Bento* et non Ladeira de São de Bento.

Planche 49. Troisième ligne de la légende. Lisez : *Passeio publico* et non Publio.

Planche 82. (Panorama de S. Paulo). Lisez : *Tamanduatehy* et non Tamandaduatehy.



Fort da Lage.

Fort S. João.

Le Pain de Sucre.

Ile et fort de Villegaignon.
Praia Vermelha et anse de Botafogo.

Piège de Flamengo et Faubourg de Catete.

Lac de Rodrigo de Freitas.

Colline et église da Gloria.

Quai da Gloria.

Arsenal de guerre.
Hôpital de la Miséricorde.
Colline du Castello.
Acqueduc de Carioca et Monts de Santa-Theresa.

Ministère de l'agriculture
et Palais Impérial.
Colline de St-Antonio.

Marché.
Pare de l'Acclamation.
Douane.
Egl. Candelaria.
Montagnes de Tijuca.

Ile das Cobras.
Arsenal de Marine.
Colline de S. Bento.
Collines de Conceição.

Quartiers de Saude et de Gambôa.
S. Christovão.

VUE A VOL D'OISEAU DE RIO-DE-JANEIRO

Dessiné d'après le panorama de G. BAUCH et plusieurs photographies plus récentes.



Dock de la Douane.
Colline et couvent St-Antoine.
Monts de Sainte-Thérèse.

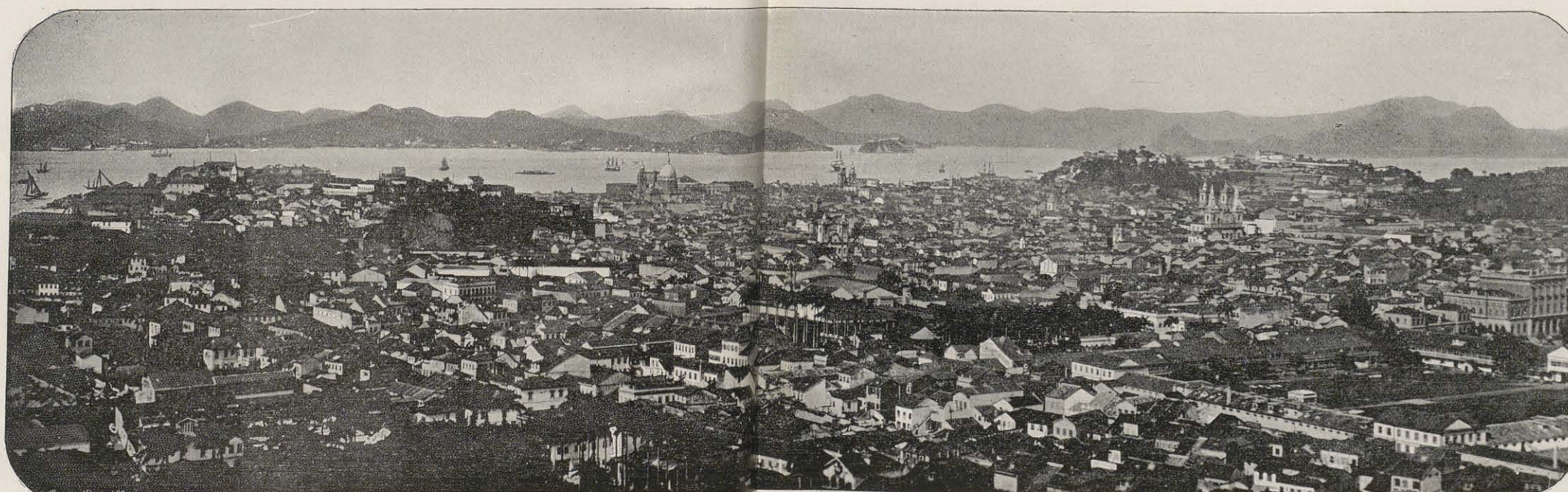
Le Corcovado.

Egl. de Candelaria.

Arsenal de Marine.

Monts de Tijuca.

RIO-DE-JANEIRO.
VUE PRISE DE L'ILE DAS COBRAS.
D'après une photographie de MARC FERREZ, de Rio.



Colline St-Bento.
Sur la rive opposée, la ville de Niteroy.

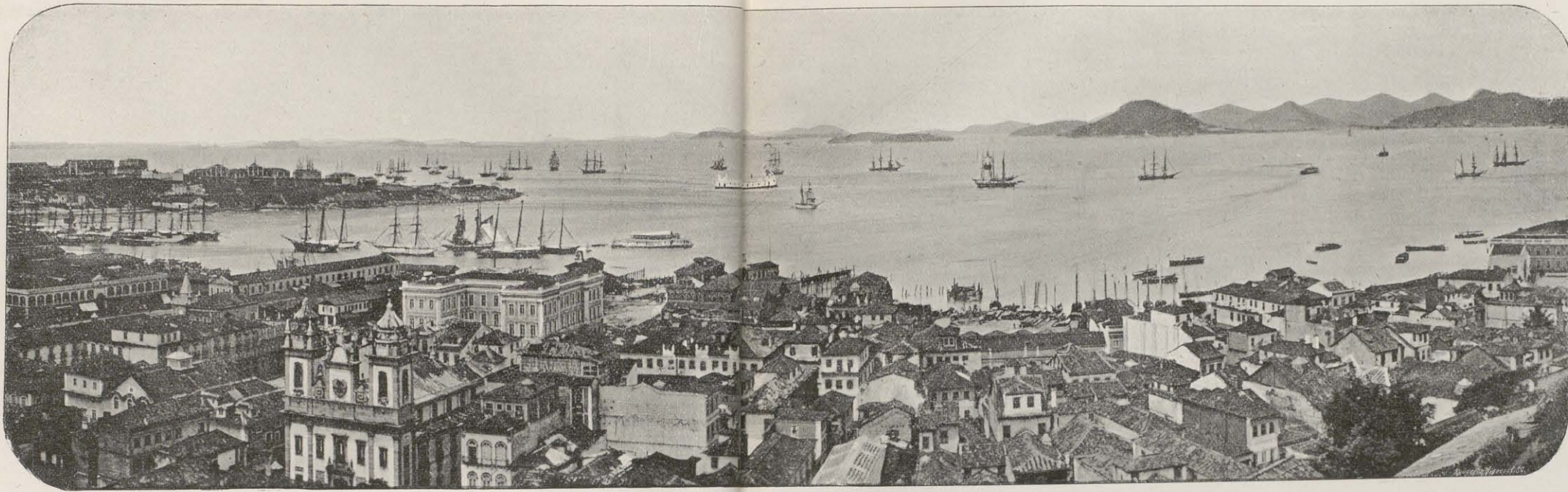
Egl. Candelaria.

S. D. D. S.

Boa-Viagem et la plage
d'Icarahy.

Colline du Castello.

RIO-DE-JANEIRO.
VUE PRISE DE MONT DE PROVIDENCIA.
D'après une photographie de MARC FERREZ, de Rio.



Marché.

L'île das Cobras.

Egl. St-José.

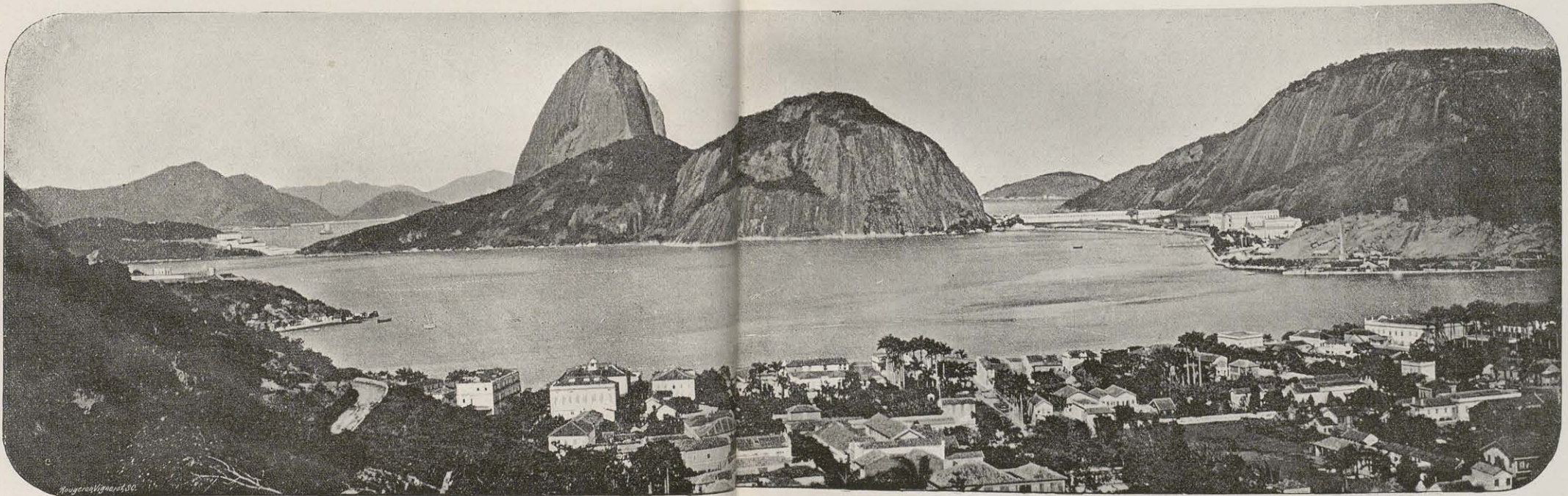
Ministère
de l'agriculture.

e Fiscal et caserne
des douaniers.

Sur la rive opposée,
une partie de la ville de Niteroy.

RIO DE JANEIRO.

VUE PRISE DE LA COLLINE DU CASTELLO
D'après une photographie de MARC FERREZ, de Rio.

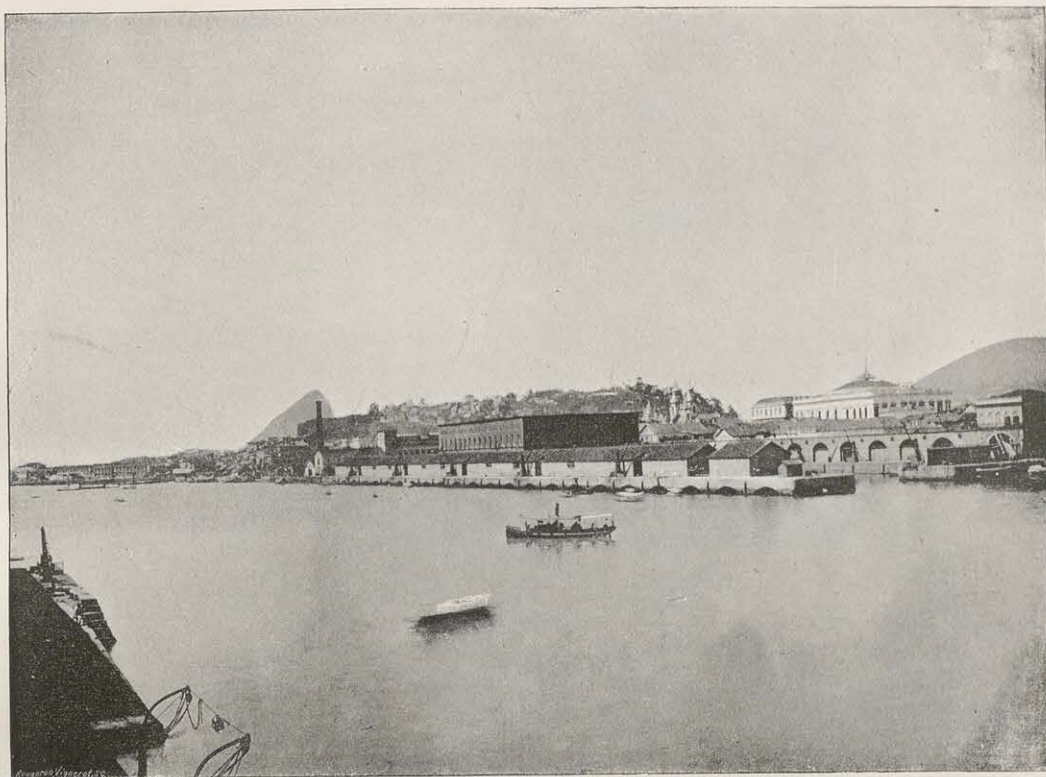


Le Pain de Sucre.

RIO DE JANEIRO.

Au fond, l'Ecole militaire et l'Hôpital D. Pedro II.

L'ANSE DE BOTAFOGO. — LA PRISE DES HAUTEURS DE MUNDO NOVO.
D'après une photographie de MARC FERREZ, de Rio.



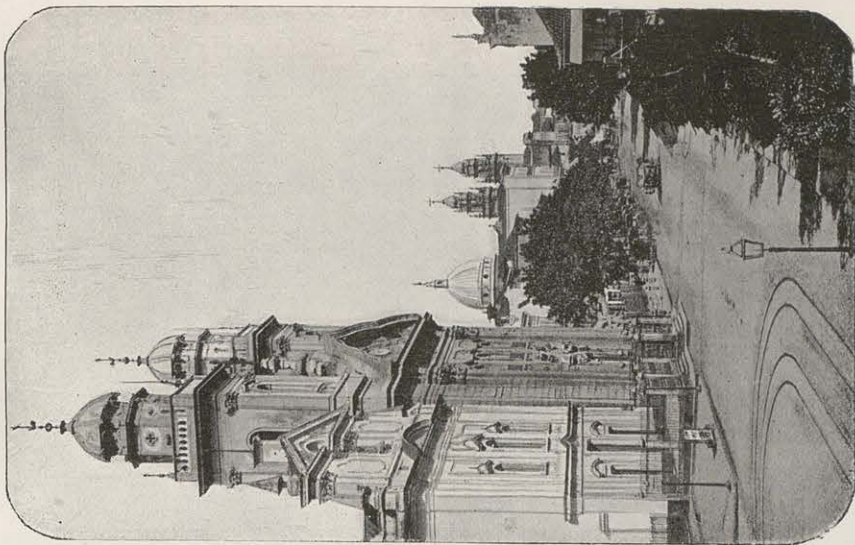
RIO-DE-JANEIRO.

LA DOUANE.



RIO-DE-JANEIRO.

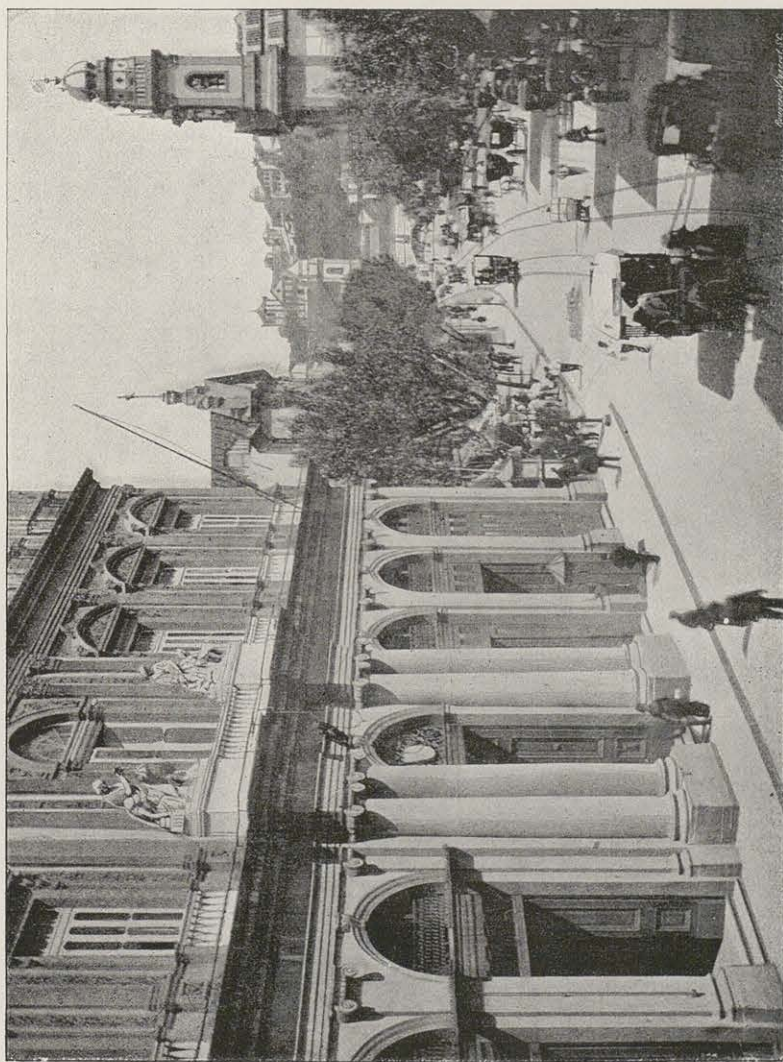
HOPITAL DE LA MISÉRICORDE.



Chapelle
impériale. Égl. N.-D. du Carmel. Égl. Candelaria.

RIO-DE-JANEIRO.

RUE PRIMEIRO DE MARÇO. — VUE PRISE DE LA PLACE D. PEDRO II.



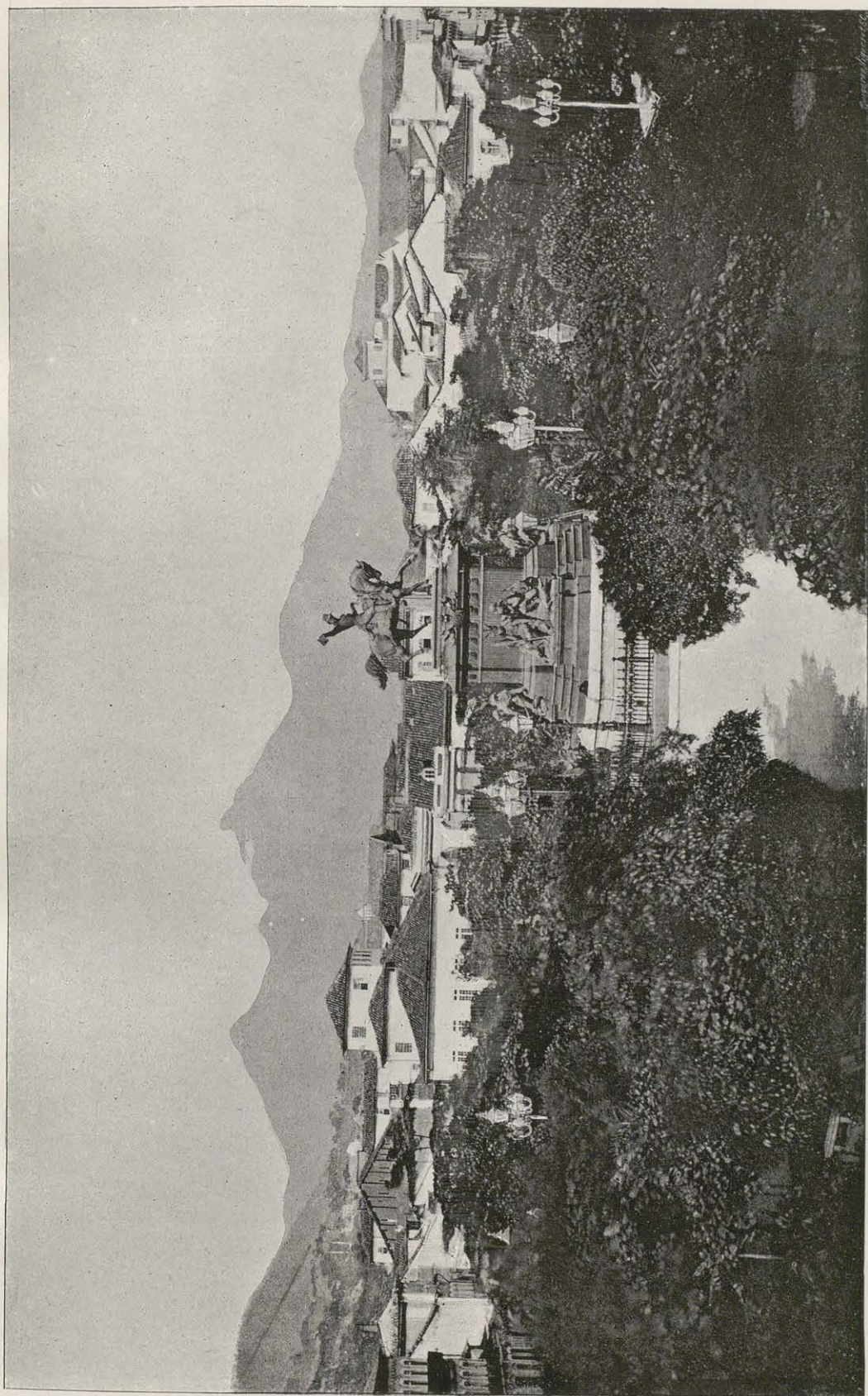
La Poste.

Église des Militaires.

Égl. N.-D. du Carmel.

RIO-DE-JANEIRO.

LA POSTE ET LA RUE PRIMEIRO DE MARÇO.



D'après une photographie de Marc Ferrez.

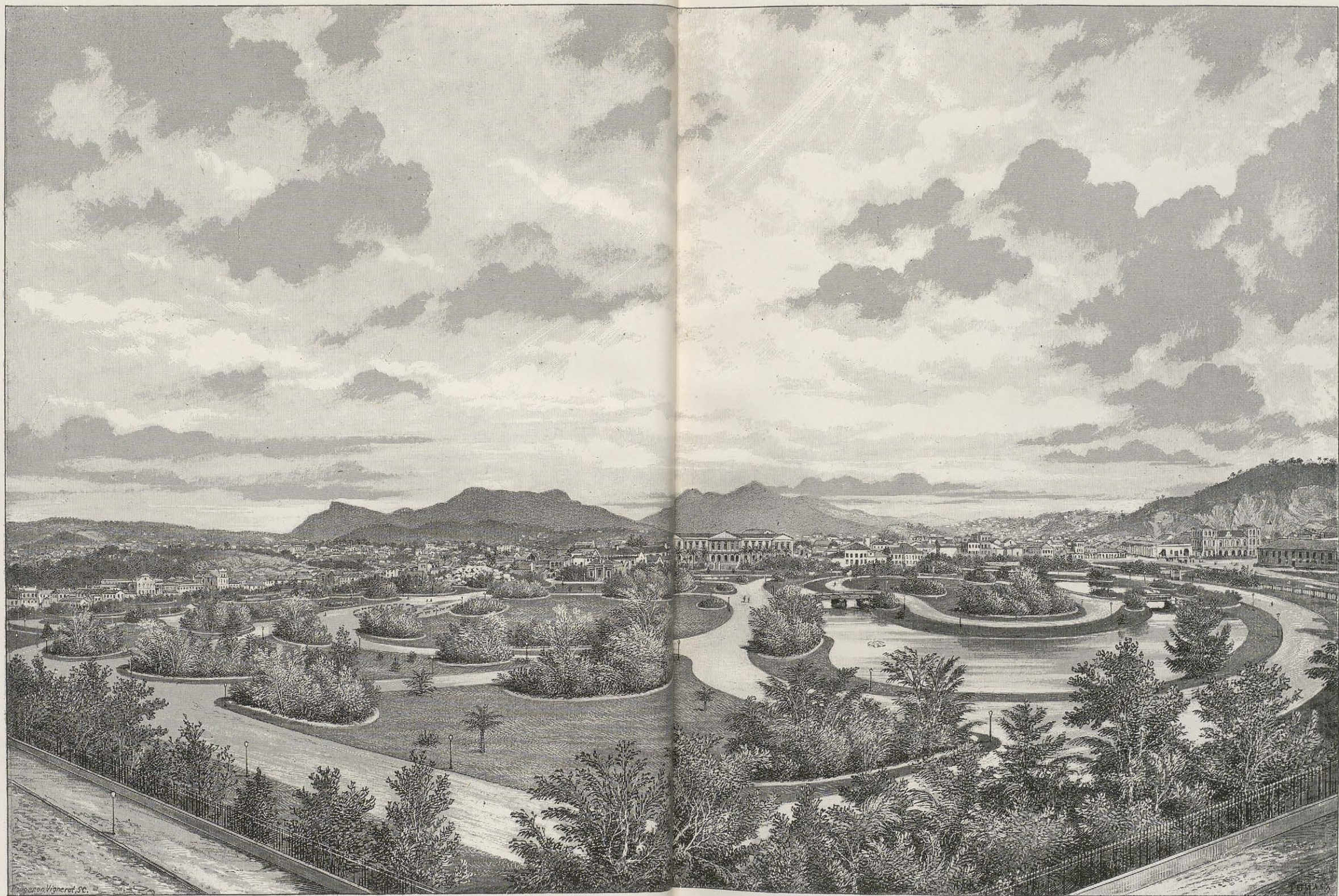
RIO-DE-JANEIRO.
PLACE DA CONSTITUIÇÃO.



• D'après une photographie de M. FERREZ.

RIO-DE-JANEIRO.

STATUE DE DOM PÉDRO I^{er}, PAR L. ROCHET.



Montagnes Sainte-Thérèse.

Le Corcovado.

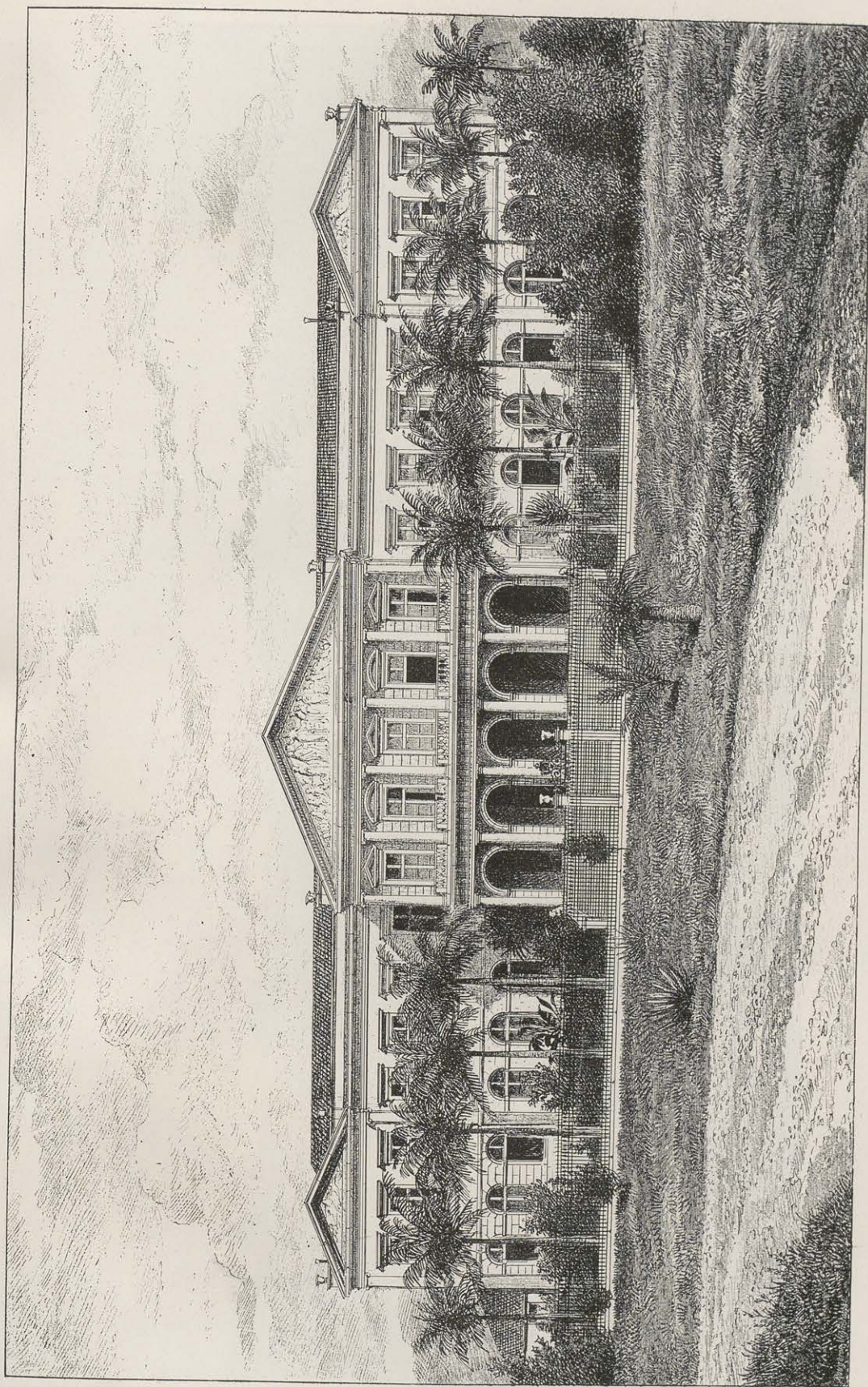
Le Sénat.

La Monnaie.
Montagnes de Tijuca.

Gare du
ch. de fer Pedro II.

Caserne.

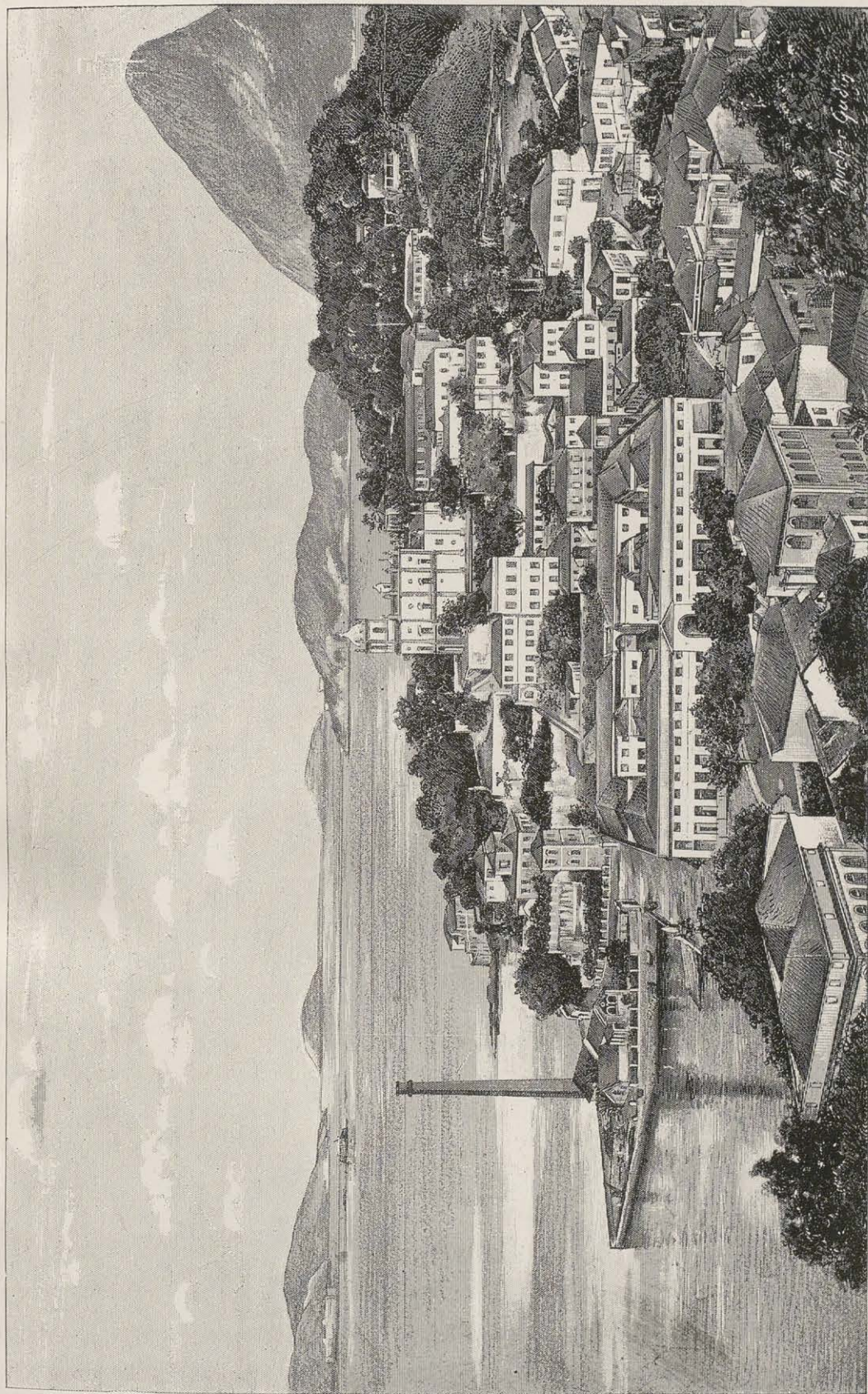
RIO-DE-JANEIRO.
PARC D'ACCLIMATAÇÃO.
Dessiné d'après deux photographies de MARC FERREZ, de Rio.



Dessiné d'après une photographie de Marc Fennez, de Rio.

RIO-DE-JANEIRO.

L'HOTEL DE LA MONNAIE. PARC DA ACCLAMAÇÃO.



Fort de Santa-Cruz.

Fort de Lage.

Entrée de la baie.

Marché de Gloria.

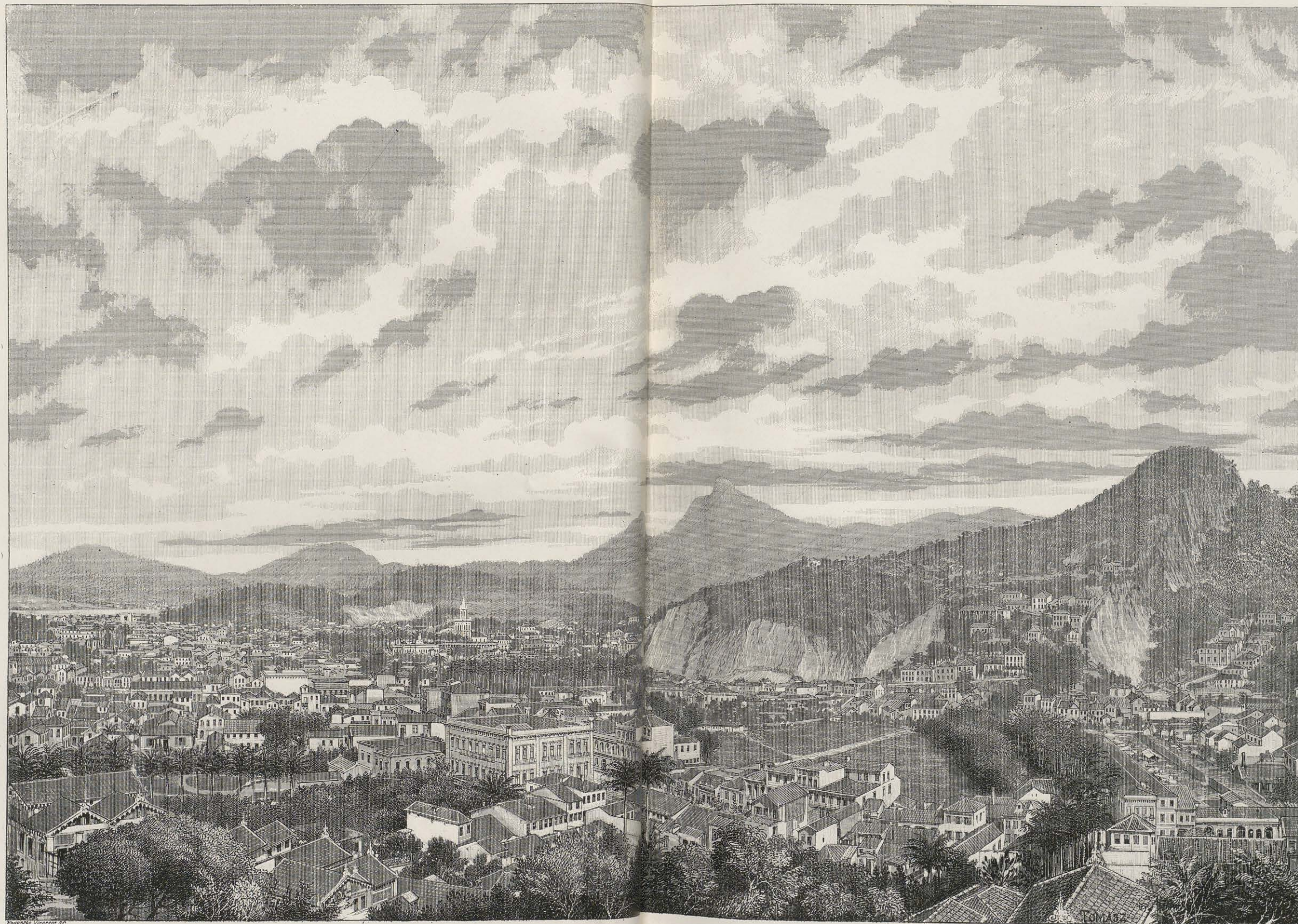
Église de Gloria do Outeiro.
F^r St-João.

RIO-DE-JANEIRO.

LA COLLINE DA GLORIA.

Dessiné d'après une photographie de MARC FERREZ, de Rio.

Le Pain de Sucre.



Anse de Botafogo.

Palais Nova-Friburgo.
Eglise N.-D. de la Gloire.

Le Corcovado.

RIO-JANEIRO.
LE QUARTIER DE CATETE. PRISE DE LA COLLINE DA GLORIA.
Dessiné d'après photographie de MARC FERREZ.



Ile et fort de Lage.
F^r de Santa-Cruz.
Pico.

Barre.

F^r St-João.

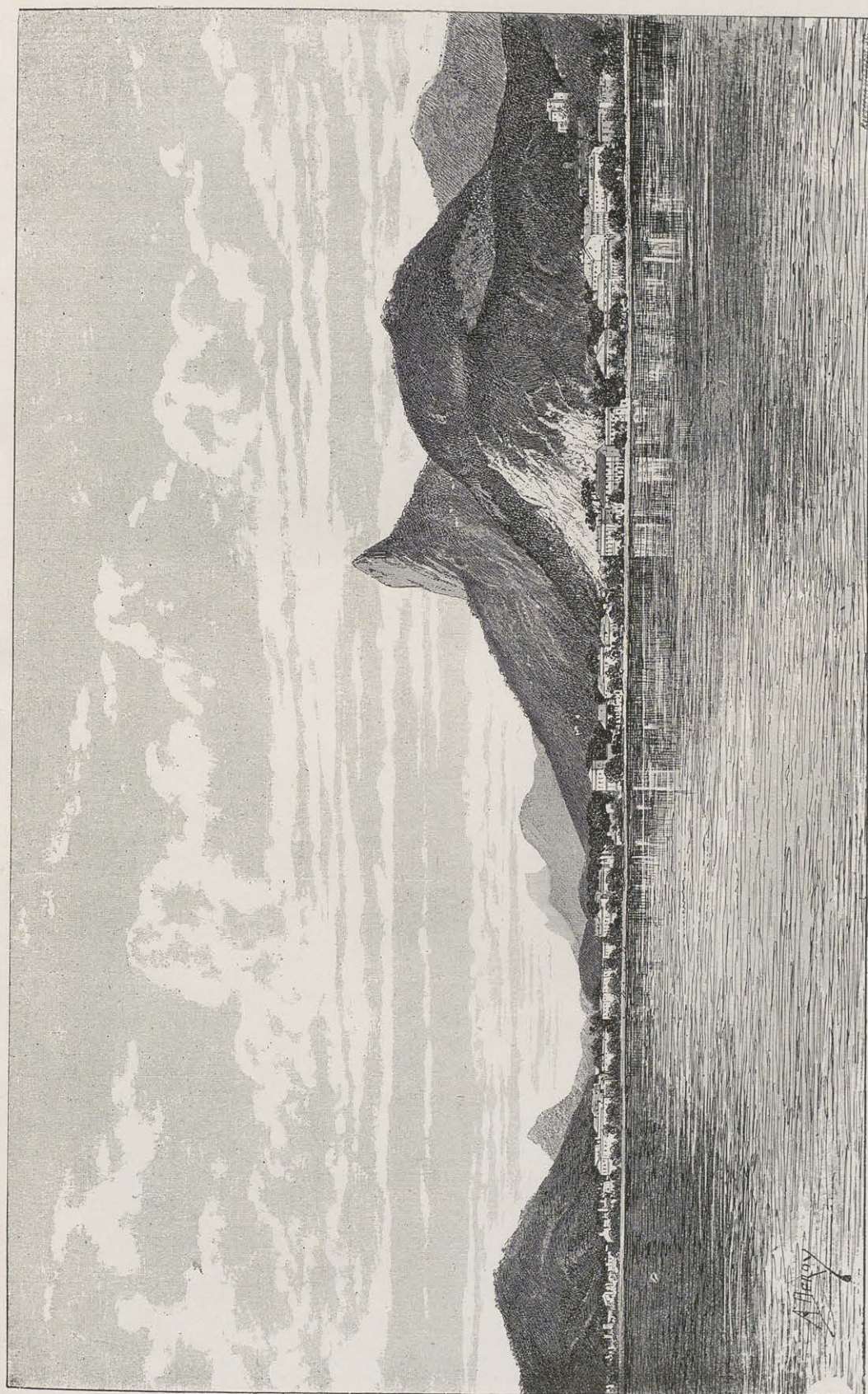
Egl. N.-D. de la Gloire.

Le Pain de Sucre.

ENTRÉE DE RIO-DE-JANEIRO.

VUE PRISE DE NOVA-CINTRA.

Bessiné d'après une photographie de M. FERREZ.



Dessiné d'après une photographie de Marc Ferrez, de Rio.

Pic du Corcovado.

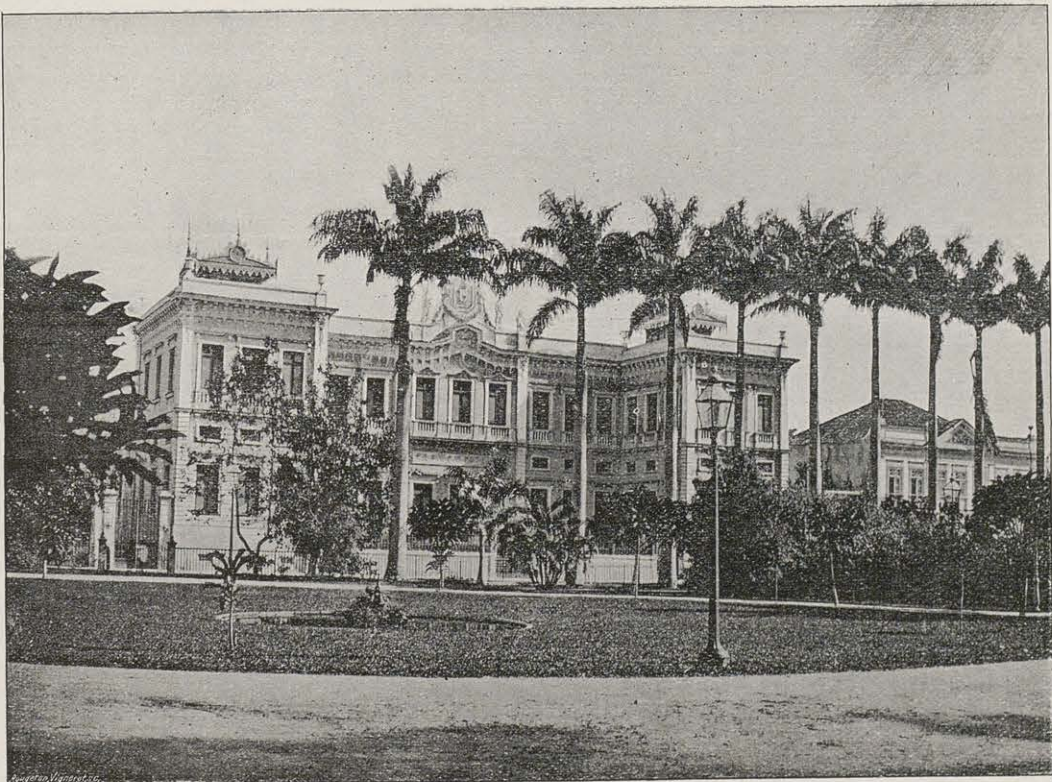
RIO-DE-JANEIRO.

PLAGE DE LOTAFOGO.



RIO-DE-JANEIRO.

ÉGLISE N.-D. DE LA GLOIRE, PLACE DUC DE CAXIAS.



RIO-DE-JANEIRO.

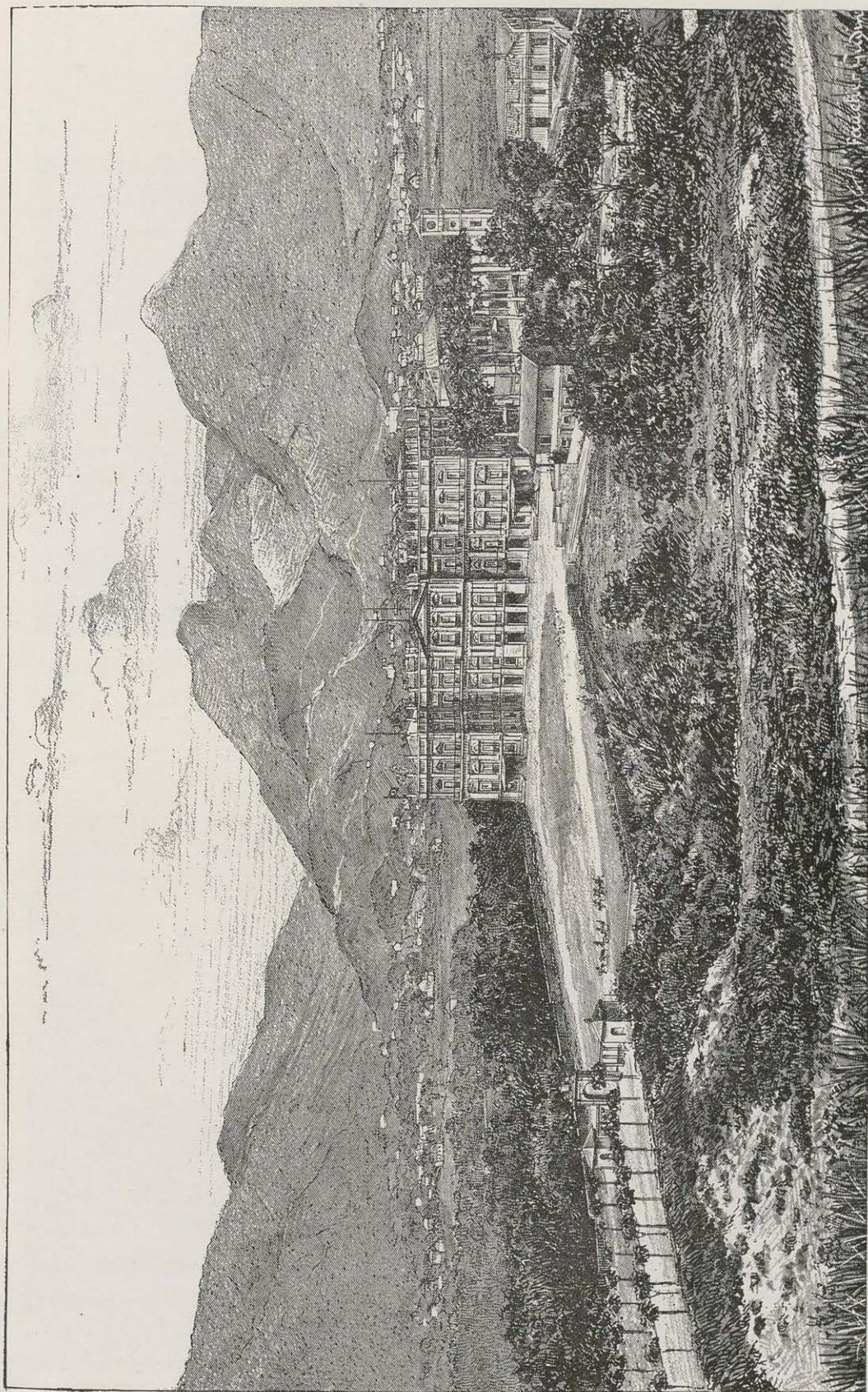
ÉCOLE PUBLIQUE DE GLORIA, PLACE DUC DE CAXIAS.



D'après une photographie de MARC FERREZ, de Rio

RIO-DE JANEIRO.

ALLÉE DES PALMIERS AU JARDIN BOTANIQUE.



Dessiné d'après une photographie de Marc Ferrez, de Rio.

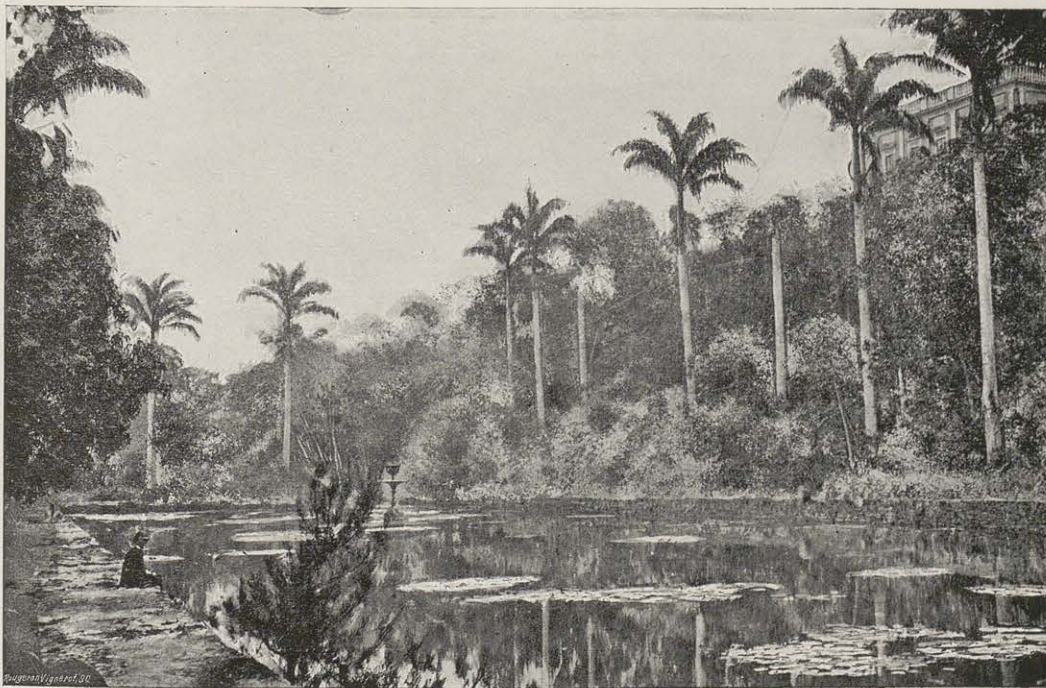
RIO-DE-JANEIRO.

CHATEAU IMPÉRIAL DE BOA-VISTA, A SÃO-CRISTÓVÃO.



D'après une photographie de I. PACHECO, de Rio-de-Janeiro.

RIO-DE-JANEIRO.
CHATEAU IMPÉRIAL DE BOA-VISTA.



D'après une photographie de I. PACHECO.

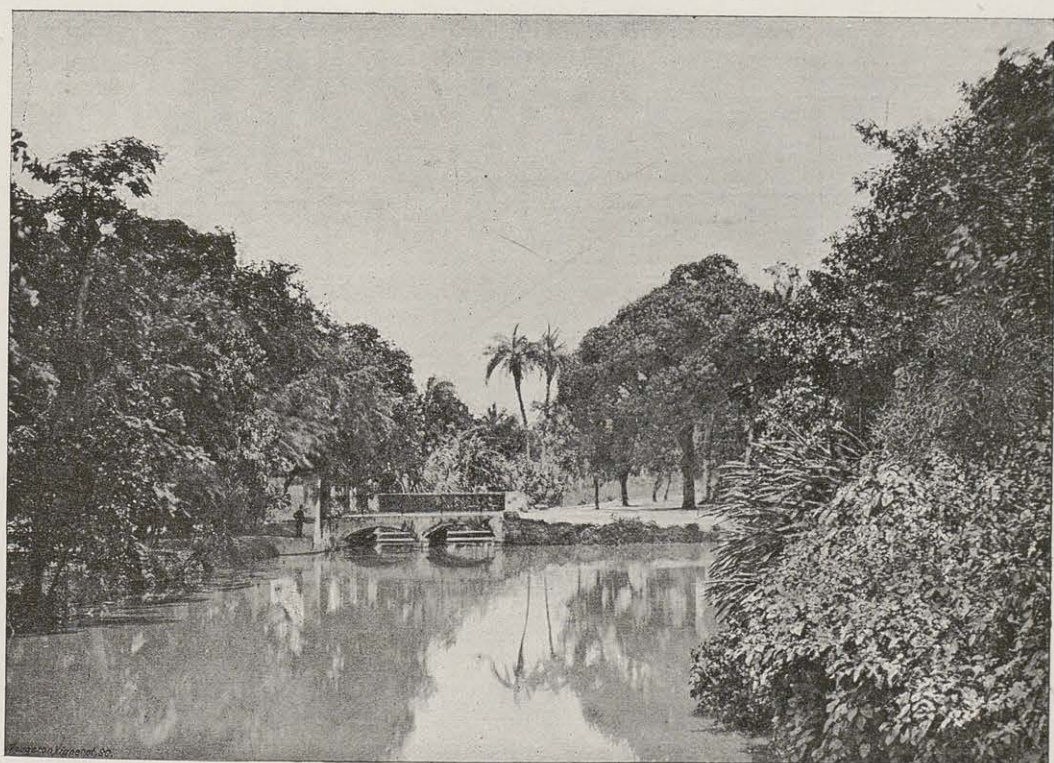
RIO-DE-JANEIRO.
VUE DANS LE PARC IMPÉRIAL.



D'après une photographie de I. PACHECO.

RIO-DE-JANEIRO.

VUE DANS LE PARC IMPÉRIAL.



D'après une photographie de I. PACHECO.

RIO-DE-JANEIRO.

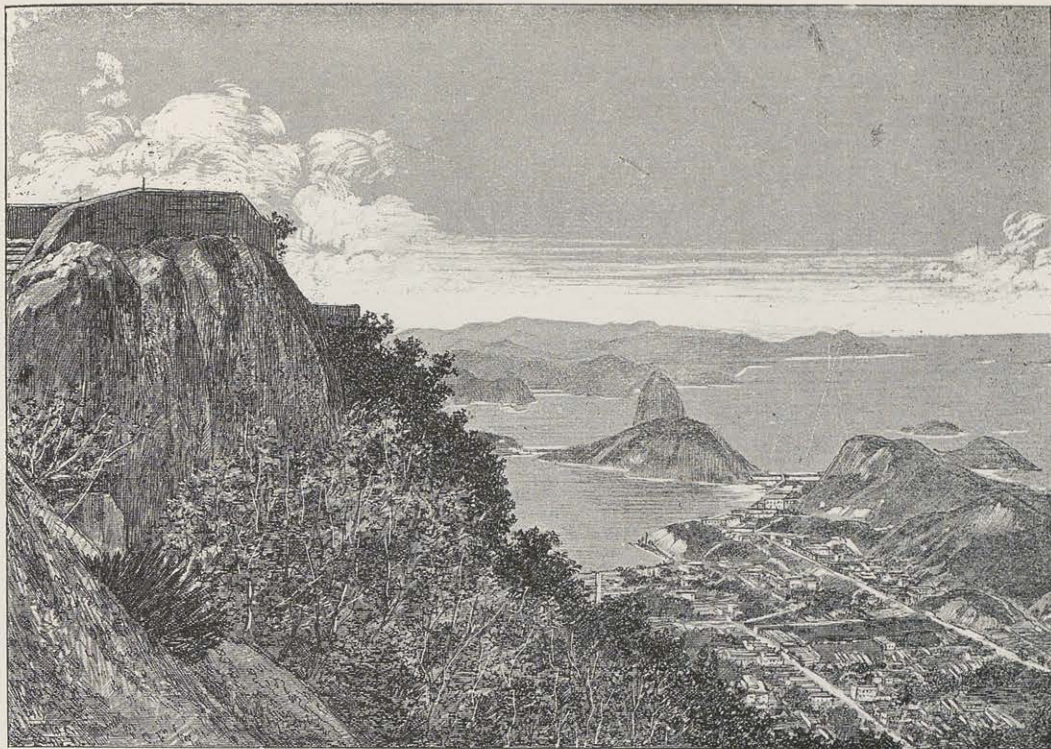
VUE DANS LE PARC IMPÉRIAL.



Dessiné d'après une photographie de Marc Ferrez, de Rio

RIO-DE-JANEIRO.

PONT SYLVESTRE (CHEMIN DE FER DU CORCOVADO).



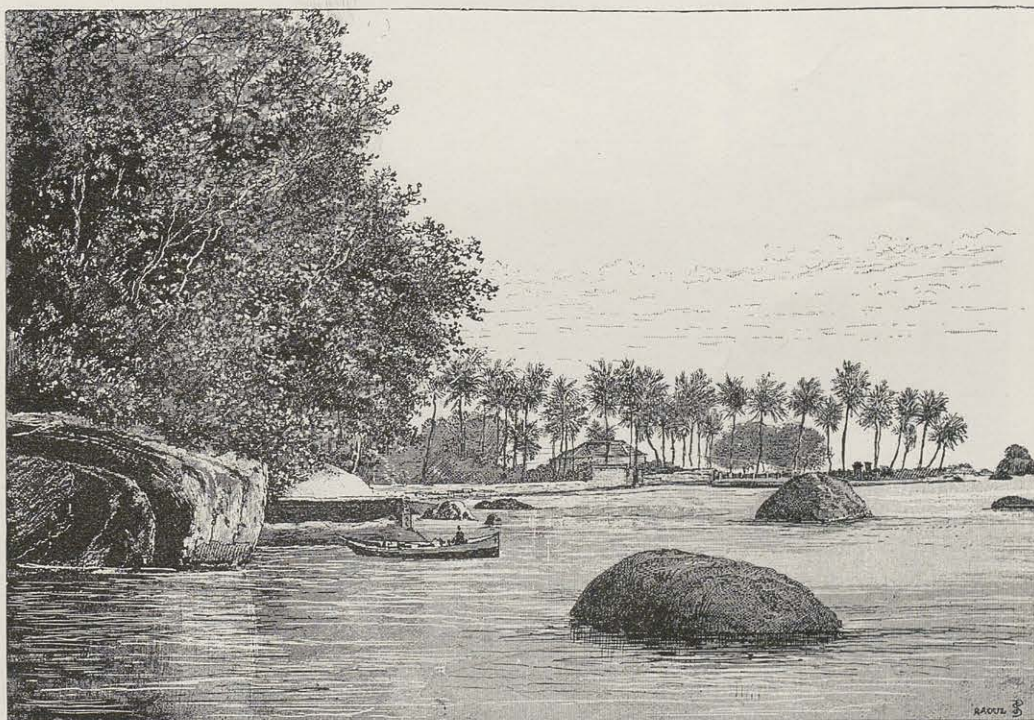
Pic du Corcovado.
Dessiné d'après une photographie de M. FERREZ.

Le Pain de Sucre.

Quartier de St-Clément.

RIO-DE-JANEIRO.

L'ENTRÉE DE LA BAIE. — VUE PRISE DU CORCOVADO



Dessiné d'après une photographie de M. FERREZ.

BAIE DE RIO-DE-JANEIRO.

UNE VUE DANS L'ILE DE PAQUETÁ.



Dessin d'après une photographie de MARC FERREZ, de Rio.

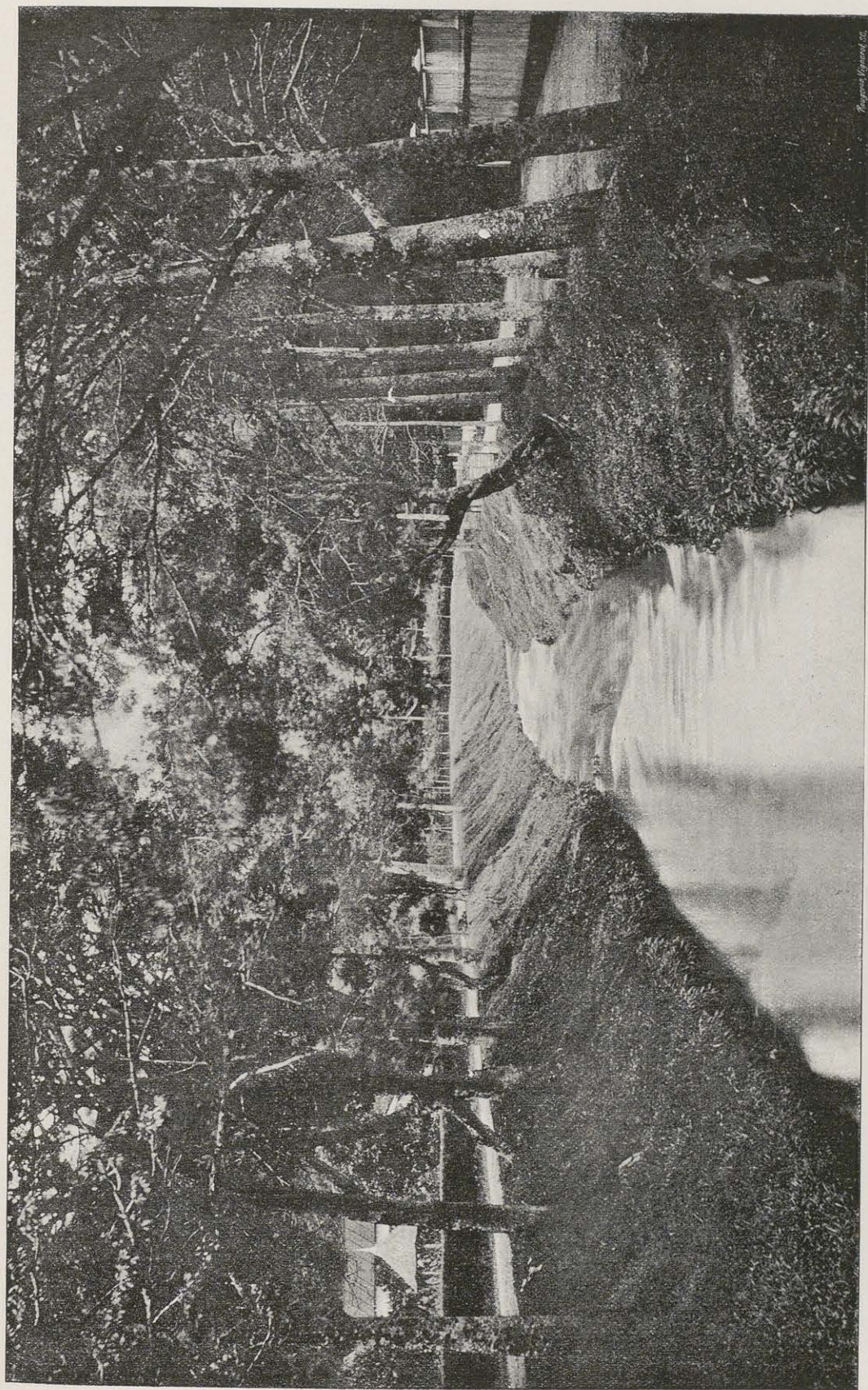
BAIE DE RIO-DE-JANEIRO.

ITAPUCA. — VUE PRISE DE LA PLAGE D'ICARAHY.



D'après une photographie de Marc Ferrez

PÉTROPOLIS
(PROVINCE DE RIO-DE-JANEIRO).
LE CHÂTEAU IMPÉRIAL.



D'après une photographie de Marc Ferrez.

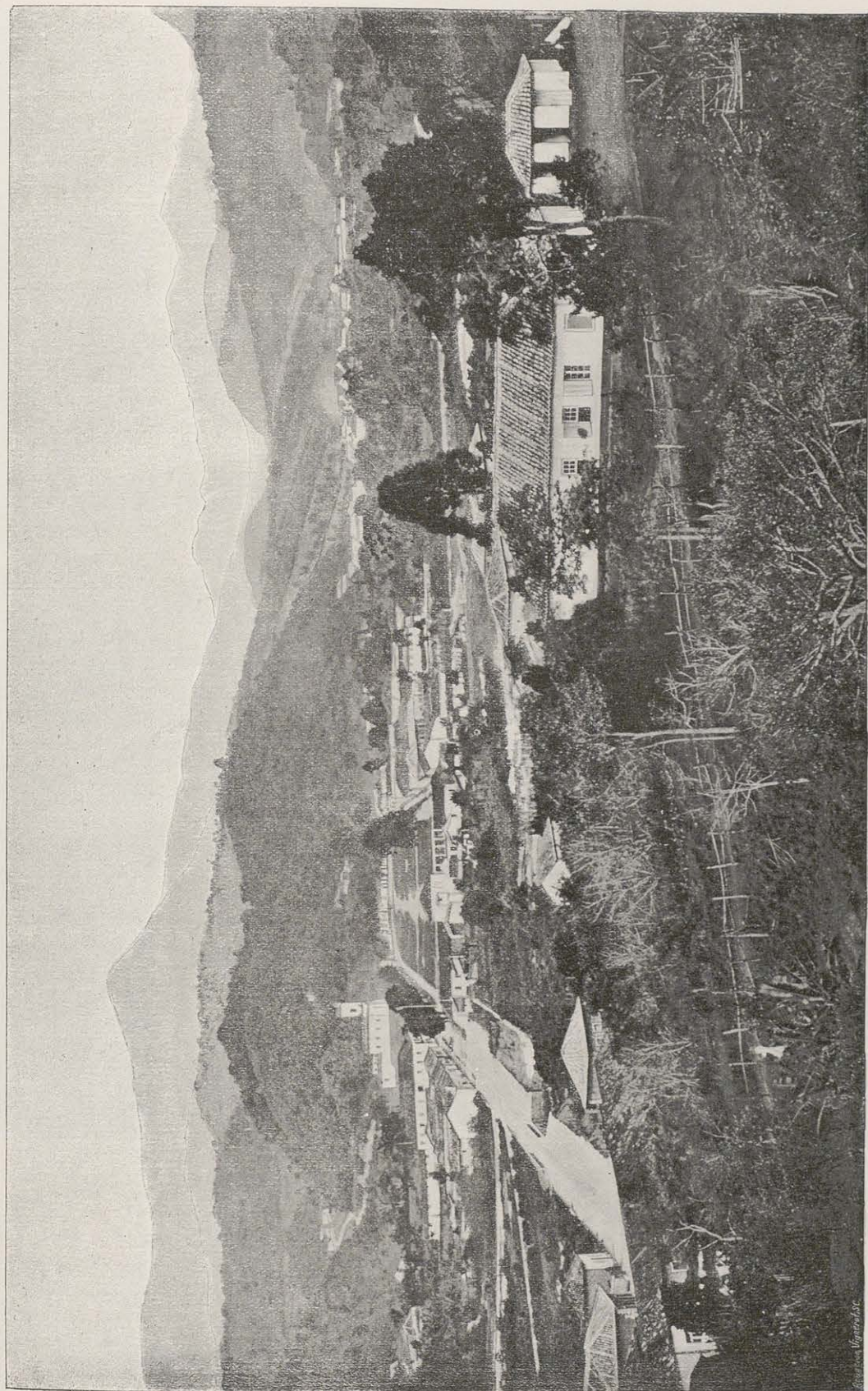
PÉTROPOLIS.
LA RUE DE NASSAU.



D'après une photographie de MARC FERREZ.

LA CASCADE D'ITAMARATY.

PRÈS PÉTROPOLIS.



D'après une photographie de Marc Ferrez.

NOVA-FRIBURGO
(PROVINCE DE RIO-DE-JANEIRO).
VUE D'UNE PARTIE DE LA VILLE (ANCIENNE COLONIE SUISSE).



Noviciado.

Agua de Meninos.

Caes-Dourado.

Caes Novo.

Douane.

L'ascenseur.

Arsenal de marine.

Theatre S. João.

S. Bento.

Pedreiras.

Preguiça.

Jardin public.

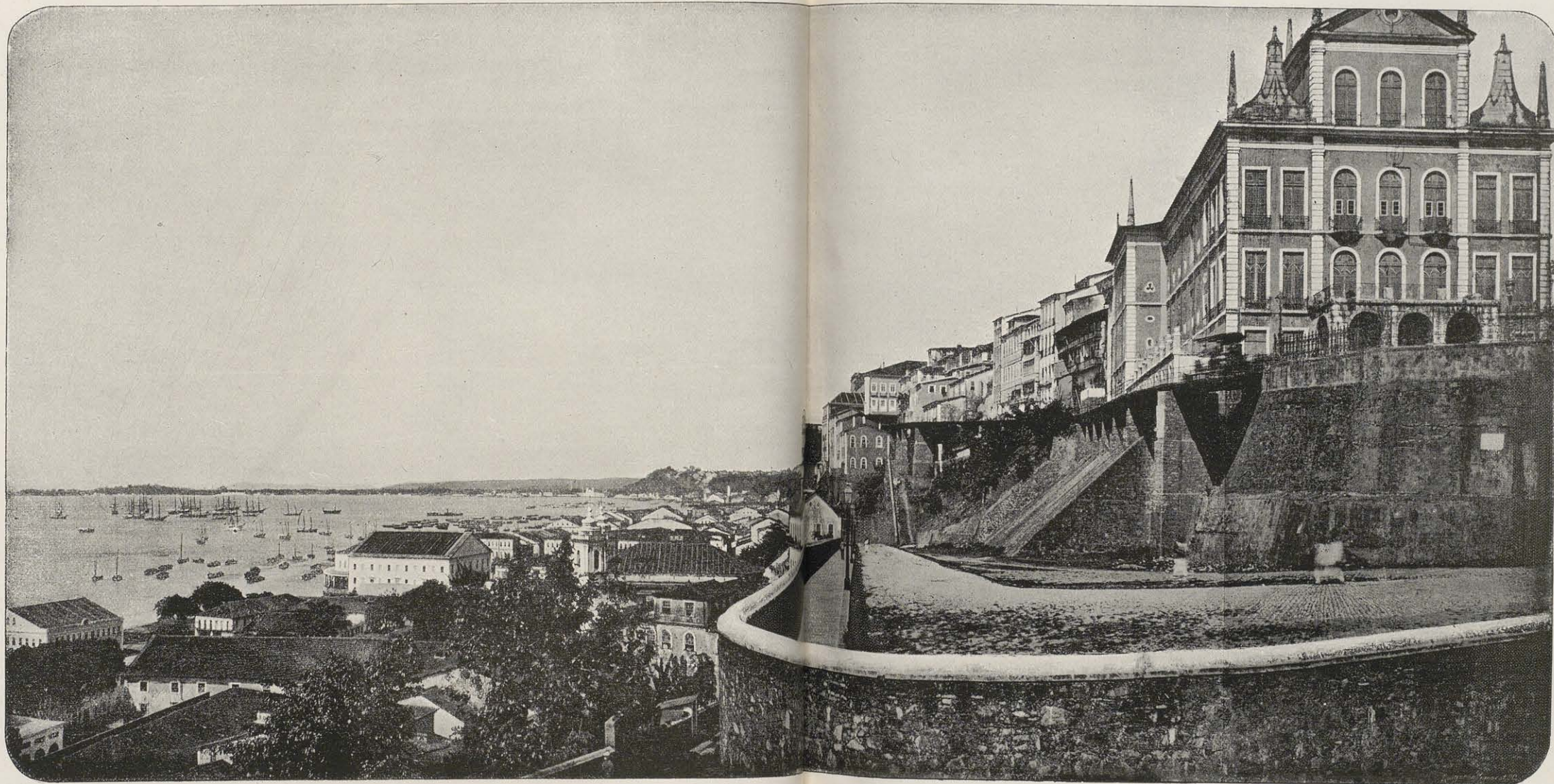
Victoria.

S. Antonio.

SÃO SALVADOR DA BAHIA

VUE PRISE DU FORT DO MAR.

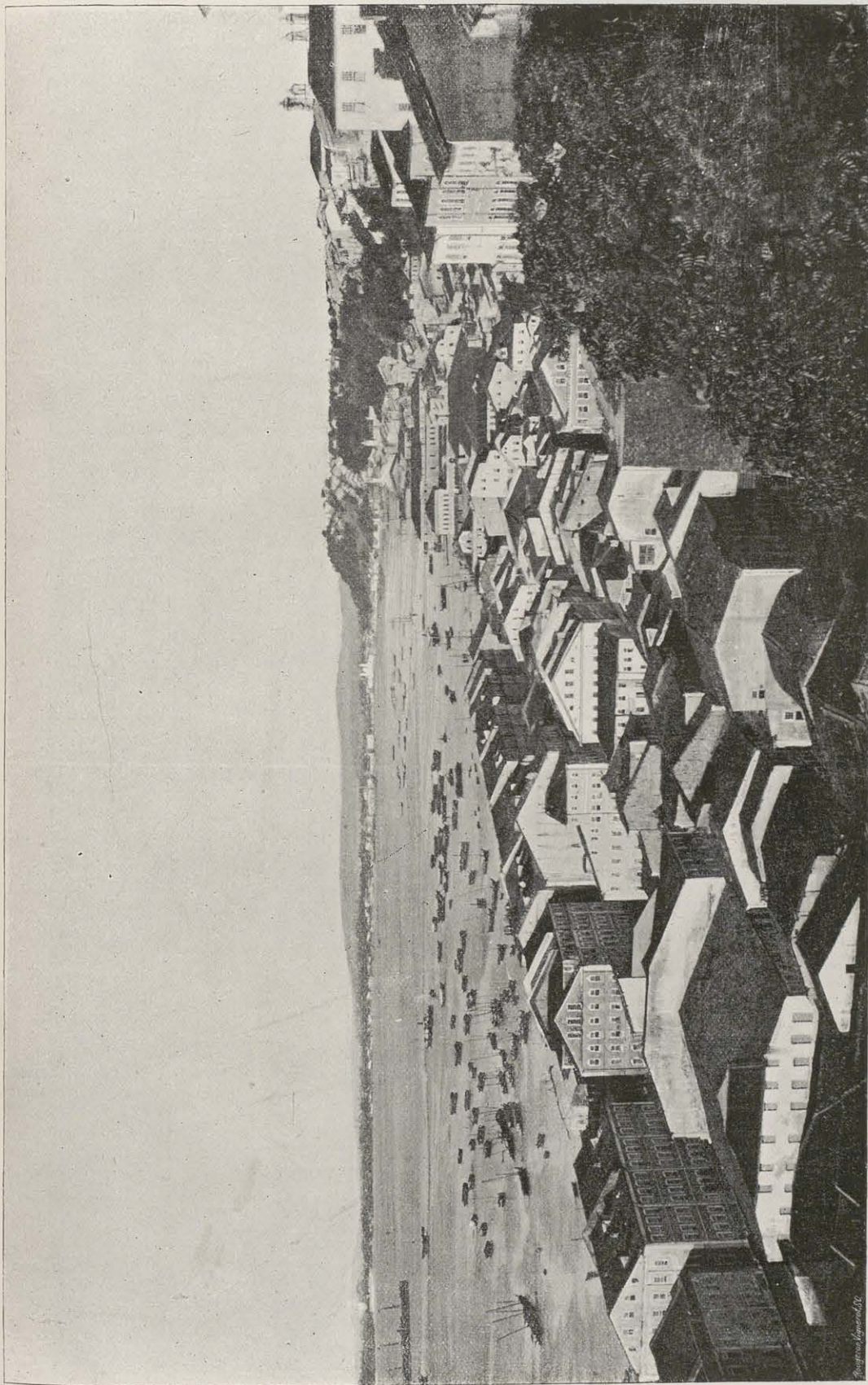
Dessiné d'après une photographie de M. LINDERMANN, de Bahia.



D'après une photographie de LINDERMANN, de Bahia.

L'ART.
BAHIA
VUE PRISE DE LA L'ART. DA MONTANHA.

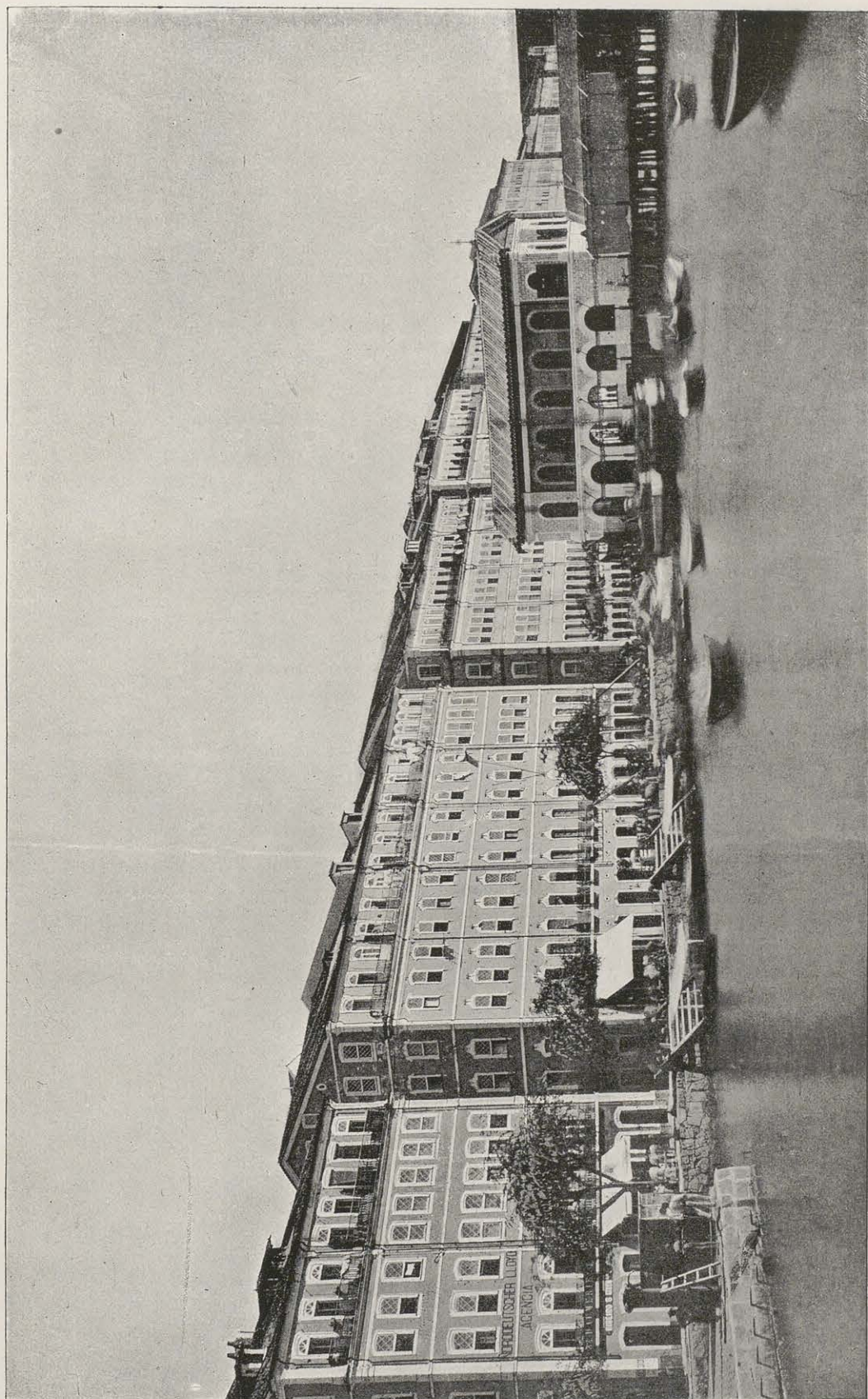
Théâtre de São João.



D'après une photographie de LINDERMANN.

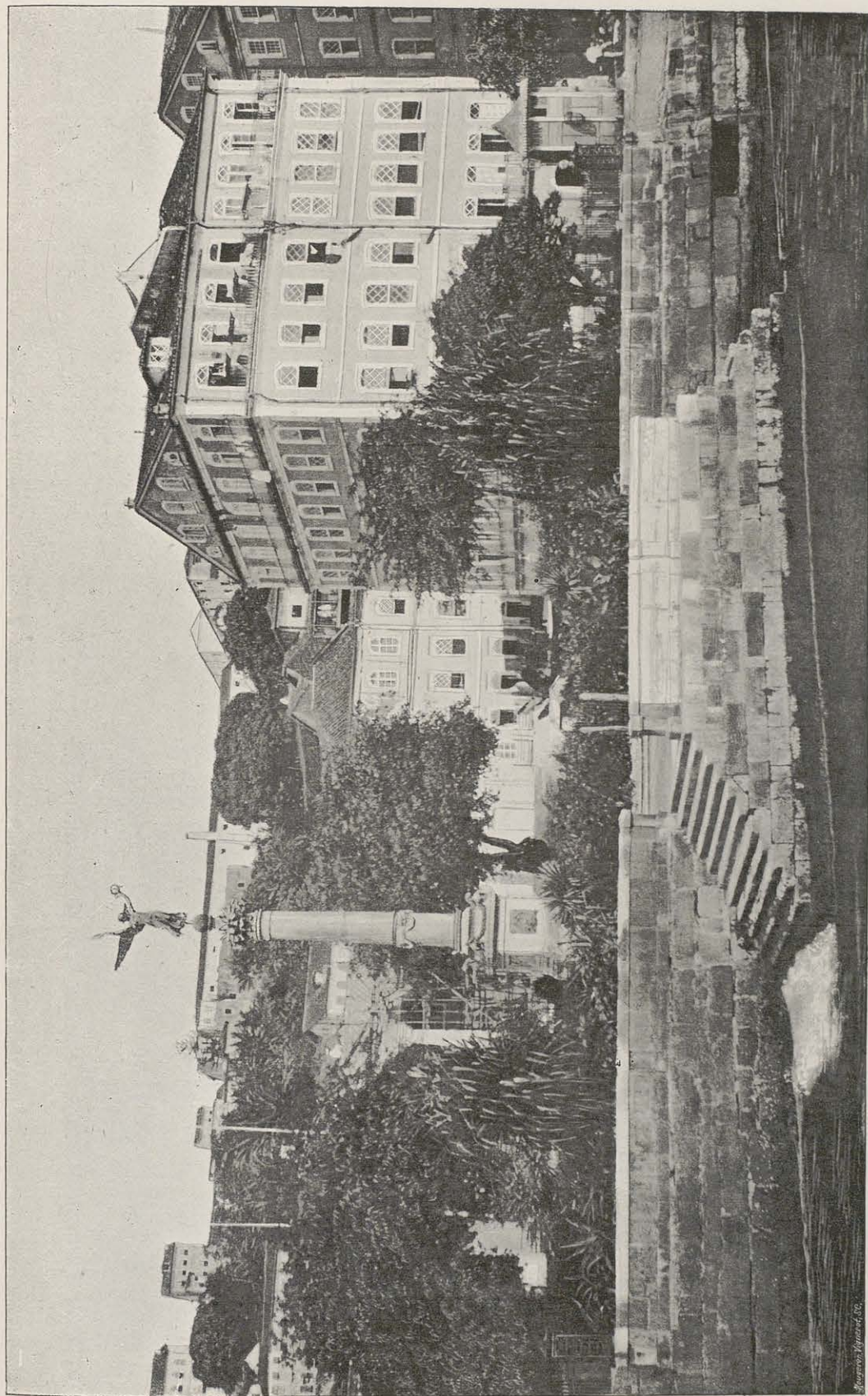
BAHIA.

VUE PRISE DE LA PLATEFORME DE L'ASCENSEUR.



D'après une photographie de LINDERMANN, de Bahia.

BAHIA.
CAES DOURADO (QUAI DORÉ).



D'après une photographie de LINDERMANN, de Bahia.

BAHIA.

QUAI ET PLACE RIACHUELO.



D'après une photographie de LINDERMANN, de Bahia.

BAHIA.

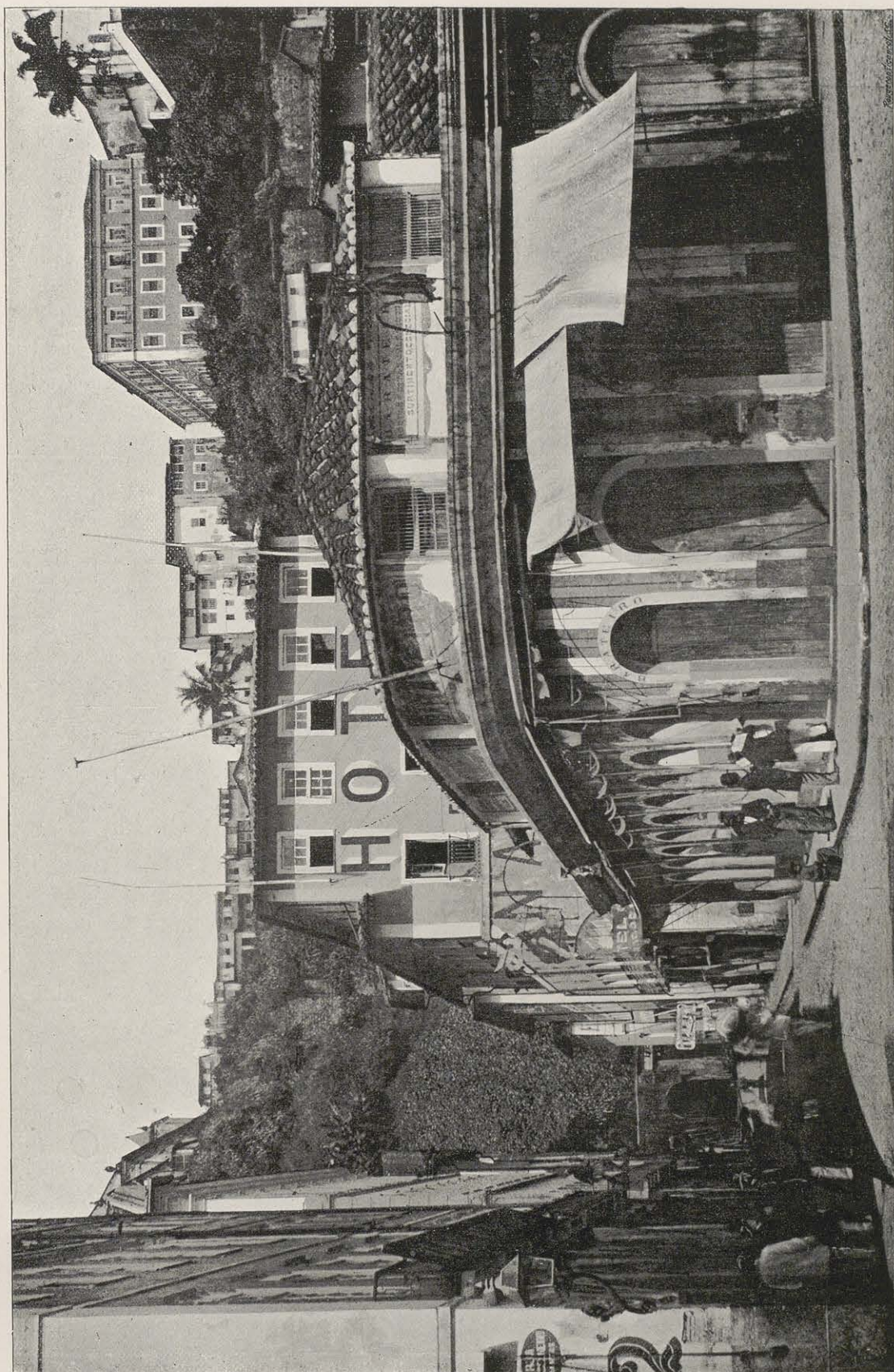
MONUMENT COMÉMORATIF DE LA GUERRE DU PARAGUAY.



Reigren Vignand, SC

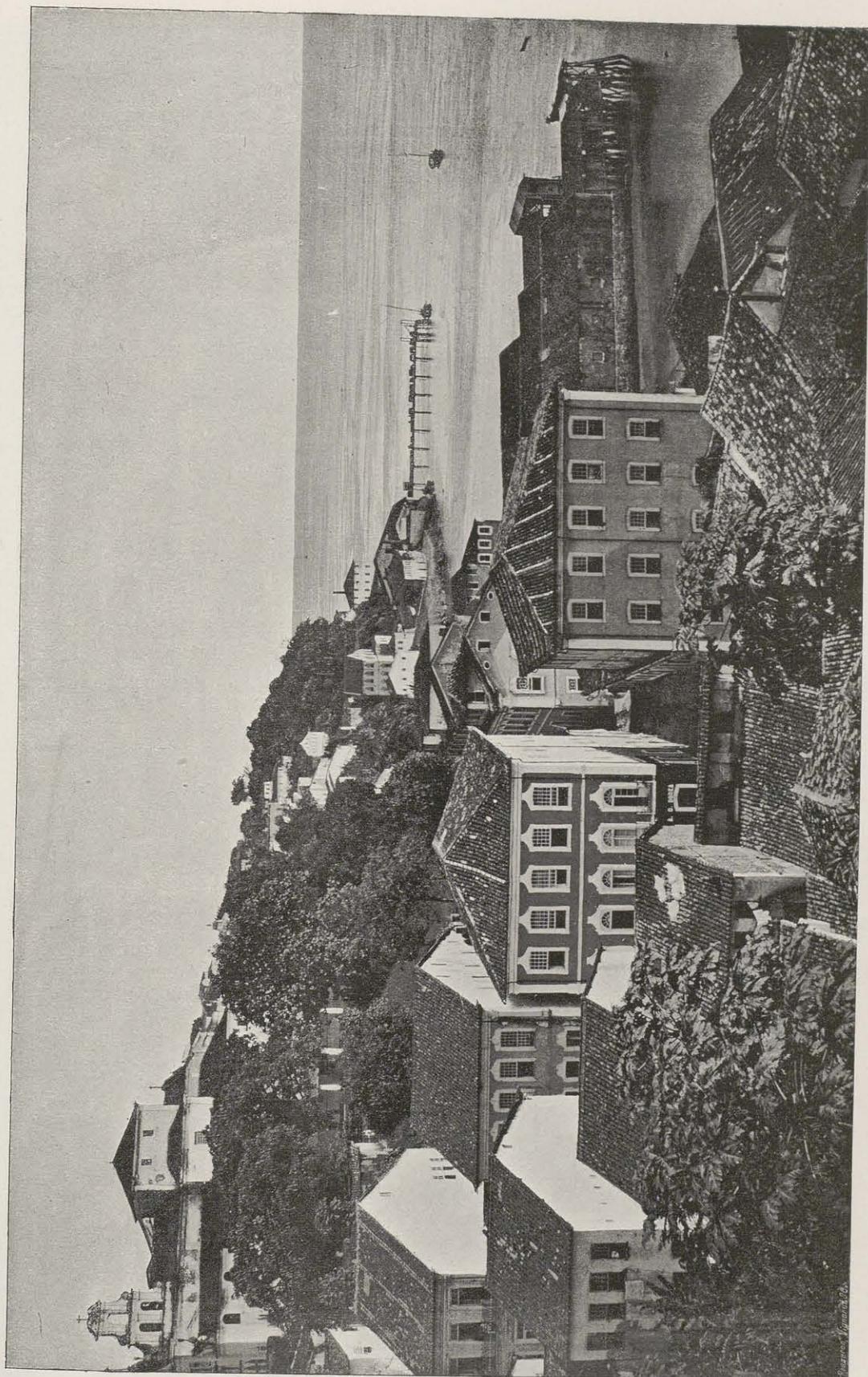
D'après une photographie de LINDERMAN, de Bahia.

BAHIA.
L'ASCENSEUR.



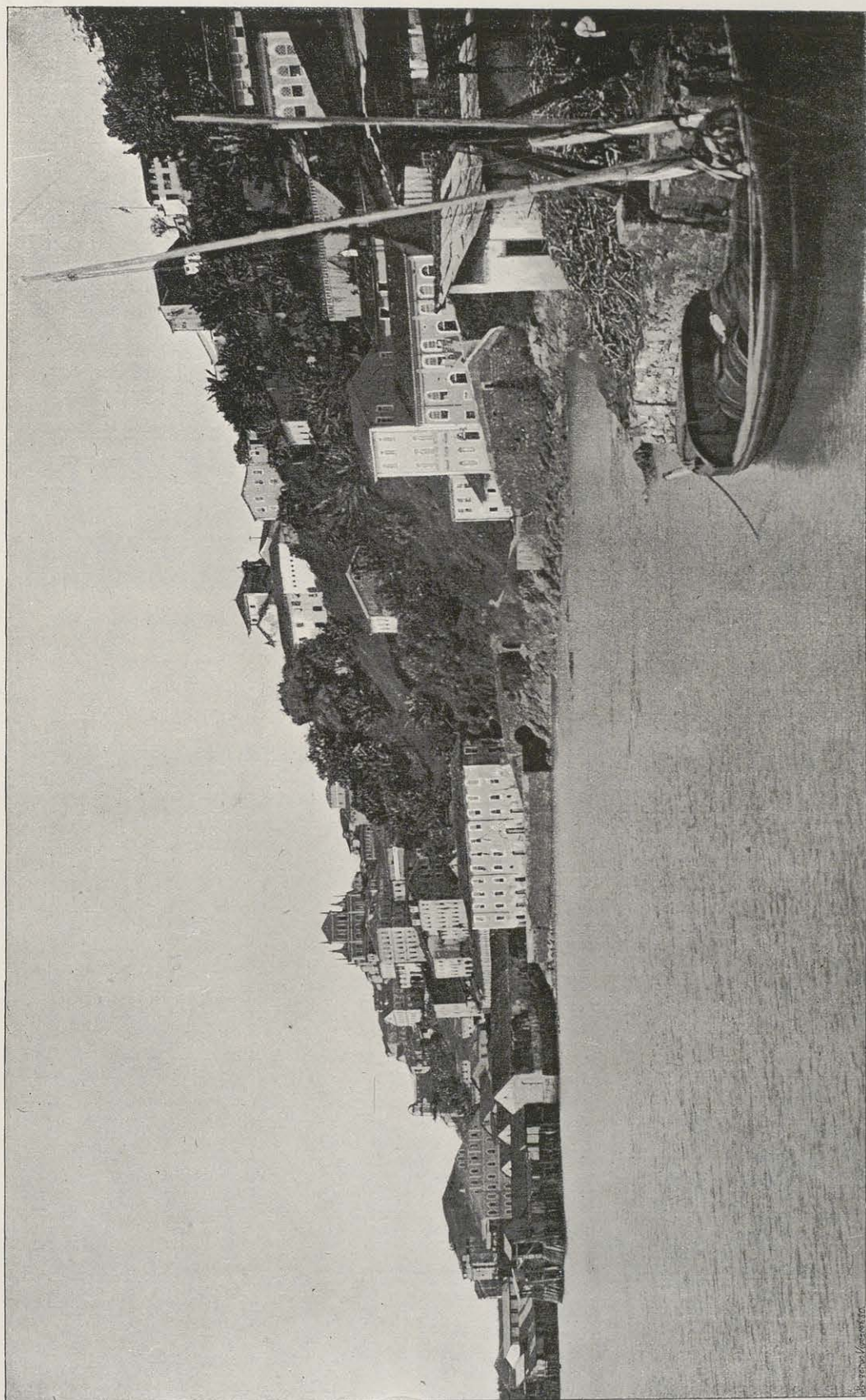
D'après une photographie de LINDERMANN.

BAHIA.
SANTA-BARBARA (ville basse).



BAHIA
PREGUIÇA.

D'après une photographie de LINDERMANN.



BAHIA.
PEDREIRAS.

1875
1876



D'après une photographie de LINDERMANN.

BAHIA.

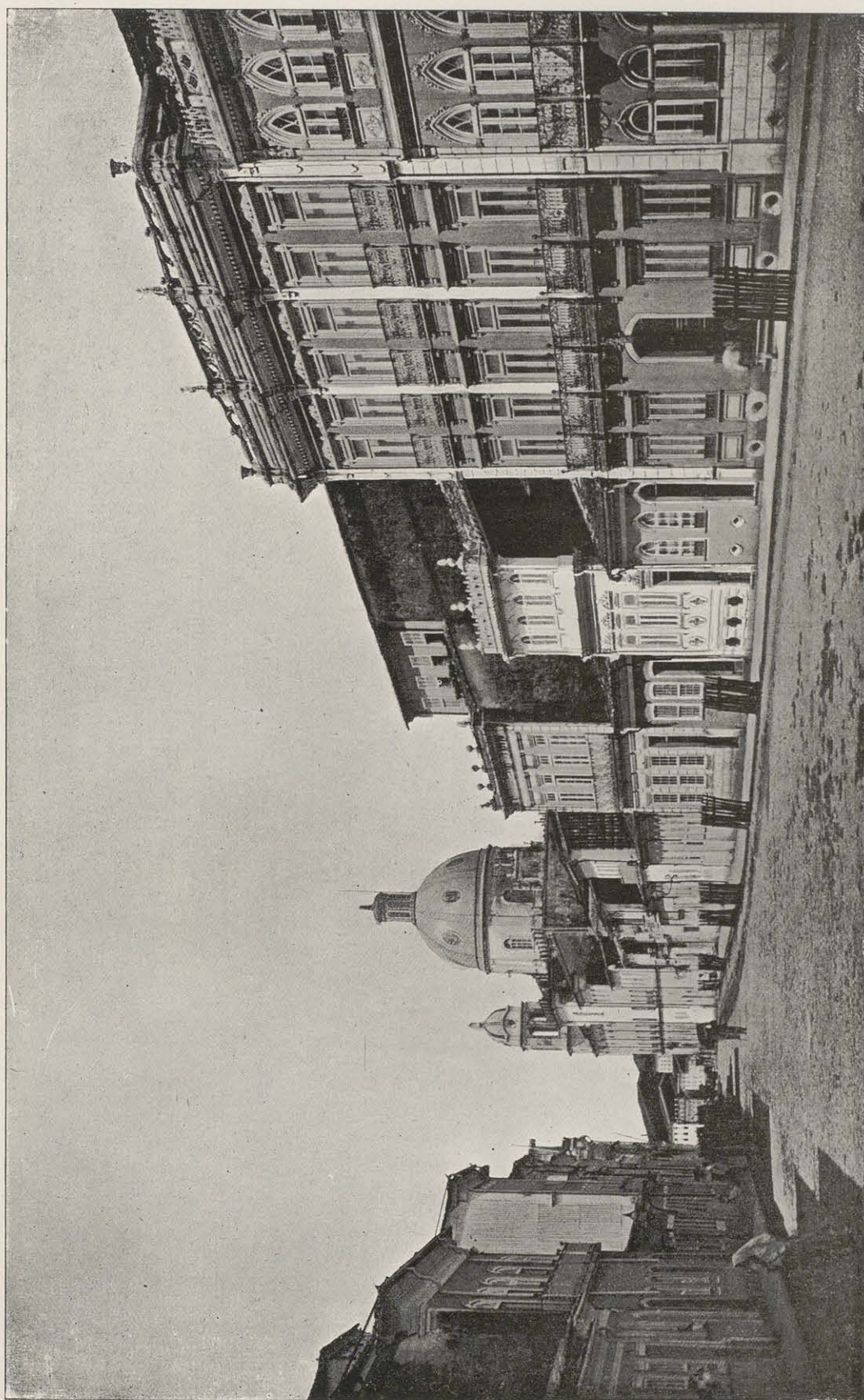
RUE CONSELHEIRO DANTAS (ville basse).



D'après une photographie de LINDERMANN.

BAHIA.

RUE DAS MERCÊS (ville haute).



D'après une photographie de LINDERMANN.

BAHIA.

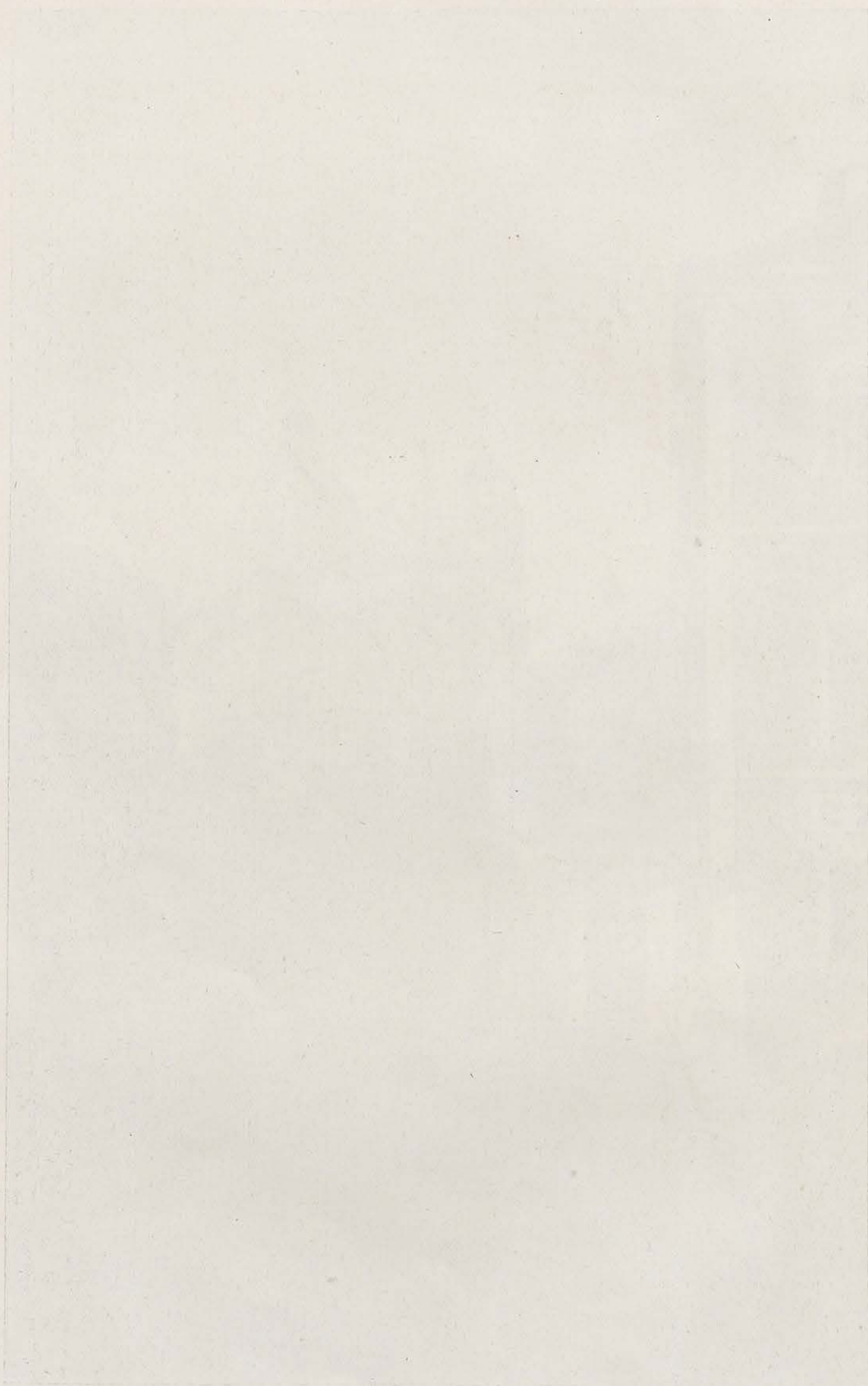
RUE SÃO PEDRO (ville haute).



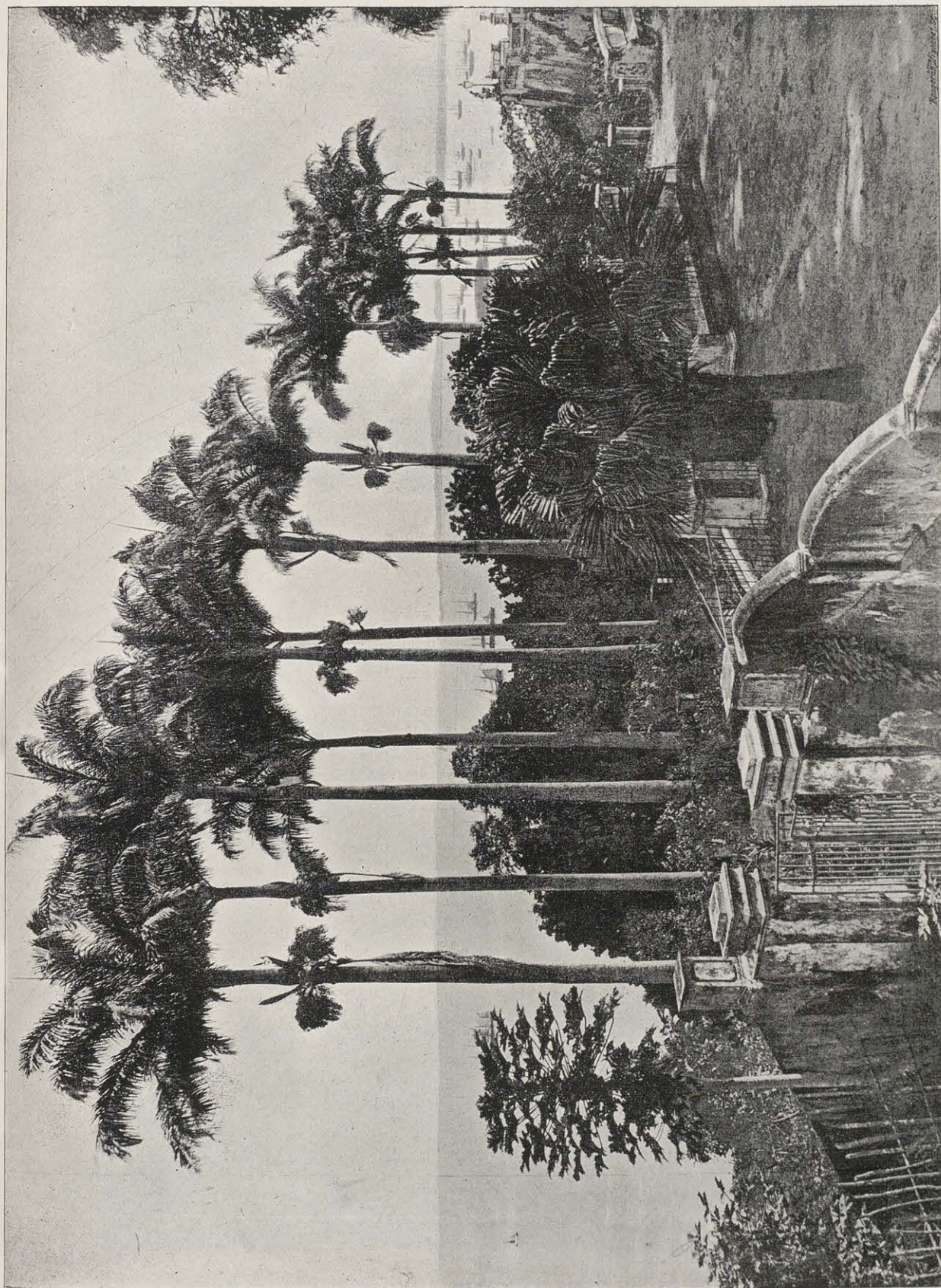
D'après une photographie de LINDERMANN.

BAHIA.

LADEIRA DE SÃO DE BENTO (ville haute).



THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF MODERN ART



D'après une photographie de LINDERMAN, de Bahia.

BAHIA.
PASSEIO PUBLICO (JARDIN PUBLIC).



D'après une photographie d'AUG. LUSCHNATH, de Bahia.

BAHIA.

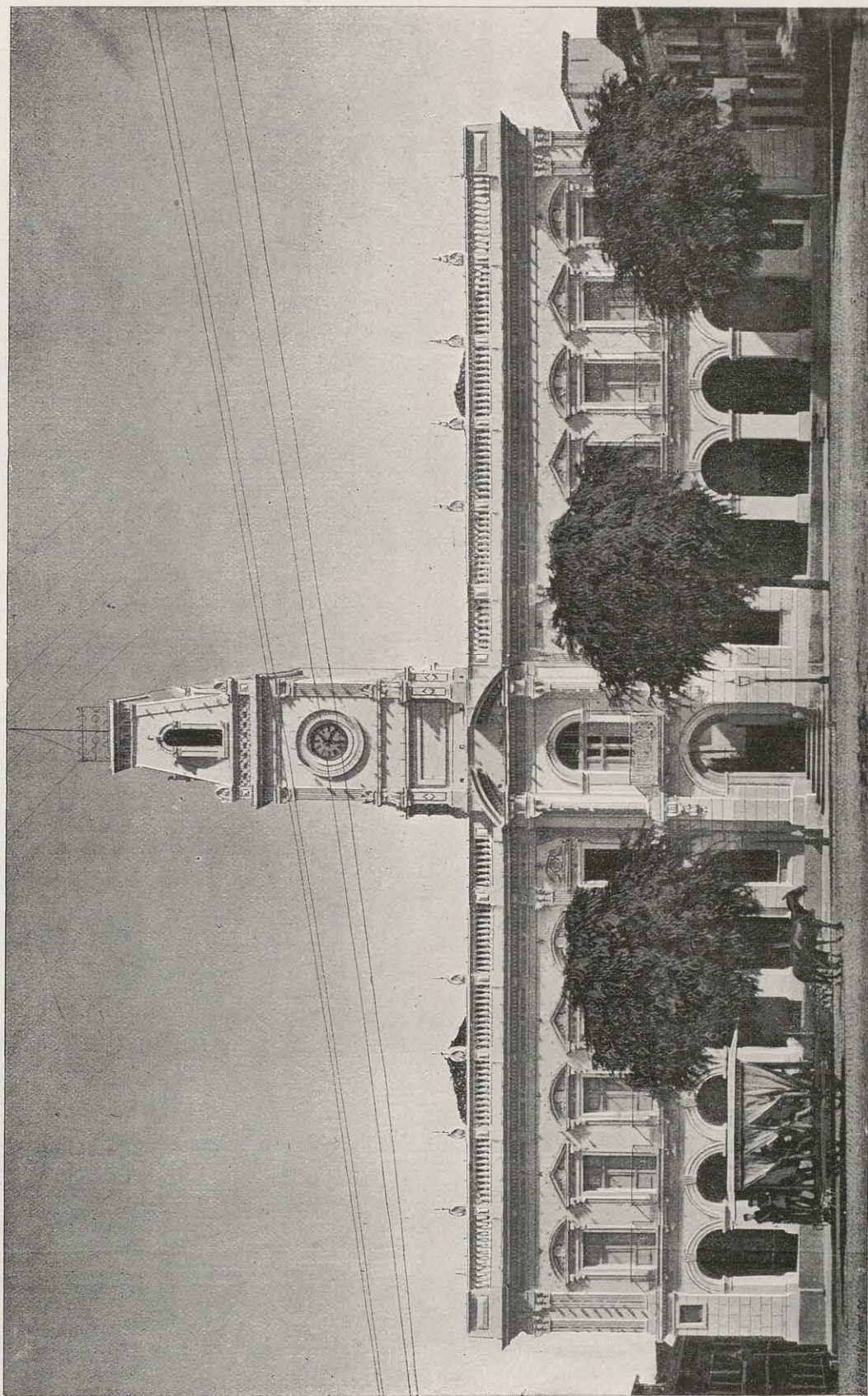
PASSEIO PUBLICO (JARDIN PUBLIC).



D'après une photographie de LINDERMANN.

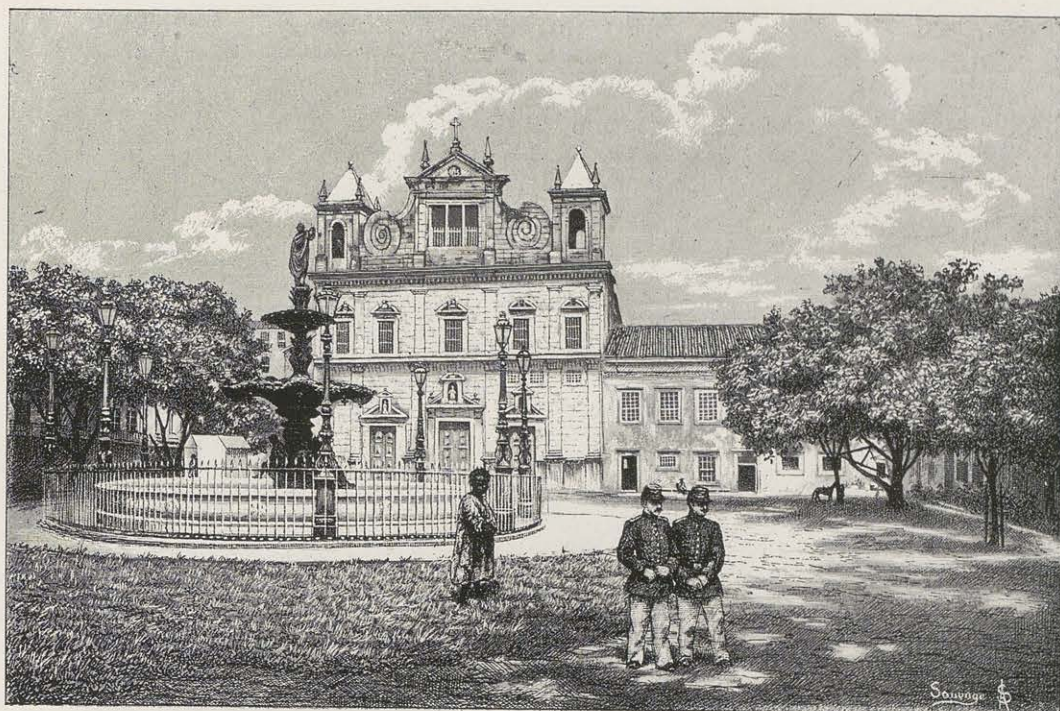
BAHIA.

LARGO DA VICTORIA (ville haute).



D'après une photographie de LIEDELMANN.

BAHIA.
L'HOTEL DE VILLE.



Dessiné d'après une photographie de LUSCHNATH.

BAHIA.

LA CATHÉDRALE (ANCIEN COLLÈGE DES JÉSUITES).



D'après une photographie de LUSCHNATH.

BAHIA.

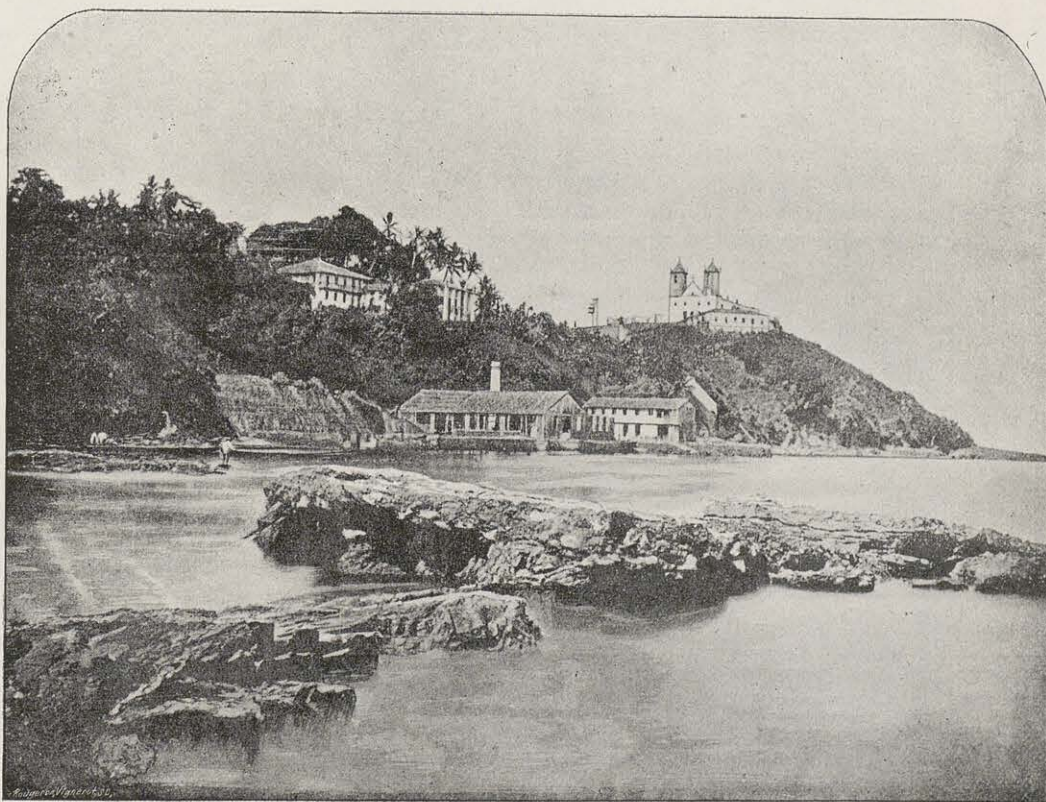
ÉGLISE DE PIEDADE.



D'après une photographie de LINDERMANN.

BAHIA.

BARRA



D'après une photographie de LUSCHNATH.

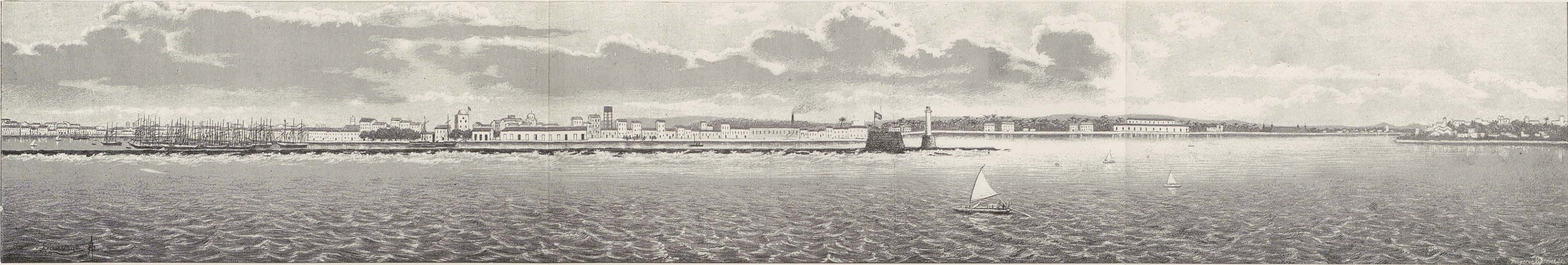
BAHIA.

SANTO-ANTONIO DA BARRA.



BAHIA.
DIQUE OU LAGOA GARCIA.

D'après une photographie de LINDERMANN.



Quartier Santo-Antonio. Douane. Quartier de Recife. Arsenal de marine. Fort do Picaó. Phare. Une jangada. OLINDA.

RECIFE DE PERNAMBUCO ET OLINDA.

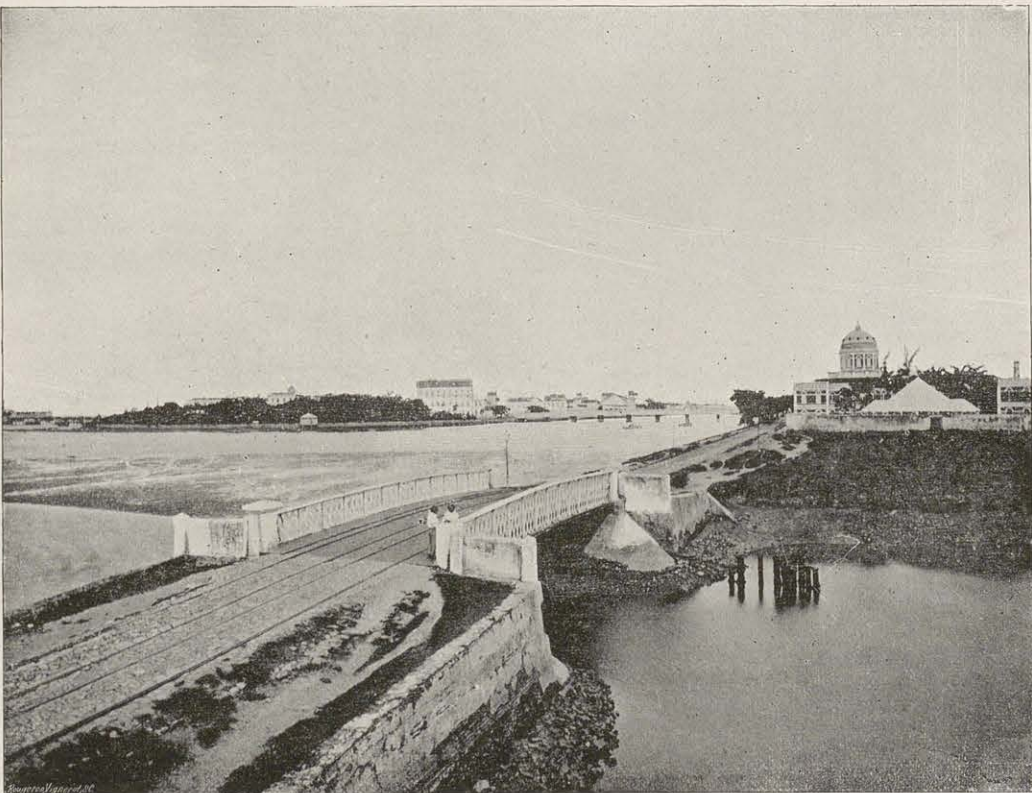
VUE PRISE DU LARGE.
Dessiné d'après un croquis du B^{re} de Rio-Branco.



D'après une photographie de A. DUCASBLE, de Recife.

RECIFE.

GRAND PONT DE RECIFE, OU PONT SETE DE SETEMBRO.



D'après une photographie de A. DUCASBLE.

RECIFE.

LA PRÉSIDENTE, LE THÉÂTRE IZABEL ET L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.



D'après une photographie de A. DUCASBLE.

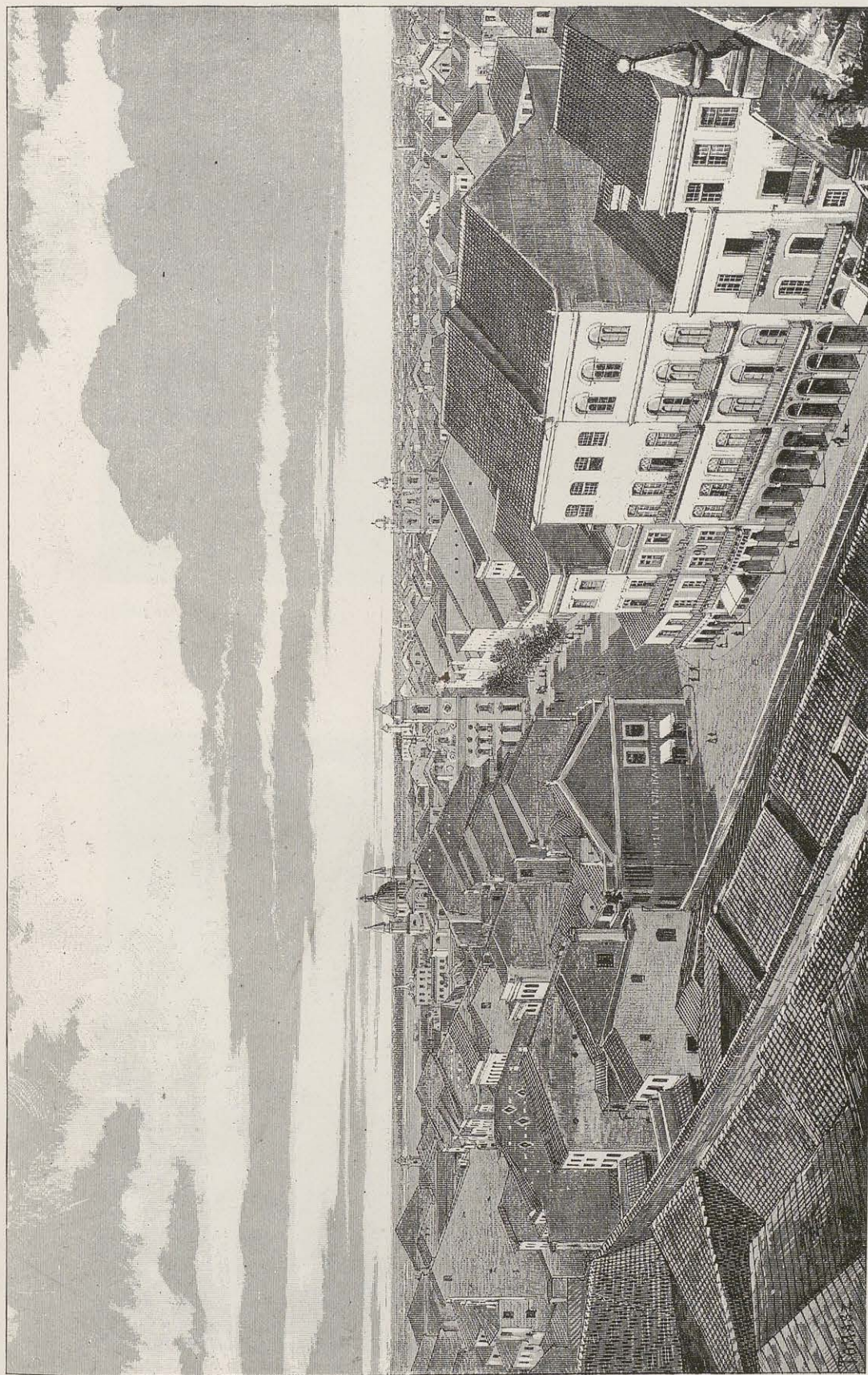
RECIFE.

LE PONT IZABEL, L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE PROVINCIALE ET LE GYMNASIUM.



Dessiné d'après une photographie de M. DUCASBLE, de Recife.

RECIFE DE PERNAMBUCO.
VUE PRISE DU QUARTIER SANTO-ANTONIO SUR CELUI DE RECIFE.



Dessiné d'après une photographie de A. DUCASBLE

RECIFE.

VUE DE LA PARTIE MÉRIDIONALE DU QUARTIER SANTO-ANTONIO.



D'après une photographie de DUCASBLE.

RECIFE.

RUE DO CRESPO.



D'après une photographie de LINDERMAN.

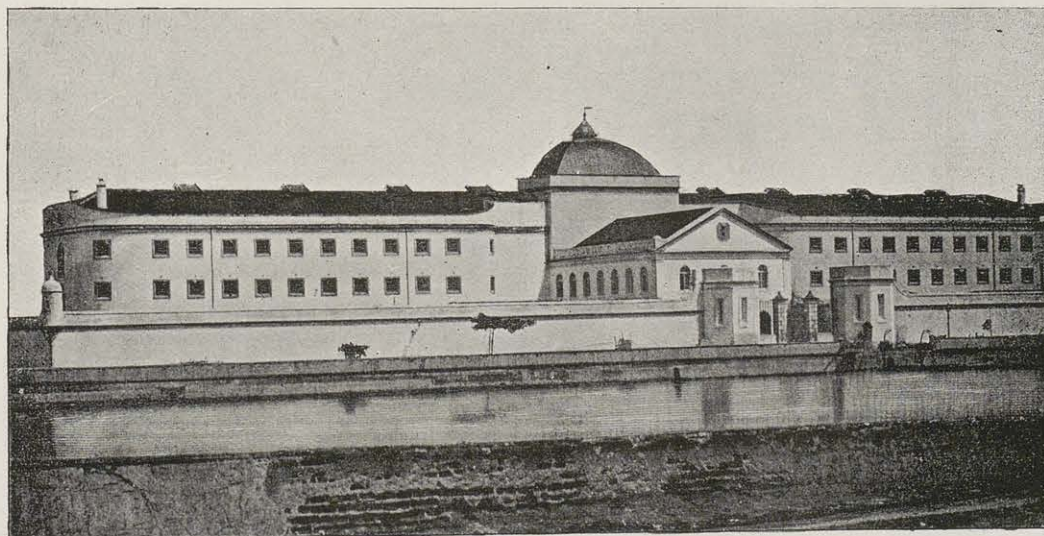
RECIFE.

L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE PROVINCIALE.



D'après une photographie de LUSCHNATH.

RECIFE.
ÉGLISE DE BOA-VISTA.



D'après une photographie de LUSCHNATH.

RECIFE.
LE PÉNITENCIER



D'après une photographie de LINDEMANN.

RECIFE.
ÉGLISE DA PENHA.



D'après une photographie de LINDERMANN.

RECIFE.
PATEO DO TERÇO.



D'après une photographie de LINDERMANN.

ENVIRONS DE RECIFE.

PASSAGEM.



D'après une photographie de LINDERMANN.

PROVINCE DE PERNAMBUCO.

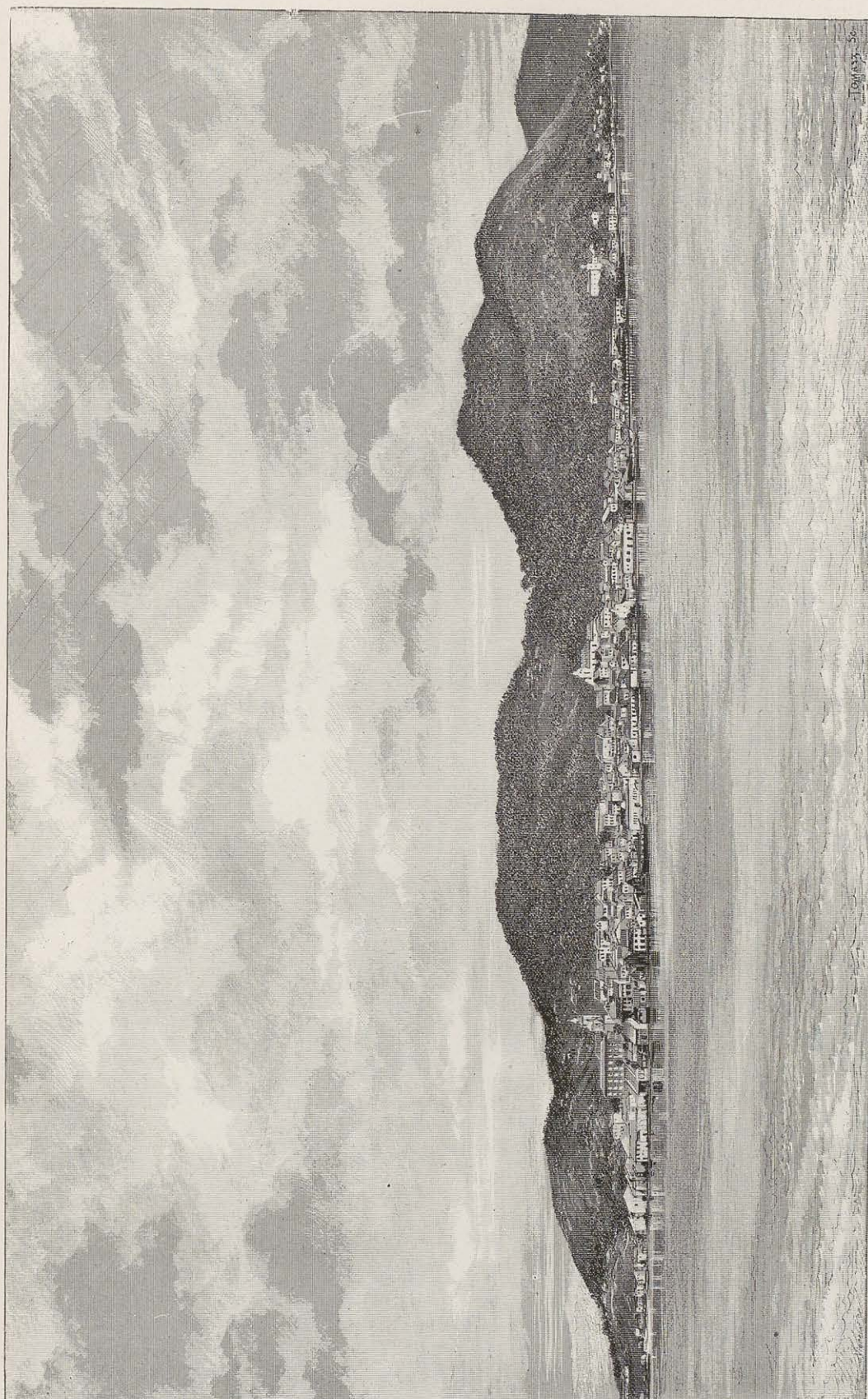
HABITATIONS D'INDIENS CIVILISÉS.



Dock do Imperador. Caserne du corps de police. Ateliers de la Comp. de l'Amazone. Santo-Antonio. Trapiche de la Comp. de l'Amazone. Trapiche Gram-Pará. Egl. Sainte-Anne. Douane. Débarcadere. (Kiosque da Guarda-Moria). Egl. das Mercês. Trapiche Commercio. Trapiche de la Comp. Marajó et Tocantins. Marché. Perception Provinciale (Recebedoria). Place Independencia. Statue du génl. Gurjão. La Présidence. L'Assemblée Leg^{is}. L'Hôtel de Ville. Dock da Imperatriz. Cathédrale. Evêché. Castello et Arsenal de guerre. Embouchure de la riv. Guamá. Sur la rive droite se trouvent l'Arsenal de guerre, la Charité, l'Arsenal de la marine.

BELEM-DO-PARA'

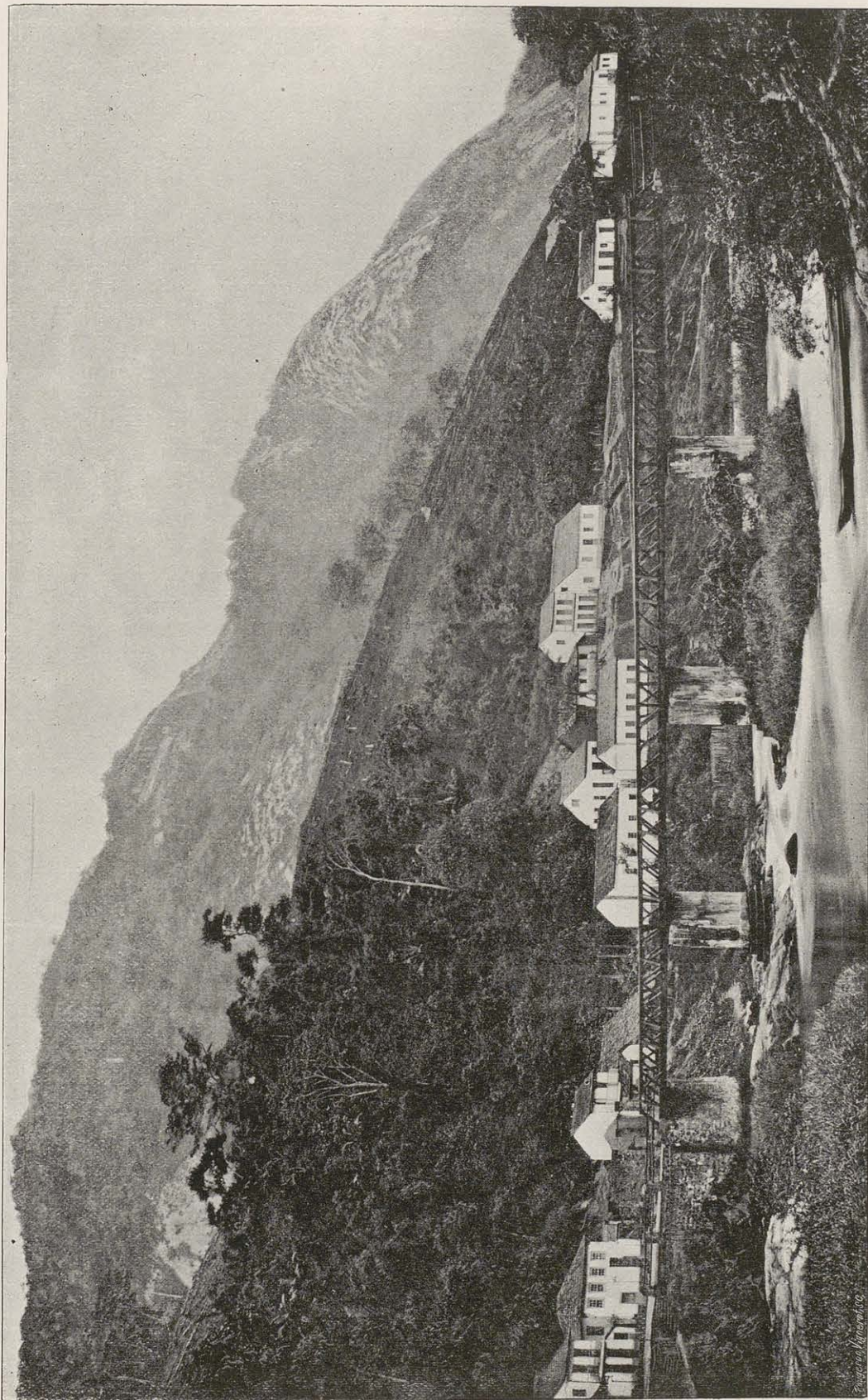
Dessiné d'après le panorama de J. LEONE RIGHINI et plusieurs photographies plus recentes.



Dessiné d'après une photographie exposée au Champ de Mars.

VICTORIA.

(PROVINCE D'ESPIRITO SANTO).



CACHOEIRO DE SANTA LEOPOLDINA
SUR LA RIVIÈRE SANTA MARIA, PROVINCE D'ESPIRITO SANTO.
COLONIE D'ALLEMANDS, SUISSES ET ITALIENS.



Varzea.

Égl. Protestante.

Hôp. de la
Miséricorde.

Égl. do Rosario.

Marche.
Lycée.

Douane

Hôtel de Ville.
Théâtre S. Pedro.

Cathéd^{re}. Présidence. Assemblée Lég^{re}.

Arsenal de guerre.
Égl. das Dores.

Égl. St-Raphaël.
Arsenal de la marine.

S^{te} de Bienfaisance
Brésilienne.

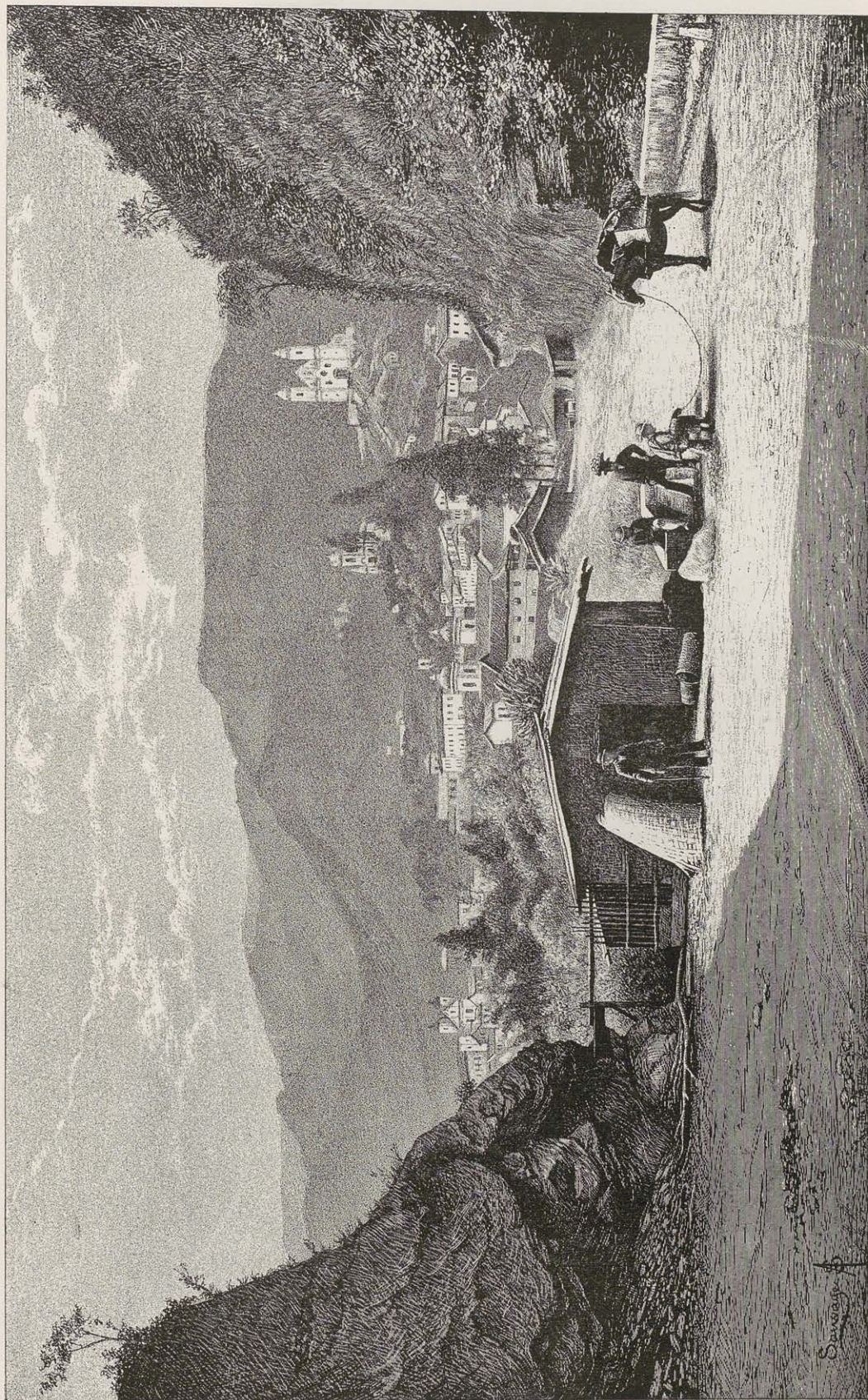
Place Harmonia
et jardin public.

Penitencier

PORTO-ALEGRE

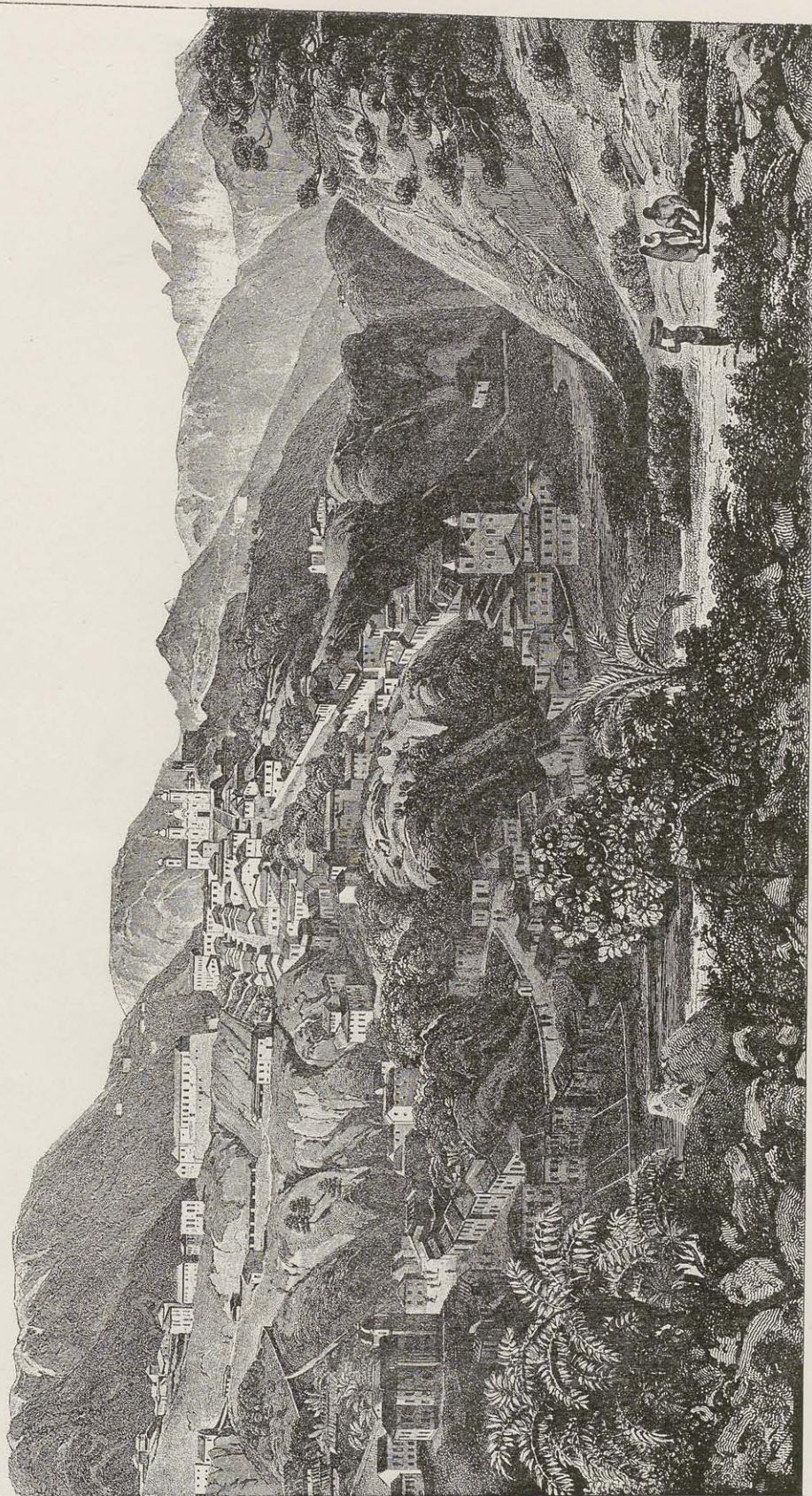
(PROVINCE DE RIO GRANDE DU SUD).

Dessiné d'après une photographie de M. le D^r G.-A. de A.



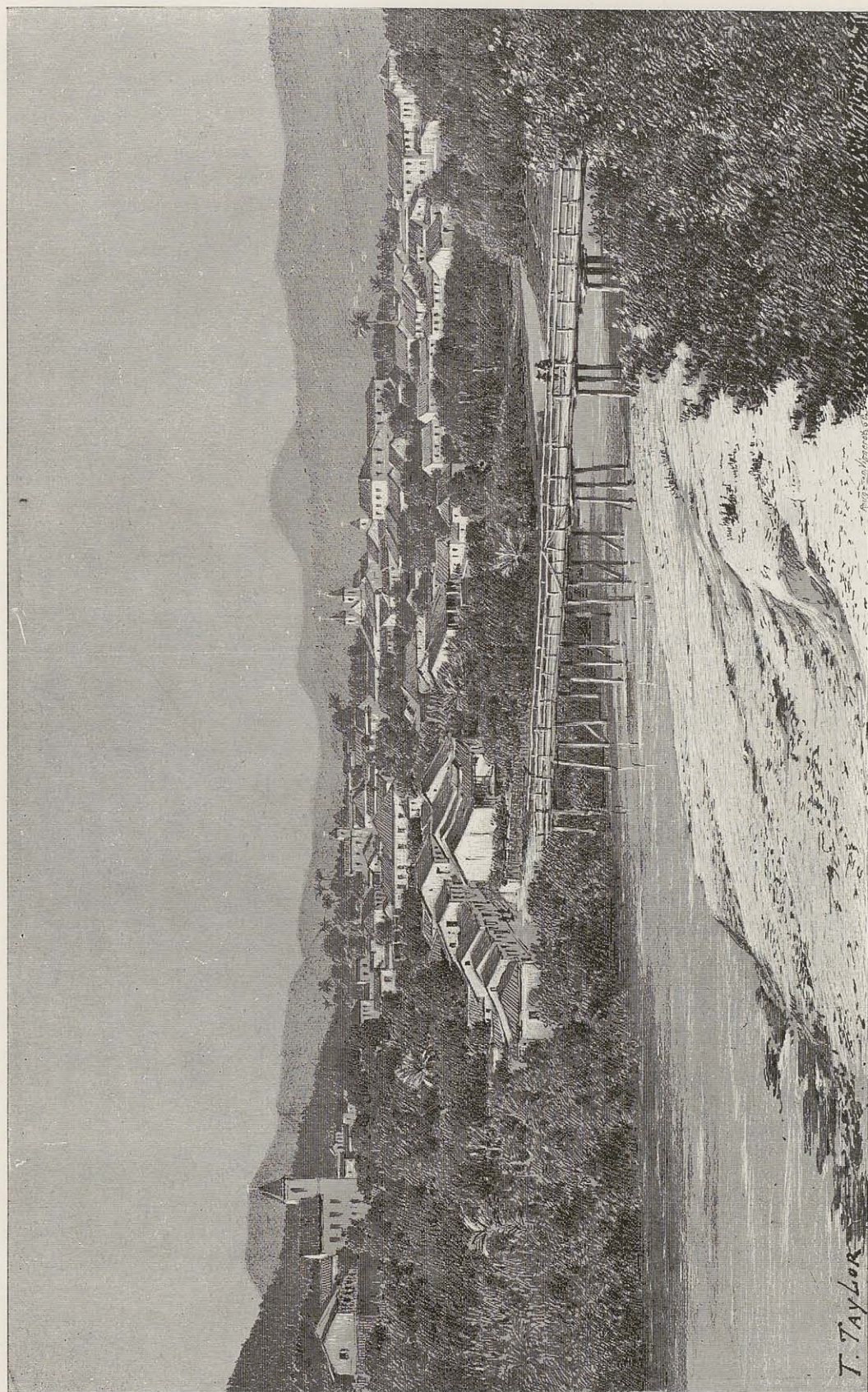
Dessiné d'après une photographie de Marc Ferrez de Rio.

OURO-PRETO.
(MINAS-GERAES).



Réduction d'une gravure de l'album du Dr Pouch.

OURO-PRETO
(MINAS-GERAES).



Dessiné d'après une photographie d'Aug. RIEVEL.

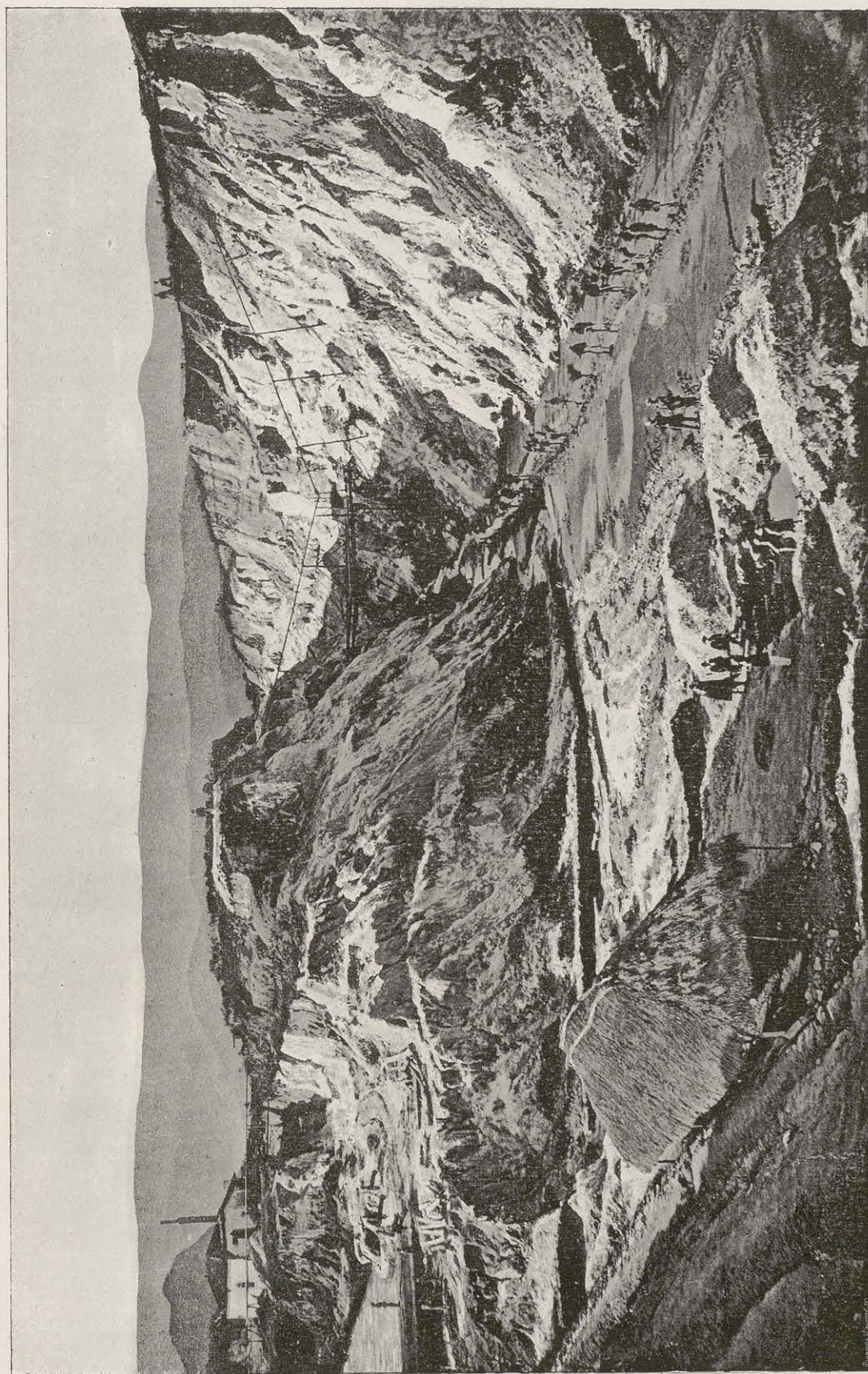
SABARA.
(PROVINCE DE MINAS-GERAES).



Dessiné d'après nature par MAURICE RUGENDAS.

CAMPOS SUR LES BORDS DU RIO DAS VELHAS.

(PROVINCE DE MINAS-GERAES).



D'après une photographie d'Aug. Riebel.

GISEMENT DE DIAMANTS A' SÃO JOÃO DA CHAPADA.

DISTRICT DE DIAMANTINA, PROVINCE DE MINAS-GERAES.



Dessiné d'après nature par MAURICE RUGENDAS, en 1830.

LAVAGE DU MINERAI D'OR A MINAS-GERAES.



Extrait de l'ouvrage de BURTON, the Highlands of Brazil.

MINES D'OR DE MORRO-VELHO.

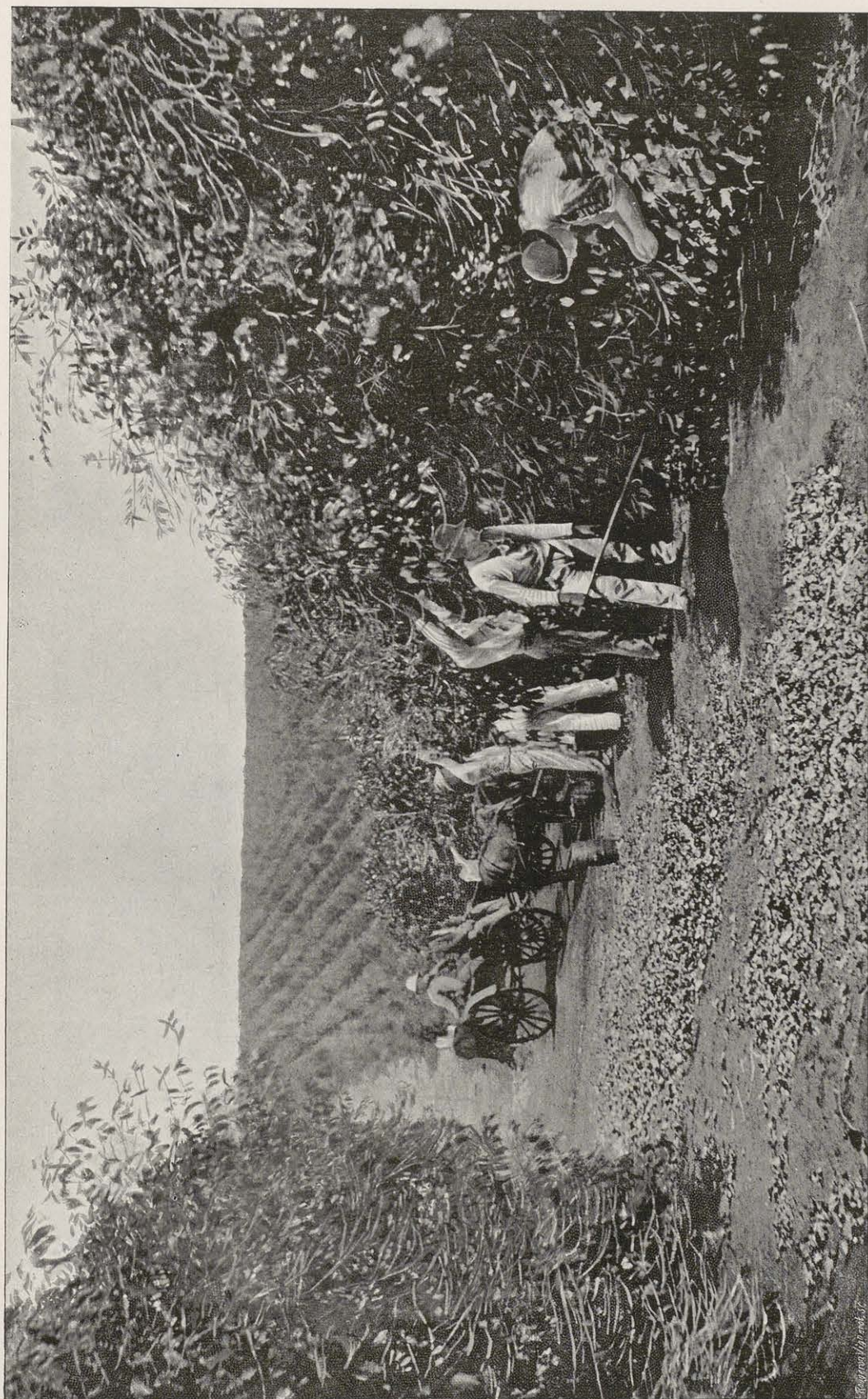
PROVINCE DE MINAS-GERAES. — UNE REVUE DES MINEURS



D'après une photographie exposée au Champ de Mars (Pavillon du Brésil à l'Exp. Un. de 1889).

PLANTATION DE CAFÉ DE LA COLONIE PAULICÉA.

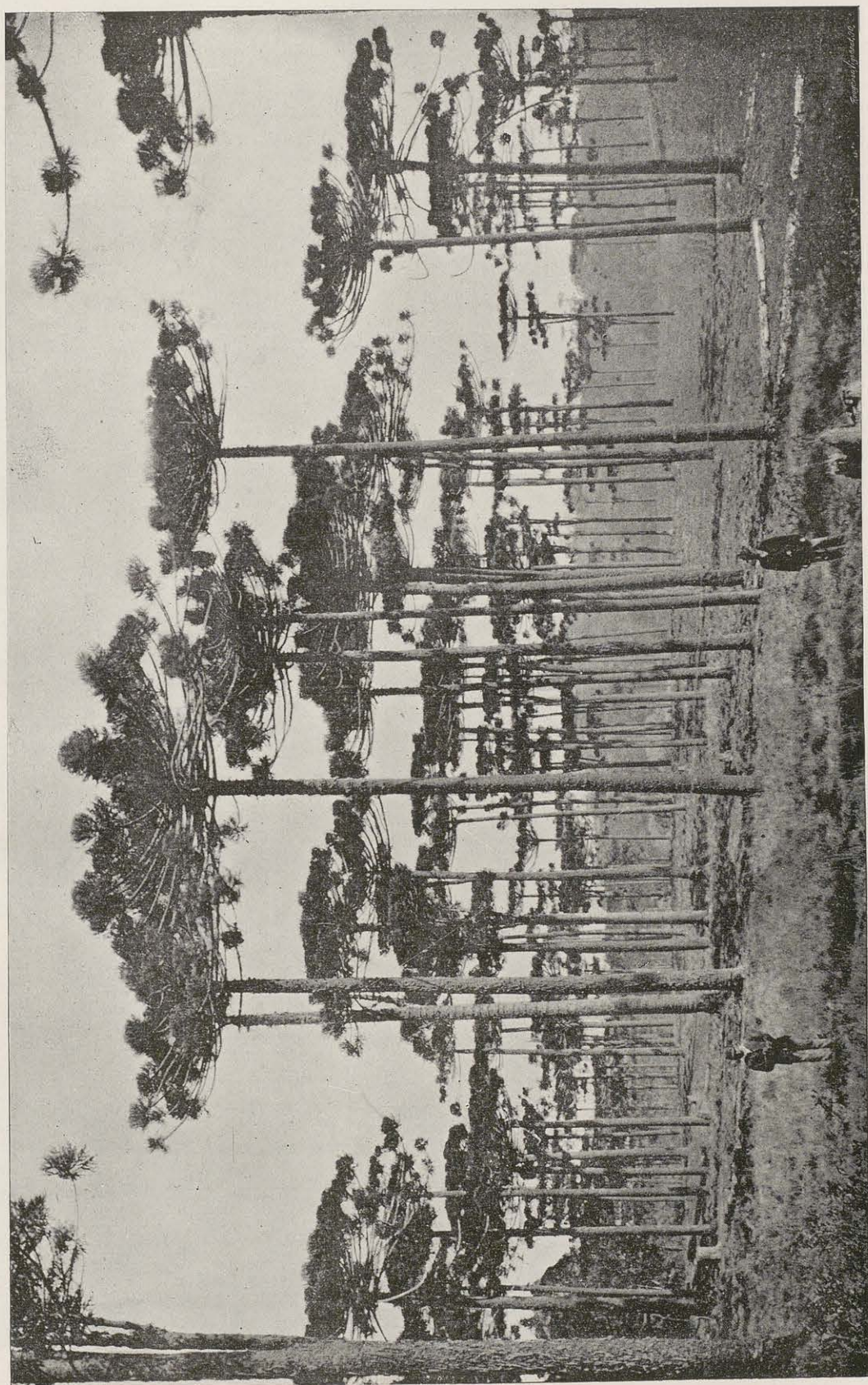
(PROVINCE DE S. PAULO).



D'après une photographie exposée au Champ de Mars (Pavillon du Brésil à l'Exp. Un. 1889).

CUEILLETTE DU CAFÉ PAR DES COLONS EUROPÉENS.

(PROVINCE DE S. PAULO).



D'après une photographie de Marc Ferrez, de Rio.

FORÊT D'ARAUCARIAS

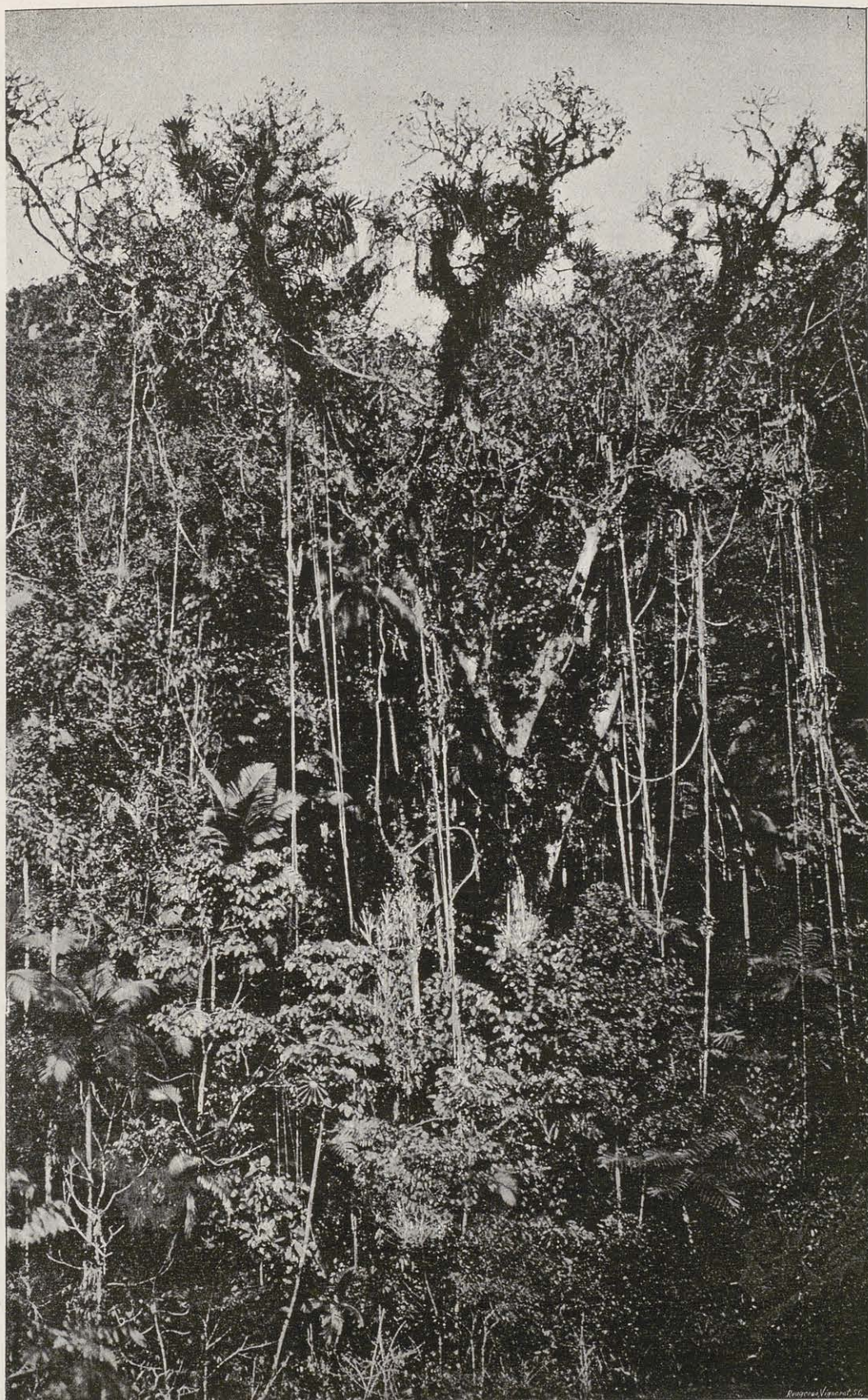
(PROVINCE DE PARANÁ).



Dessiné d'après nature par MAURICE RUGENDAS.

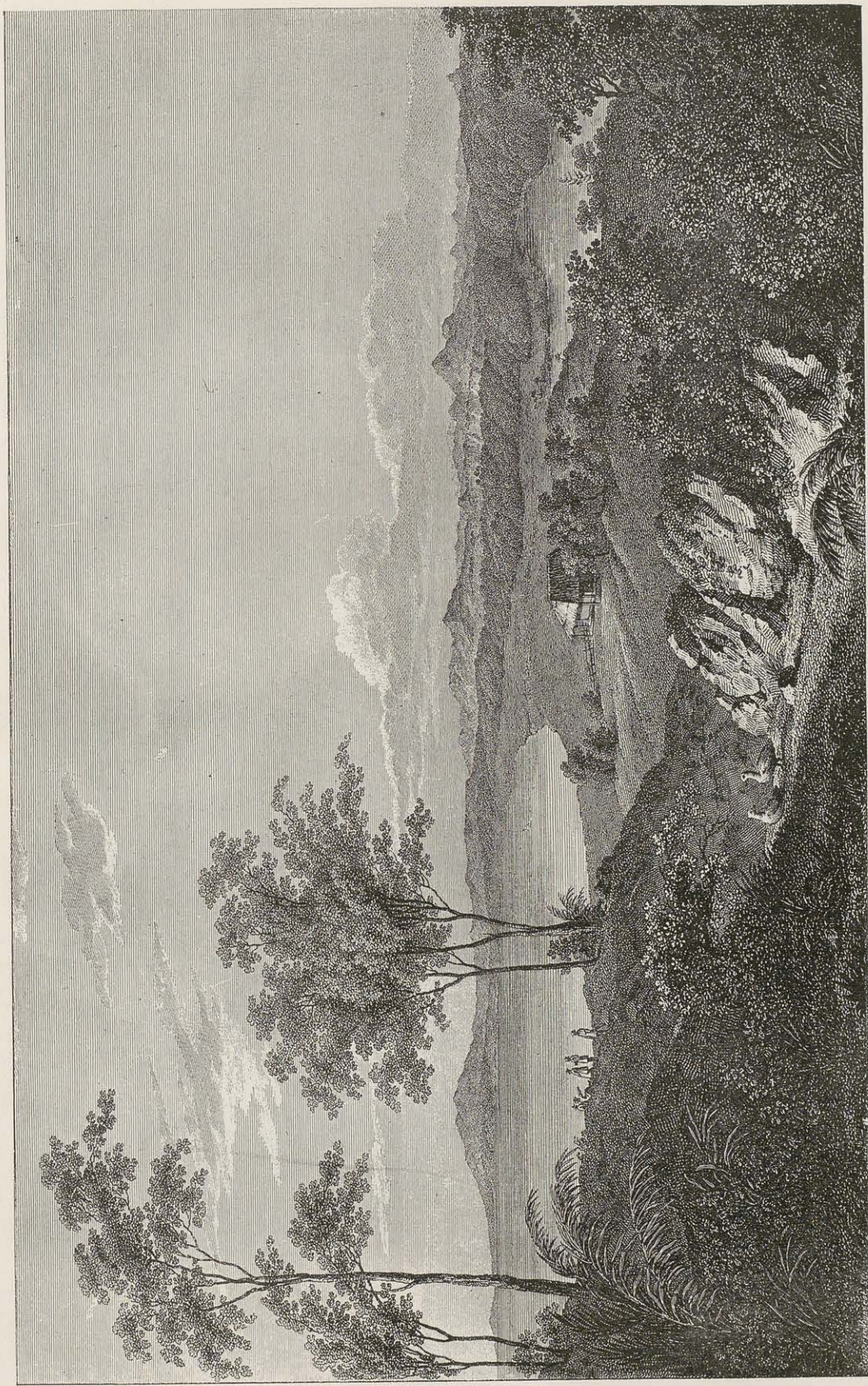
FORÊT VIERGE

PRÈS MANGARATIBA, PROVINCE DE RIO DE-JANEIRO.



D'après une photographie de MARC FERREZ, de Rio-de-Janeiro.

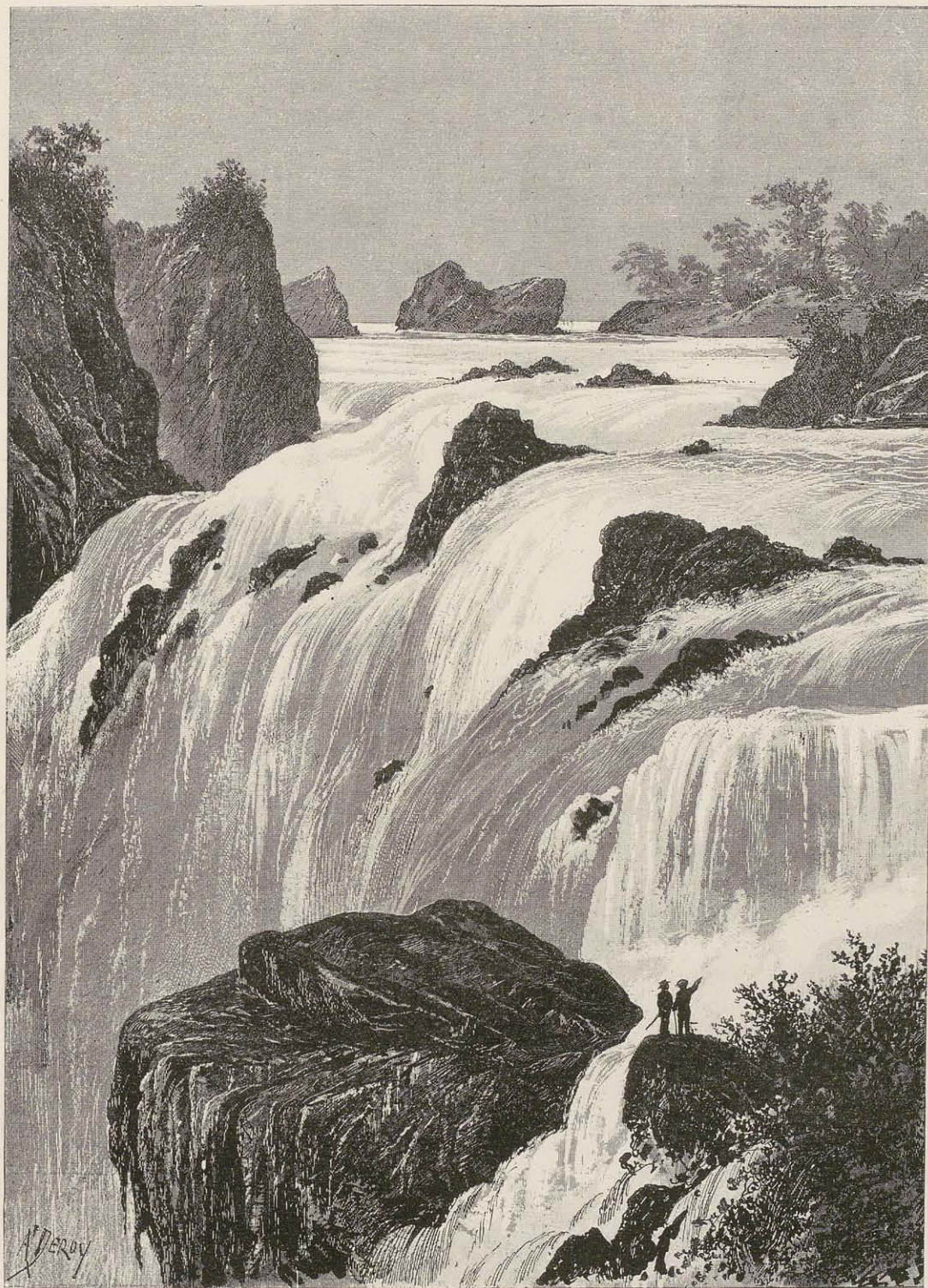
FORÊT VIERGE.



Reduction d'une gravure de l'Album de Voyage du Pr. MAXIMILIEN DE NEUWIED.

PLAGE D'ITAPEBUÇU ET MONTS D'IRIRI.

PRÈS MACAÉ, PROVINCE DE RIO-DE-JANEIRO.



CHUTE DE PAULO-AFFONSO.

(RIO SÃO-FRANCISCO).

Dessiné d'après une gravure de l'ouvrage de BURTON, "The Highlands of Brazil,"
et plusieurs photographies.

TABLE DES GRAVURES

DE

L'ALBUM

I. — Municipe neutre et province de Rio-de-Janeiro.

1. RIO-DE-JANEIRO. VUE A VOL D'OISEAU.
2. — — VUE PRISE DE L'ÎLE DAS COBRAS (ÎLE DES SERPENTS).
3. — — VUE PRISE DU MORRO DA PROVIDENCIA (MONT DE LA PROVIDENCE).
4. — — VUE PRISE DU MORRO DO CASTELLO (MONT DU CHATEAU).
5. — — L'ANSE DE BOTAFÓGO. — Vue prise des hauteurs de Mundo-Novo.
6. — — LA DOUANE.
7. — — HOPITAL DE LA MISÉRICORDE.
8. — — RUE PRIMEIRO DE MARÇO. — Vue prise en face de la Poste.
9. — — RUE PRIMEIRO DE MARÇO. — Vue prise de la place D. Pedro II.
10. — — PLACE DA CONSTITUIÇÃO.
11. — — STATUE DE L'EMPEREUR DOM PEDRO I^{er} PAR L. ROCHET.
12. — — PARC DA ACCLAMAÇÃO.
13. — — HÔTEL DES MONNAIES (CASA DA MOEDA).
14. — — OUTEIRO DA GLORIA (COLLINE DE LA GLOIRE).
15. — — LE QUARTIER DE CATETE.
16. — — ENTRÉE DE LA BAIE. — Vue prise de Nova-Cintra.
17. — — PLAGE DE BOTAFÓGO.
18. — — ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA GLOIRE.
19. — — ÉCOLE PUBLIQUE DE GLORIA.
20. — — ALLÉE DES PALMIERS AU JARDIN BOTANIQUE.
21. — — CHATEAU IMPÉRIAL DE BOA-VISTA.
22. — — CHATEAU DE BOA-VISTA : AVENUE CENTRALE.
23. — —
24. — — } VUES DANS LE PARC IMPÉRIAL DE BOA-VISTA.
25. — — }
26. — — PONT SYLVESTRE (CHEMIN DE FER DU CORCOVADO).
27. — — ENTRÉE DE LA BAIE. — Vue prise du Corcovado.
28. ENVIRONS DE RIO-DE-JANEIRO. UNE VUE DANS L'ÎLE DE PAQUETÁ.
29. — — — ITAPUCA. — Vue prise de la plage d'Icarahy.
30. PÉTROPOLIS. LE CHATEAU IMPÉRIAL.
31. — LA RUE DE NASSAU.
32. ENVIRONS DE PÉTROPOLIS. LA CASCADE D'ITAMARATY.
33. NOVA-FRIBURGO. VUE D'UNE PARTIE DE LA VILLE.

II. — Province de Bahia.

34. BAHIA. PANORAMA DE SÃO SALVADOR DA BAHIA. — Vue prise du fort do Mar.
35. — VUE PRISE DE LA LADEIRA DA MONTANHA (MONTÉE DE LA MONTAGNE).
36. — VUE PRISE DE LA PLATEFORME DE L'ASCENSEUR.
37. — CAES DOURADO (QUAI DORÉ).

- 38. BAHIA. QUAI ET PLACE RIACHUELO.
- 39. — MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE DU PARAGUAY.
- 40. — L'ASCENSEUR.
- 41. — SANTA BARBARA.
- 42. — PREGUIÇA.
- 43. — PEDREIRAS.
- 44. — RUE CONSELHEIRO DANTAS.
- 45. — RUE DAS MERCÊS.
- 46. — RUE SÃO PEDRO.
- 47. — LADEIRA DE SÃO BENTO (MONTÉE DE SAINT-BENOIT).
- 48. — } PASSEIO PUBLICO (JARDIN PUBLIC).
- 49. — }
- 50. — PLACE DA VICTORIA (PLACE DE LA VICTOIRE).
- 51. — L'HÔTEL DE VILLE.
- 52. — LA CATHÉDRALE.
- 53. — ÉGLISE DA PIEDADE (ÉGLISE DE LA PIÉTÉ).
- 54. — BARRA.
- 55. — SANTO ANTONIO DA BARRA.
- 56. — DIQUE OU LAGOA GARCIA.

III. — Province de Pernambuco.

- 57. RECIFE ET OLINDA. VUE PRISE DU LARGE.
- 58. RECIFE. PONT SETE DE SETEMBRO.
- 59. — LA PRÉSIDENTE, LE THÉÂTRE IZABEL ET L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.
- 60. — LE PONT IZABEL, L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE ET LE GYMNASÉ.
- 61. — VUE PRISE DU QUARTIER SANTO ANTONIO SUR CELUI DE RECIFE.
- 62. — PARTIE MÉRIDIONALE DU QUARTIER SANTO ANTONIO.
- 63. — RUE DO CRESPO.
- 64. — L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE PROVINCIALE.
- 65. — L'ÉGLISE DE BOA-VISTA.
- 66. — LE PÉNITENCIER.
- 67. — L'ÉGLISE DA PENHA.
- 68. — PATEO DO TERÇO.
- 69. ENVIRONS DE RECIFE. PASSAGEM.
- 70. — — HABITATIONS D'INDIENS CIVILISÉS.

IV. — Province de Pará.

- 71. BELEM DO PARÁ. PANORAMA DE LA VILLE.

V. — Province d'Espirito-Santo.

- 72. VICTORIA. VUE PRISE DE LA RADE.
- 73. CACHOEIRO DE SANTA LEOPOLDINA. COLONIE.

VI. — Province de Rio-Grande do Sul.

- 74. PORTO-ALEGRE. VUE PRISE DE LA RIVE DROITE DU GUAYBA.

VII. — Province de Minas-Geraes.

- 75. OURO-PRETO. VUE D'UNE DES ENTRÉES DE LA VILLE.
- 76. — VUE D'UNE PARTIE DE LA VILLE.

- 77. SABARA'. VUE D'UNE PARTIE DE LA VILLE.
- 78. PLAINES SUR LES BORDS DU RIO DAS VELHAS.
- 79. GISEMENT DE DIAMANTS A SÃO JOÃO DA CHAPADA.
- 80. LAVAGE DU MINÉRAI D'OR.
- 81. MINES D'OR DE MORRO VELHO.

VIII. — Province de São-Paulo.

- 82. SÃO PAULO. VUE DE LA VILLE, PRISE DE LA PLAINE DU TAMANDUATEHY.
- 83. — LA FACULTÉ DE DROIT.
- 84. — LA PRÉSIDENTE.
- 85. — FONTAINE DE LA PRÉSIDENTE.
- 86. — LE JARDIN PUBLIC.
- 87. — PONTE GRANDE SUR LE TIETÉ.
- 88. PLANTATION DE CAFÉ DE LA COLONIE PAULICÉA.
- 89. CUEILLETTE DU CAFÉ PAR DES COLONS EUROPÉENS.

IX. — Paysages.

- 90. FORÊT D'ARAUCARIAS. PROVINCE DU PARANÁ.
- 91. FORÊT VIERGE. PROVINCE DE RIO-DE-JANEIRO.
- 92. FORÊT VIERGE PRÈS MANGARATIBA. PROVINCE DE RIO-DE-JANEIRO.
- 93. PLAGE D'ITAPEBUÇU ET MONTS D'IRIRÍ PRÈS MACAHÉ. PROVINCE DE RIO DE JANEIRO.
- 94. CHUTE DE PAULO AFFONSO. RIO SÃO FRANCISCO.



LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE

Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts pour la fin du XIX^e siècle.

SOUS LA DIRECTION DE

MM. BERTHELOT, sénateur, membre de l'Institut.

HARTWIG DERENBOURG, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes.

F.-CAMILLE DREYFUS, député de la Seine.

A. GIRY, professeur à l'École des chartes.

GLASSON, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de droit de Paris.

Dr L. HAHN, bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine de Paris.

MM. C.-A. LAISANT, docteur ès sciences mathématiques.

H. LAURENT, docteur ès sciences mathématiques, examinateur à l'École polytechnique.

E. LEVASSEUR, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

H. MARION, professeur à la Sorbonne.

E. MÜNTZ, conservateur de l'École nationale des beaux-arts.

A. WALTZ, professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger.

OUVRAGE HONORÉ D'UNE SOUSCRIPTION des Ministères de l'INSTRUCTION PUBLIQUE, des AFFAIRES ÉTRANGÈRES, des TRAVAUX PUBLICS, des POSTES ET TÉLÉGRAPHES, etc., d'un grand nombre de BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES, du CRÉDIT FONCIER de France, de plusieurs de nos GRANDES ADMINISTRATIONS, etc., etc.

Nous appelons la sérieuse attention de tous les Brésiliens sur le spécimen de la *Grande Encyclopédie* que nous avons l'honneur de leur soumettre. Cet important recueil, qui est l'inventaire raisonné des connaissances humaines à la fin du XIX^e siècle, est, au point de vue des choses et des faits purement brésiliens, d'une exactitude et d'une richesse de détails au-dessus de tout éloge. Nous avons pensé qu'en réunissant dans ces quelques pages plusieurs articles historiques, géographiques et biographiques, concernant ce pays, nous donnerions à ses habitants une idée aussi nette que possible de l'importance générale de la *Grande Encyclopédie*, car, en se rendant compte de la manière dont sont traitées les questions qui leur sont familières, ils augureront favorablement de l'œuvre tout entière.

La monographie même du *Brésil*, extraite de la *Grande Encyclopédie*, et dont deux tirages à part ont été faits par les soins du Syndicat de l'Exposition brésilienne à l'Exposition universelle de 1889, a trouvé le plus bienveillant accueil auprès de la presse et des savants du Brésil.

M. Ruy Barbosa, un des plus grands orateurs et écrivains du Brésil, aujourd'hui (après la Révolution du 15 nov. 1889) membre du Gouvernement provisoire de la République des États-Unis du Brésil, a publié, dans le *Diario de Noticias* de Rio de Janeiro, du 14 oct. 1889, une très remarquable appréciation de ce travail dont nous détachons ces lignes :

« Chacune des sections de cet article constitue une source inappréciable d'informations, où nous mêmes (non seulement les Européens) nous avons beaucoup à apprendre.

« Quiconque voudra dorénavant connaître le Brésil, son passé, son évolution, son état actuel, trouvera tous les éléments d'une complète initiation dans cette monographie qui

doit occuper de droit une place d'honneur dans la bibliothèque de tous les Brésiliens qui sauront traduire le français jusqu'au jour où, grâce à une bonne traduction dans notre langue, elle figurera sur la table de travail de tous ceux qui sauront lire. »

M. Capistrano de Abreu, professeur d'histoire et de chorographie du Brésil à Rio de Janeiro, auteur de plusieurs ouvrages estimés, terminait ainsi son article dans la *Gazeta de Noticias*, du 3 sept. dernier :

« Il faudrait traduire et publier chez nous ce travail. Des spécialistes même y auraient à apprendre et beaucoup. »

CAAPOAM. Affluent de la rive droite du Jamunda, prov. du Para (Brésil).

CABAÇAL. Affluent de la rive droite du haut Paraguay, dans le Brésil, prov. de Matto Grosso. Son embouchure se trouve deux lieues et demie en amont de la ville de Caceres.

CABALLERO (Bernardino), général et président de la République du Paraguay, né à Ibicuy le 30 mai 1834. Simple soldat au moment où la guerre éclata entre le Brésil et le Paraguay (1864), il devint colonel en 1867 et commanda la cavalerie du dictateur Lopez dans les lignes d'Humaitá. Attirée dans un piège par le maréchal de Caxias, qui disposait de forces supérieures, cette cavalerie fut presque entièrement détruite, les 3 et 21 oct. 1867 à Paré-Cuê et à Tatayibá. Quelques jours après, Caballero prenait sa revanche à l'attaque de Tuyuty en faisant prisonniers le commandant Cunha Mattos et tout un bataillon d'artillerie brésilien. En 1868 il commandait les troupes paraguayennes retranchées à Timbó et là il livra plusieurs combats, notamment celui d'Acayuasá (18 juil. 1868) où il prit le colonel Martinez de Hoz et défit une division argentine. Lopez le choisit toujours pour l'opposer à Caxias et au comte d'Eu; il lutta constamment contre des troupes fort supérieures en nombre; aussi était-il constamment battu, mais les vainqueurs payaient chèrement leurs succès. On peut citer parmi ses plus beaux faits d'armes l'acharnement avec lequel il disputa aux Brésiliens le pont d'Itororó (8 déc. 1868), et l'héroïque combat qu'il soutint le 11 déc. à Avahy, en rase campagne, avec 5,000 hommes contre 16,000 Brésiliens. Il y perdit presque tous ses soldats et, rejoignant Lopez, prit part encore à la grande bataille de Lomas Valentinas commencée le 21 déc. et terminée le 27. Battu en 1869 à Campo-Grande par le comte d'Eu, Caballero, alors général de division, suivit Lopez dans sa retraite vers l'Apa, sans l'abandonner alors que tout était perdu. Il fut fait prisonnier près de Bella-Vista le 8 avr. 1870, après la mort du dictateur. Transporté à Rio de Janeiro, il y passa en liberté quelques mois. De retour au Paraguay en 1874, il exerça les fonctions de ministre de la guerre, accomplit une mission diplomatique en Europe, et fut élu président de la République (1880-1885). Le général Caballero, seul officier supérieur qui n'ait point participé aux crimes et aux atrocités de Lopez, jouit au Paraguay et même au Brésil d'une grande popularité.

RIO-BRANCO.

CABO-FRIO. Cap situé dans la province de Rio de Janeiro (Brésil) et muni d'un phare. Sa position, d'après l'amiral Mouchez, est 23° 0'40" lat. S. et 44° 19' 43" long. O. de Paris.

CABO-FRIO. Ville du Brésil, province de Rio de Janeiro, à deux lieues au nord du cap du même nom; 6,000 hab. (1872) pour la ville et 49,418 pour le district ou municipalité. Amerigo Vespucci y construisit un petit fort qui fut détruit par les Indiens après 1512. La ville fut fondée en 1613 par le gouverneur de Rio, Constantin Menelao.

CABRAL (Pedro Alvares ou plutôt Pedr'Alvares), célèbre navigateur portugais sur la vie duquel on possède très peu de détails. On sait seulement qu'il était le troisième fils d'un noble portugais, Fernão Cabral, et d'Izabel de Gouvea, que son père était *adiantado* de la province de Beira, seigneur d'Azurara et *alcaide mór* de la ville de Belmonte, enfin qu'il épousa Izabel de Castro, première dame d'atours de l'infante dona Maria, issue d'une des plus nobles familles du royaume. Le fait que le roi Emmanuel le choisit pour continuer l'œuvre de Vasco da Gama et commander une escadre de treize navires, alors que tant de marins illustres vivaient au Portugal, permet de supposer que Cabral avait dû acquérir déjà une grande réputation. Il reçut en 1500 la mission d'aller à Calicut, d'y établir des relations de commerce et de fonder une factorerie sur la côte de Malabar. Il quitta Lisbonne le 9 mars avec 10 vaisseaux, 3 caravelles et près de 4,500

soldats. Des navigateurs déjà connus, comme Barthélemy Dias et Nicolas Coelho, commandaient en sous-ordres. Les noms du comptable Pero Vaz de Caminha et de l'Espagnol maître Johanès Emenelaus, chirurgien et astronome de l'expédition, ont passé à la postérité, grâce aux relations de la découverte du Brésil qu'ils ont rédigées pour le roi. Les instructions données à Cabral sont l'œuvre de Vasco da Gama. Elles ont été publiées par l'historien brésilien Varnhagen, vicomte de Porto-Seguro (*Revue de l'Institut historique du Brésil*, t. VIII); le fac-simile du premier feuillet a été donné dans l'*Historia geral do Brazil* du même écrivain. Ces instructions qui débutent ainsi : « Ceci est la manière dont il semble à Vasco da Gama que Pedr'Alvares doit se conduire dans son voyage d'allée, s'il plaît à Notre Seigneur », portaient que l'escadre, après avoir dépassé l'île de Santiago (archipel du cap Vert), devait cingler constamment vers le S. tant qu'elle aurait le vent en poupe; dans les embardees elle devait prendre la direction S.-O., courant babord amures la bordée du large lorsque le vent serait contraire, jusqu'à la latitude du cap de Bonne-Espérance; il faudrait alors gouverner droit à l'E. Le but de Vasco da Gama apparaît assez nettement : il voulait écarter l'escadre des calmes de la côte de Guinée et lui donner l'aire des vents alizés et du courant équatorial. Mais d'autre part il est fort probable qu'il avait la certitude de l'existence d'une terre dans la direction du Brésil, car il s'était trouvé lui-même le 22 août 1437 fort près de ces côtes. Son routier démontre en effet que ce jour-là se trouvant à plus de huit cents lieues de l'Afrique, il avait vu des oiseaux qui le soir « se sont dirigés vivement vers le S.-S.-O. comme des oiseaux qui s'en vont vers une terre » (*Roteiro da viagem de Vasco da Gama*; Lisbonne, 1861, p. 3, in-8).

Le 14 mars, Cabral traversa les Canaries, le 22 il était en vue de l'île Saint-Nicolas (cap Vert). Le 23 un coup de vent écarta un des vaisseaux qu'on attendit en vain pendant deux jours; il fut obligé en effet de relâcher et de retourner à Lisbonne. On cingla alors vers le S.-O. Le 24 avr., Cabral rencontrait des herbes marines et le 22 on apercevait une montagne auquel on donna le nom de *Monte Paschoal* (prov. de Bahia, Brésil). Le 23, l'escadre jetait l'ancre à une demi-lieue de la côte en face d'une rivière (probablement le Cahy). Nicolas Coelho descendit à terre et aperçut des hommes nus et bruns, aux cheveux lisses. Le 24, une tempête obligea l'escadre à chercher un abri plus au N. Elle le trouva le lendemain dans un port qui fut nommé Porto-Seguro (plus tard Santa-Cruz et baie Cabralia). Le 26 (dimanche) on entendit la messe dans une petite île et le 1^{er} mai, on célébra un service solennel devant une grande croix plantée sur la côte, en présence d'un grand nombre d'Indiens attirés par la nouveauté du spectacle. C'était la prise de possession de la nouvelle terre. Cabral reprit la mer le 2 mai et continua son voyage vers les Indes après avoir envoyé la caravelle du capitaine André Gonçalves (celle de Gaspar de Lemos, selon quelques historiens, mais l'autorité de Correa, auteur des *Lendas da India*, est préférable), porter en Portugal la nouvelle de la terre découverte, qui fut d'abord dénommée *Île de Vera-Cruz*, puis *Terre de Santa Cruz* dans la lettre du 29 juil. 1501, adressée aux souverains catholiques par le roi Emmanuel. Le nom de *Brésil*, déjà employé par Empoli en 1503, se trouve encore dans le routier de Gonville (1503-1505), et dans le routier du vaisseau portugais *la Bretoa* (1511), allant au cap Frio. — Entre le Brésil et le cap de Bonne-Espérance une violente tempête engloutit quatre des vaisseaux de Cabral, un autre s'égarait et revint en Portugal. Avec les six qui lui restaient et les deux caravelles, il arriva à Calicut le 13 sept. Le zamorin et les marchands arabes lui suscitèrent toutes sortes de difficultés. La factorerie qu'il établit fut pillée et un grand nombre de ses soldats mas-

sacrés (16 déc.). Cabral brûla plusieurs navires et bombardarda la ville pendant deux jours. Il se rendit alors à Cochin où il arriva le 24 déc. Il y fit un chargement considérable d'épices qu'il compléta à Cananor et quitta ce dernier port le 16 janv. 1501, après avoir conclu un traité de paix avec les rois de Cochin et de Cananor. Il rentra à Lisbonne le 31 juil. L'histoire ne fait plus aucune mention de l'auteur de la découverte du Brésil. On sait seulement qu'il vivait en 1518, car cette année encore il toucha une pension. Varnhagen a découvert à Santarem, dans le couvent de Graça, le tombeau de Cabral avec une inscription qui ne donne pas la date de sa mort. Il laissa deux fils qui furent comblés d'honneurs. — Un de ses descendants, *Pedro Alvares* Cabral, était ambassadeur à Madrid en 1735 : un conflit entre les gens de sa suite et des soldats espagnols servit de prétexte à la reprise des hostilités entre les Espagnols et les Portugais à la Plata et au troisième siège de Colonia du Sacramento.

RIO-BRANCO.

BIBL. : Outre les historiens des découvertes comme Navarrete, Herrera, Castanheda, Barros, Damião de Góes, Gaspar Correa, Humboldt, Peschel, consulter : VARNHAGEN, *História geral do Brasil* (2^e édition, 2 vol. in-4). — *Instruções de Vasco da Gama*, dans *Revue de l'Institut. histor. du Brésil*, t. VIII. — *Lettre de Pero Vaz de Caminha* publ. par Cazal en 1817 avec de légères variantes ; le texte correct a été publié dans le t. XL, 2^e partie de la *Rev. de l'Inst. histor. du Brésil*. — *Lettre de Maître Johannes Emenetus*, dans t. V de la même *Revue*, 1843. — *Navigation du capitano Pedro Alvares*, écrite par un pilote portugais, dans *Ramusio*, t. I (1563), ff. 121, v. et suiv. — D'AVEZAC, *Considérations géogr. sur l'histoire du Brésil* ; Paris, 1857. — CAPISTRANO D'ABREU, *Descobrimento do Brasil e seu desenvolvimento no século XVI* ; Rio, 1883. — C. MENDES DE ALMEIDA, *Notas sobre a história do Brasil*, dans *Revue* ci-dessus, t. XXXIX, 1876. — DE BEAUREPAIRE-ROHAN, *O primitivo e o actual Porto-Seguro*, dans la même *Revue*, t. XLIII de 1880.

CABRALIA. Baie du Brésil (prov. de Bahia), au N. de Santa Cruz. La flotte de Cabral y mouilla le 24 avr. 1500, après avoir découvert le Brésil (22 avr.). R.-B.

CABRITA (Joaõ Carlos de Villagran), colonel brésilien, né à Montevideo le 30 déc. 1820, tué à l'ennemi le 10 avr. 1866. Au cours de la guerre entre le Paraguay et le Brésil il occupa, avec une brigade brésilienne, la petite île du Banco d'Itapirú (Paraná), à peu de distance du fort Paraguayan d'Itapirú. Après un combat d'artillerie de plusieurs jours, Lopez ordonna au général Diaz d'attaquer l'île. Cabrita repoussa l'attaque avec succès mais fut tué par un boulet (10 avr. 1866) au moment où il signait son rapport au général en chef. R.-B.

CABROBÓ. Ville du Brésil, sur la rive gauche du São Francisco, prov. de Pernambuco.

CABURI. Rivière du Brésil, province de l'Amazone, affluent du rio Negro (droite), ayant son embouchure en amont du village de Carvoeiro.

CAÇAPAVA. Deux villes du Brésil portent ce nom. I. Prov. de Rio Grande do Sul, à 212 kil. de Porto Alegre ; 6,500 hab., en grande partie éleveurs. II. Prov. de São Paulo, 2 kil. du Parahyba ; stat. du ch. de fer de São Paulo à Rio.

CAÇAPAVA (François-Joseph de Souza Soares de Andréa, baron de), général brésilien, né à Lisbonne le 27 janv. 1784, mort à Rio Grande do Sul le 2 oct. 1858. Il fit en Portugal la campagne de 1804, passa au Brésil en 1808, et, nommé général de brigade, se signala dans les campagnes de 1827 et 1828 à Rio Grande do Sul. Président de la province de Pará en 1836, il eut à opérer, comme général en chef des forces impériales, la répression de la guerre civile qui depuis l'année précédente désolait cette province. Il battit les révolutionnaires et réussit à pacifier le Pará et l'Amazone. En 1839 il fut envoyé à Sainte-Catherine d'où il chassa les républicains séparatistes du Rio Grande do Sul dirigés par Canavarro et Garibaldi. Commandant en chef de l'armée impériale du Rio Grande do Sul en 1840, il fut rappelé à Rio de Janeiro, à la suite d'un changement politique. Il fut

encore président de la prov. de Minas Geraes et dirigea les travaux de la commission de délimitation des frontières du Brésil et de l'Uruguay. RIO-BRANCO.

CACEQUY (jadis *Caciquey*). Collines de la prov. de Rio Grande do Sul, entre l'Ibicuy et le Cacequy. — Nom d'une rivière, affluent du Santa-Maria (rive droite). C'est à cet endroit que doivent se raccorder les trois lignes de chemin de fer de Taquary par Cachoera, de Rio Grande par Bagé, et d'Uruguayana sur l'Uruguay.

CACERES. Lac nommé aussi Ayolas, près de la rive droite du Paraguay, avec lequel il communique. La frontière entre le Brésil et le Paraguay coupe ce lac. La partie bolivienne est réclamée par le Paraguay et a été occupée dernièrement (1888) par cette république. R.-B.

CACHAMBÚ ou **CAXAMBÚ**. Village du Brésil, municipalité de Baependy, prov. de Minas Geraes, célèbre par ses eaux sulfureuses et ferrugineuses. R.-B.

CACHOEIRA (Rio), ou rio dos Ilhéos. Rivière du Brésil, prov. de Bahia. Ses sources se trouvent dans la Serra d'Itaracá. Elle se dirige vers l'Orient jusqu'à la baie d'Ilhéos. R.-B.

CACHOEIRA (Serra da). Chaîne de montagnes du Brésil située au N.-O. de Ouro-Preto, prov. de Minas Geraes. Le rio das Velhas y prend sa source. Une autre Serra da Cachoeira se trouve sur la rive gauche du rio Branco (prov. de l'Amazone), et est entourée dans sa partie orientale par un bras du même fleuve nommé Furo do Cojumbim. R.-B.

CACHOEIRA ou **CAXOEIRA**. Nom de plusieurs villes et bourgs du Brésil parmi lesquels : I. Prov. de Bahia, sur les deux rives du Paraguassu ; 20,000 hab. : fabriques de tissus, de coton et de cigares. Le poète Castro Alves est né dans ce district. II. Prov. de Rio Grande do Sul, sur la rive gauche du Jacuhy, stat. du ch. de fer qui doit relier Porto Alegre à Uruguayana par Cacequy. III. Prov. de São Paulo, sur la rive droite du Parahyba ; 2,500 hab. ; tête de ligne du ch. de fer de São Paulo et station terminus du ch. de fer de Pedro II, à voie large, venant de Rio. R.-B.

CAETHÉ. Ville du Brésil, prov. de Minas-Geraes, à trois lieues de Sabará, sur un affluent du Sabará, le Caethé. R.-B.

CAETETE ou **CAYTETÉ**. Ville du Brésil, prov. de Bahia, sur un ruisseau qui se jette dans le Santo Antonio, affluent du rio de Contas. R.-B.

CAHY. Rivière du Brésil, affluent du Jacuhy (rive gauche), dans la prov. de Rio Grande do Sul. R.-B.

CAIAPÓ ou **CAYAPÓ**. Chaîne de montagnes du Brésil, dans la partie méridionale de la prov. de Goyaz ; tire son nom d'une tribu d'Indiens décimée à partir du xvi^e siècle, par les habitants de São Paulo. La serra do Cayapó donne naissance, sur son versant N., au fleuve du même nom et à ses affluents, le Pitombas (qui devient l'Araguaya après avoir reçu d'autres tributaires) et le Bonito. Plusieurs rivières prennent leur source dans le versant S. et se jettent dans le Parahyba, affluent du Paraná. La serra do Cayapó, continuant dans la direction S. O.-N. E. prend le nom de Santa Martha ou Das Divisas. Il y a de l'or dans le bassin du Cayapó. R.-B.

CALABAR (Domingos-Fernandes), mulâtre brésilien, né à Porto-Calvo (Alagoas) vers 1600, pendu à Porto-Calvo le 21 juil. 1635. Il servit d'abord dans l'armée brésilienne et son nom figure dans la liste des blessés lors de la première attaque des Hollandais contre Arraial que repoussa Mathias d'Albuquerque (1630). Indigné du mépris avec lequel on traitait les hommes de couleur et mécontent de n'avoir pas d'avancement, il déserta en 1632 et s'engagea dans l'armée hollandaise. Employé d'abord comme guide et nommé bientôt major, il rendit les plus grands services aux Hollandais par sa connaissance du pays, ses ruses de guerre et son intrépidité. Ils n'occupaient à cette époque que les deux villes de Recife et d'Olinda. Grâce à Calabar ils s'emparèrent de Rio

Formoso, d'Itamaracá, de Rio Grande do Norte, du cap Saint-Augustin, de l'Arraial et de Porto-Calvo. Ils obligèrent même d'Albuquerque à évacuer Pernambuco et à battre en retraite sur l'Alagoas. Mais le 19 juil. 1635, ce général reprenait Porto-Calvo et s'emparait de Calabar qu'il fit pendre et écarteler deux jours après. Un des plus beaux romans de Mendes Leal retrace les aventures de Calabar.

RIO-BRANCO.

CALDAS. Ville du Brésil, prov. de Minas Geraes ; 3,800 hab. Un chemin de fer construit en partie doit la relier au réseau de la prov. de São Paulo. Dans son municipe se trouve le village d'Agua de Caldas ou Poços de Caldas, célèbre par ses eaux thermales sulfureuses (source Pedro Botelho, Mariquinhas, Macacos et Chiquinha).

CALDAS-BARBOSA (Domingos), poète brésilien, né à Rio de Janeiro en 1740, mort à Lisbonne le 9 nov. 1800. Fils d'une négresse affranchie, il fut d'abord soldat et se trouvait en garnison à Colonia du Sacrement pendant le siège de 1762. Il s'embarqua ensuite pour Lisbonne où il se fit prêtre, et fut protégé par le comte de Pombeiro dans le palais duquel il vécut. Doné d'un grand talent d'improvisation, il faisait les délices de la haute société de Lisbonne. Ses chansons ont été en grande partie publiées sous le titre de *A viola de Lereño*. La note mélancolique domine dans beaucoup de ses poésies ; il est parfois très pessimiste, déplorant sa vie humble et maudissant l'heure de sa naissance.

R.-B.

CALDAS (Antonio Pereira de Sousa), poète brésilien, né à Rio de Janeiro le 24 nov. 1762, mort à Rio le 2 mars 1814. Fils d'un riche commerçant il voyagea en Portugal et en France. Ayant pris ses grades à Coimbra, il allait être nommé juge, lorsqu'il partit pour Rome et se fit religieux. Il revint à Lisbonne où on lui offrit l'évêché de Rio de Janeiro, puis la riche abbaye de Lobrigos qu'il refusa. Il retourna au Brésil en 1801, revint encore à Lisbonne, et en 1808 se fixa enfin à Rio. Prédicateur renommé, il fut aussi un grand poète lyrique. Ses œuvres poétiques (*Poesias sagradas e profanas*) ont été publiées en deux volumes (Paris, 1820-1821) dont le premier contient la traduction des psaumes et le second un choix de poésies parmi lesquelles nous citerons les odes intitulées : *L'Homme sauvage, l'existence de Dieu, la Création, l'Immortalité de l'Âme*. Comme poète, Caldas occupe une place considérable dans l'histoire de la littérature brésilienne et portugaise. Ses vers, fort harmonieux, sont empreints de l'esprit chrétien et ont un remarquable caractère de simplicité grandiose.

R.-B.

BIBL. : CUNHA BARBOSA, *Biographia do P. Antonio P. de Sousa Caldas* ; Rio, 1840. — WOLFF, *Histoire de la littérature brésilienne* ; Berlin, 1863. — SYLVIO ROMERO, *Historia da Litteratura Brasileira*, 1888.

CALLADO (Jean Chrysostôme), général brésilien, né à Elvas (Portugal), le 24 mars 1780, mort à Rio de Janeiro le 1^{er} avr. 1857. Il fit les campagnes de Portugal (1801), d'Espagne et de France (1808-1814) et passa au Brésil où il se signala pendant les campagnes de 1813 à 1820 et de 1822 à 1823 dans l'Uruguay. Pendant la guerre entre le Brésil et la République Argentine (1825-1828), il commanda une division à Montevideo puis à Rio Grande do Sul (1827-28) et prit part à la bataille d'Ituzaingo, où il dirigeait l'aile gauche de l'armée brésilienne. Général en chef de l'armée impériale devant Bahia (1837) où s'étaient retranchés les républicains séparatistes de cette province, il s'en empara après un combat de trois jours (13-15 mars 1837), et dut éteindre les incendies que les vaincus y avaient allumés.

R.-B.

CALMON DUPIN E ALMEIDA (Miguel), marquis d'ABRANTES, homme d'Etat brésilien, né à Santo Amaro (Bahia), le 26 oct. 1794, mort à Rio de Janeiro le 5 oct. 1865. Il voyagea beaucoup en Europe. Membre du gouvernement provisoire de la prov. de Bahia pendant la guerre de l'Indépendance (1822-1823), député à la Constituante et membre de la Chambre des députés (1826-1833 et 1835-1840), il fit enfin partie du Sénat (1840-1865). Sous le

règne de dom Pedro I^{er}, il se fit remarquer à la Chambre comme un des plus brillants orateurs de l'opposition et fut nommé ministre des finances (1827-29) et ministre des affaires étrangères (1829-1830). Après l'abdication de l'empereur (1831), il combattit les gouvernements de la régence jusqu'à l'avènement du parti conservateur (19 sept. 1837). Il obtint alors le portefeuille des finances (1837-1839) qu'il reprit encore de 1841 à 1843. En 1844 il fut chargé d'une mission diplomatique auprès des gouvernements français, anglais et allemand. Il réussit à obtenir l'intervention armée de la France et de l'Angleterre dans les affaires de la Plata ; mais lord Aberdeen, décidé à combattre la traite des noirs qui se faisait encore au Brésil, refusa la participation du gouvernement impérial aux opérations, sous prétexte qu'il fallait éviter soigneusement d'exciter de nouvelles causes de rivalité entre le Brésil et la Confédération Argentine. Revenu au Brésil en 1846, le vicomte d'Abrantes reçut le titre de marquis (1854). De nouveau ministre des affaires étrangères (1862-1864), il envoya au ministre anglais Christie ses passeports (1863) et rompit les relations diplomatiques avec l'Angleterre. Elles ne furent rétablies qu'en 1865, à la demande de l'Angleterre, après la sentence arbitrale prononcée en faveur du Brésil par le roi des Belges. Le marquis d'Abrantes a publié plusieurs brochures sur les questions de colonisation et d'agriculture. Sa *Correspondance* officielle sur sa mission en Europe a été publiée en 1853 (Rio, 2 vol. gr. in-8). Sur cette mission on consultera utilement l'ouvrage de A. de Brossard, *Considérations historiques et politiques sur les Républiques de la Plata dans leurs rapports avec la France et l'Angleterre* (Paris, 1850, in-8).

RIO-BRANCO.

CALVO (Porto) (V. PORTO-CALVO).

CAMAMU. I. Baie du Brésil, prov. de Bahia. — II. Ile dans ladite baie. — III. Ville sur la rive gauche de l'Acaraby, à trois lieues de la baie où se jette ce cours d'eau.

CAMAPUAN. Affluent du Coxim, prov. de Matto Grosso (Brésil).

CAMAQUAM. I. Nom de deux rivières du Brésil, prov. de Rio Grande do Sul. L'une prend sa source dans la serra de Santa Thecla, au N. de Bagé, et se jette dans le lac dos Patos. L'autre est un affluent de l'Uruguay (rive gauche où elle se jette au N. de la ville de Sam Borja. — II. C'est encore le nom de deux villes de la prov. de Rio Grande do Sul : Dorès de Camaquã, sur le Velhaco ; marché de bestiaux ; et Sam João de Camaquã, sur le Duro.

R.-B.

CAMARA (Emmanuel de ARRUDA), botaniste brésilien né à Pernambuco en 1752, mort en 1840. Il a décrit et classé un grand nombre d'espèces et publié plusieurs mémoires estimés ; mais il n'existe sous son nom aucun travail d'ensemble, la plus grande partie de ses manuscrits ayant été perdus.

R.-B.

CAMARA (Emmanuel FERREIRA da), minéralogiste brésilien, né à Serro Frio (Minas), en 1762, mort à Bahia le 13 déc. 1835. Il fit ses études à Coimbra, puis à Paris ; voyagea en Europe avec Jose Bonifacio d'Andrada ; fut quelque temps intendant des mines de la province de Minas Geraes, député à la Constituante et sénateur à partir de 1827. Il a publié plusieurs mémoires et études de minéralogie.

R.-B.

CAMARA (Joseph-Antoine CORREA DA), vicomte de PELOTAS, général brésilien, né à Rio Grande do Sul vers 1820. Il fit les campagnes du Rio Grande do Sul (1839-1845) et de l'Uruguay (1851-52 et 1864-65), et se signala pendant la guerre du Paraguay (1865-1870). Lieutenant-colonel en 1865, colonel en 1867, il eut alors le commandement de la 5^e division de cavalerie. Ses charges brillantes à la bataille d'Avahy (11 déc. 1868) lui valurent les félicitations du maréchal de Caxias et le grade de général de brigade. Chargé par le comte d'Eu du com-

mandement d'une division de 5,000 hommes, opérant dans le N. du Paraguay (1860-1870), il remporta les victoires de Tupium (30 mai 1869), de Naranjáy et Tupitanguá (19 oct.), de Cambaceguá (3 janv. 1870) et de Lamarugá (11 janv.). Après avoir poursuivi sans trêve les restes de l'armée de Lopez, il réussit, le 4^{er} mars 1870, à surprendre le campement du dictateur à Cerro-Corá. La mort de Lopez, pendant la poursuite, termina cette longue guerre. Le général Camara fut comblé d'honneurs. Il fut nommé maréchal de camp (ce qui équivaut au grade de général de division), vicomte de Pelotas et reçut une pension viagère. Nommé lieutenant-général en 1877, il entra au Sénat en 1880 et accepta le portefeuille de la guerre dans le cabinet libéral de M. Saraiva (5 avr. 1880, 11 janv. 1881).

R.-B.

CAMARÃO (Dom Antonio Filipe), homme de guerre brésilien, né vers 1580 à Rio Grande do Norte, mort dans le campement d'Arraial Novo (Pernambuco), le 4 mai, ou, selon Varnhagen, en août 1648. Chef des Indiens Petiguares, il occupait, avec sa tribu, le village d'Igapó sur la rive gauche du Poty (Potengy ou Rio Grande du Nord actuel). Converti au christianisme (1612), baptisé le 4 mars de cette année, il changea son nom indien Poty (écrevisse) pour celui de Camarão, qui a la même signification. Il fut embarqué en 1615 avec ses guerriers sur la flotte portugaise envoyée contre les Français assiégés dans l'île de Maranhão. Puis, de 1630 à 1648, commandant un régiment composé d'Indiens, il prit une part importante à la guerre contre les Hollandais. Il fit de nombreuses incursions sur leur territoire, ravageant leurs propriétés et emmenant à Bahia un grand nombre de familles brésiliennes; il s'empara de Goyana (1636), remporta sur le colonel Arciszewski, qui l'attaquait avec des forces très supérieures, une victoire éclatante à Sam Lourenço (23-24 août 1636), se distingua à la bataille de Matta Redonda (18 janv. 1638) où il couvrit la retraite, et à la défense de Bahia (1639); repoussa à Guajú (30 janv. 1646) les Hollandais commandés par Reinbergh et Bas, et eut une part considérable à la première bataille de Guararapes (19 avr. 1648). En récompense de ses brillants services, il avait reçu, en 1633, du roi d'Espagne et de Portugal le titre de Dom et celui de gentilhomme de la maison royale. Chevalier du Christ à la même époque, il fut promu commandeur en 1639. — Sa femme, dona Clara Camarão, l'accompagna dans ses campagnes et excita l'admiration des troupes à la retraite de Matta Redonda (1638). — Son neveu, *Diogo Pinheiro Camarão*, prit après lui le commandement des Indiens et servit contre les Hollandais jusqu'à leur capitulation (1654). Il est mort en 1677. — Un de ses petits-fils, *Sébastien Pinheiro Camarão*, né à Pernambuco, vers 1660, commandant général des Indiens, figura dans la guerre civile de 1711.

RIO-BRANCO.

CAMETÁ. Ville du Brésil, prov. de Pará, à 480 kil. de la capitale, sur la rive gauche du Tocantins, escale de la navigation de ce fleuve; 4,000 hab. Commerce actif. Elle a joué pendant la guerre civile de 1835-1836, un rôle important comme centre de la résistance à la Révolution.

R.-B.

CAMISÃO (Carlos de Moraes), colonel d'artillerie brésilien, né vers 1820, à Ceará, mort le 29 mai 1867, à Passo do Jardim (Matto Grosso). Chargé, en 1867, du commandement d'une division campée à Miranda, près de la frontière du Paraguay, il résolut d'envahir le territoire ennemi, par l'Apa, croyant que les alliés avaient repris l'offensive dans la partie méridionale du Paraguay. Il remporta une victoire à Laguna (6 mai 1867), mais, manquant de vivres, fut obligé de battre en retraite. Il repoussa les Paraguayens au combat d'Apa-Mi (14 mai), et parvint difficilement aux environs de Miranda, harcelé par la cavalerie ennemie qui incendiait tout sur son passage. Le choléra vint encore décimer ses troupes pendant la retraite et l'atteignit lui-même. Le gouvernement lui a

fait élever un monument à Passo do Jardim, en 1874. V. l'émouvante relation publiée par M. d'Escragnolle-Tannay sur *la Retraite de Laguna* (Paris, 1879, 2^e éd.). R.-B.

CAMPANHA. Ville du Brésil, prov. de Minas Geraes; 10,000 hab. On trouve, dans son municipio, le village de Tres Corações, tête de ligne du chem. de fer de Rio et Minas, qui s'embranché à Cruzeiro à la ligne de Rio à Sam Paulo. Un embranchement est en construction entre Campanha et la ligne de Tres Corações.

R.-B.

CAMPINAS. Ville du Brésil, prov. de Sam Paulo, à 403 kil. de la capitale; 23,000 hab. (1886) pour la ville et 41,523 hab. pour le munic. Stat. du chem. de fer de Santos à Rio. Les rues se coupent à angle droit. Les principaux édifices sont : l'église de la Conception, une des plus belles du Brésil; l'hôtel de ville, l'hôpital de la Miséricorde, le théâtre Sam Carlos, l'hippodrome. Centre industriel très important. Quatre-vingt-une fabriques et fonderies de fer et de bronze, dont cinq fabriques de machines et d'instruments agricoles; chapeaux, tissus de coton, etc. Trois bibliothèques. La principale culture du district est le café, produisant annuellement 22 millions 1/2 de kilogr.

R.-B.

CAMPO-GRANDE (en guarany *Ñuguacú*). Plaine du Paraguay, au N.-O. de Barrero Grande, sur la rive gauche du Piribibuy. Elle fut le théâtre de la bataille du 16 août 1869 entre les Brésiliens, commandés par le comte d'Eu, et les Paraguayens, commandés par le général Caballero. Ces derniers perdirent 4,300 hommes, 23 canons, plusieurs drapeaux et tous leurs bagages. Les Brésiliens eurent 500 hommes hors de combat.

R.-B.

CAMPO LARGO. Nom de deux villes du Brésil. L'une dans la prov. de Sam Paulo, à 137 kil. de la capitale, sur le Piraguara, affluent de Sorocaba; l'autre dans la prov. de Paraná, près de Curitiba; 10,000 hab. en 1883 pour le munic.

R.-B.

CAMPOS. Ville du Brésil, prov. de Rio de Janeiro, sur la rive droite du Parahyba, à 8 lieues de l'Océan; 25,000 hab. pour la ville; 100,000 pour le munic.; centre de plusieurs lignes de chem. de fer; commerce important, exportation de sucre et de café. Cette ville a été fondée en 1652.

R.-B.

CAMPOS (Martinho), homme politique brésilien, né à Pitanguy (prov. de Minas), en 1813, mort à Caxambu le 28 mars 1887. Il fit partie de la Chambre des députés de 1837 à 1868 et de 1872 à 1882, puis entra au Sénat. Appartenant au parti libéral, il fut surtout un opposant de nature car, non content de combattre les conservateurs, il renversa un certain nombre de ministères libéraux. Il se montra principalement acharné contre les abolitionnistes à partir de 1878. Leader des libéraux à la Chambre en 1880, puis président de cette assemblée, il appuya fortement la réforme pour l'établissement de l'élection directe. Président du conseil le 21 janv. 1882, il souleva contre son cabinet l'opposition violente d'un grand nombre de libéraux et même de la presse neutre et tomba le 30 juin de la même année.

R.-B.

CANANEA. Ville du Brésil, prov. de Sam Paulo, dans l'île de Cananea; 5,335 hab. pour le munic. (1886), en grande partie agriculteurs ou pêcheurs. Déjà connue comme ville en 1587. Une colonie d'Anglais, fondée vers 1873 à peu de distance de Cananea, porte le nom de colonia de Cananea.

R.-B.

CANASTRA (Serra da). Nom d'une partie de la chaîne de partage du Grand massif du Brésil (Serra das Vertentes) où se trouvent les sources de Sam Francisco (prov. de Minas Geraes) et celles du rio das Velhas. — Il y a au Brésil deux rivières du nom de *Canastra*, l'une affluent du Sam Francisco, l'autre, affluent du Parahyba.

CANAVARRO (David), général brésilien, né dans la province de Rio Grande do Sul le 22 août 1793, mort le 12 avr. 1867. Il commença à se signaler pendant la guerre de 1825 à 1828. Lorsque la Révolution éclata dans la prov. de Rio Grande do Sul (1835), il obtint un commandement

dans l'armée républicaine et battit les impérialistes à Arroio-Grande (1836). En 1839, ayant en sous-ordres Garibaldi, il envahit la province de Sainte-Catherine et s'empara de Laguna. Quelques mois après, il fut obligé d'abandonner cette position et de battre en retraite devant le général Andréa, baron de *Caçapava* (V. ce nom); la flottille de Garibaldi fut détruite par les impériaux. Général en chef de l'armée républicaine, il attaqua sans succès le général Ribeiro à Ponche Verde (1843) et se laissa surprendre et battre à Porongos (1844) par le baron de Jacuhy. Après la pacification de la province (1845), le gouvernement impérial lui donna le titre honorifique de général de brigade. Il figura encore dans la guerre de 1851-52 et dans la campagne de 1865, à Rio Grande do Sul contre les Paraguayens. R.-B.

CANDIOTA. Affluent de la rive gauche du Jaguarão (prov. de Rio Grande do Sul [Brésil]). Mines de charbon en exploitation sur ses rives.

CANECA (Le frère Joaquim do Amor Divino), moine carmélite brésilien, né à Recife de Pernambuco en 1779, exécuté dans la même ville le 13 janv. 1825. Patriote exalté, il prit part à la révolution de 1817, à Pernambuco, et fut emprisonné à Bahia jusqu'en 1821. Il se jeta dans le journalisme en 1823 et devint, en 1824, l'un des principaux conseillers du gouvernement révolutionnaire. L'insurrection ayant été vaincue, il fut arrêté et condamné à mort par un tribunal militaire. Il a laissé quelques travaux historiques publiés en 1875 par ordre de l'Assemblée législative de sa province natale. R.-B.

CANINDÉ. I. Rivière du Brésil, affluent de la rive droite du Parahyba, prov. de Piahy. — II. Rivière du Brésil, affluent du Curu, prov. de Ceará. — III. Ville du Brésil, sur la rive gauche de cette dernière rivière.

CANSANSÃO DE SINIMBÔ (Jean-Lins-Vieira), vicomte de Sinimbô, homme d'Etat brésilien, né à São Miguel dos Campos (Alagoas) le 20 nov. 1810. Ministre du Brésil à Montevideo en 1842, il refusa de reconnaître le blocus que le dictateur Rosas voulut y établir et par cette décision sauva, à ce moment, l'indépendance de l'Uruguay. Membre de la Chambre des députés, il passa au Sénat en 1857. Ministre des affaires étrangères (1859-1861), ministre de l'agriculture et de la justice (1862-1864), président du Conseil (1878-1879), il eut en ce dernier poste à soutenir une lutte acharnée en faveur de l'élection directe. Il échoua, mais hâta l'adoption de cette réforme qui aboutit en 1881. Il fut président du Sénat en 1888. R.-B.

CANTAGALLO. Ville du Brésil, prov. de Rio de Janeiro, à 34 lieues de Rio. Stat. du chem. de fer de Nictheroy au Parahyba. Centre important pour la production du café. R.-B.

CANTAREIRA (Serra da). Chaîne de montagnes au Brésil, prov. de São Paulo, ramification de celle de Mantiqueira, entre la rive gauche du Juquary et la rive droite du Tieté, dans la direction N. E.-O. Dans sa partie centrale elle passe à peu de distance au nord de São Paulo. R.-B.

CANTO (Jose Borges do), guerrier brésilien, né à Rio Pardo (Rio Grande do Sul), mort en 1805, près du Quarahim. Lors de la guerre de 1801, il se mit à la tête de quelques volontaires et se jeta dans les missions espagnoles de la rive gauche de l'Uruguay. S'appuyant sur les Indiens du pays, il força le gouverneur espagnol à capituler à San Miguel. D'autres volontaires le rejoignirent, notamment Pedrosa qui l'aidera à conquérir pour le Brésil un vaste territoire. Canto fut tué dans une rencontre avec les Indiens de l'Uruguay. R.-B.

CAPIBERIBE. Rivière du Brésil, prov. de Pernambuco. Elle se partage en deux bras près de l'Océan : l'un arrive à la mer à Afogados, au S. de la ville de Recife; l'autre va se mêler au Beberibe et sépare la ville en trois parties. R.-B.

CAPIVARY. I. Ville du Brésil, prov. de São Paulo,

sur la rive droite d'une rivière du même nom, à 132 kil. de São Paulo; 10,494 hab. pour le municipio (1886). Café, tabac, coton, vin, eau-de-vie. — II. Ville de la prov. de Rio de Janeiro, sur la rive droite de la rivière du même nom. R.-B.

CARAÇA (Serra do). Partie de la Serra do Espinhaço au N. d'Ouro-Preto, prov. de Minas Geraes (Brésil). Son point culminant est à 1,955 m. On y trouve un séminaire renommé où la jeunesse de Minas faisait jadis ses humanités. R.-B.

CARAMURÚ (Diogo Alvares CORREA, surnommé Le), Portugais naufragé à Bahia vers 1510, mort près de Bahia le 5 oct. 1557. Il devint chef des tribus indiennes du Brésil, épousa la princesse indienne Catherine Paraguassú (morte en 1583) et rendit les plus grands services aux Portugais lorsqu'ils s'établirent au Brésil et fondèrent São Salvador da Bahia. Les chroniqueurs nous ont transmis force légendes sur le Caramurú. Plusieurs historiens portugais et étrangers répètent encore une fable d'après laquelle il serait venu en France et s'y serait marié devant la cour. Le poète brésilien Santa Rita Durão lui a consacré un des plus beaux poèmes qui aient été écrits en portugais, *O Caramurú* (Lisbonne, 1781). R.-B.

CARAVELLAS. I. Ville maritime du Brésil, prov. de Bahia; 3,000 hab. Tête de ligne du chem. de fer « Bahia et Minas ». — II. Une petite baie de la prov. de Rio de Janeiro, au N. du cap Frio, porte aussi ce nom. R.-B.

CARAVELLAS (José Joaquim CARNEIRO DE CAMPOS, marquis de), homme d'Etat brésilien, né à Bahia le 4 mars 1768, mort à Rio de Janeiro le 8 sept. 1836. Député à la Constituante en 1823, puis sénateur de Bahia de 1826 à sa mort, il fut l'un des principaux rédacteurs de la constitution politique du Brésil (V. CARNEIRO DE CAMPOS FRANCISCO). Pendant le règne de dom Pedro I, il fut ministre de la justice (21 janv. 1826-16 janv. 1827) et ministre de l'intérieur (4 déc. 1829-12 août 1830). Après l'abdication de l'empereur, il fut élu membre de la régence provisoire, avec le sénateur Vergueiro et le général Lima e Silva (7 avr.-17 juin 1831). — Son neveu Charles Carneiro de Campos, deuxième vicomte de Caravellas, né à Bahia le 1^{er} nov. 1805, mort à Rio le 28 avril 1878, a été député, sénateur, et plusieurs fois ministre des finances et des affaires étrangères. R.-B.

CARAVELLAS (Manoel Alves BRANCO, premier vicomte de), homme d'Etat et poète brésilien, né à Bahia le 7 juin 1797, mort à Nictheroy le 13 juil. 1855. Il débuta dans la magistrature, fut élu député en 1830, et chargé, la même année, de rédiger un projet de code de procédure criminelle (projet adopté par le Parlement et promulgué le 29 nov. 1832). Partisan de l'autonomie des provinces, dès 1841, il appuya les idées qui triomphèrent en partie dans l'acte additionnel de 1834. Pendant la régence de Feijó, il fut ministre de la justice et des affaires étrangères. Il signa avec le ministre anglais à Rio une convention additionnelle au traité de 1826 pour la répression de la traite des noirs (1835). Cette convention ne fut pas approuvée par la Chambre des députés. Entré au Sénat en 1837, le vicomte de Caravellas fut à plusieurs reprises ministre des finances (16 mai-18 sept. 1837 — 1^{er} sept. 1839-18 mai 1840 — 2 fév. 1844-2 mai 1846), président du Conseil et ministre des finances (22 mai 1847-8 mai 1848). A partir de cette date il ne prit plus aucune part à la politique active. Ses poésies, œuvres de jeunesse, traduisent ses idées libérales et ses sentiments patriotiques. Une ode à la liberté, datée de 1820, est la plus appréciée. Le vicomte de Caravellas est mort dans une extrême pauvreté. R.-B.

CARUARÚ. Ville du Brésil, prov. de Pernambuco, sur la rive gauche de l'Ipojuca, à 20 kil. de Recife; 8,000 hab. Un chemin de fer, en construction, doit la relier à la capitale. Centre sucrier important. R.-B.

CARUMBÉ. Collines de la prov. de Rio Grande do Sul

(Brésil), près de la Coxilha de Sant'Anna, sur la frontière entre le Brésil et l'Uruguay. Le 27 oct. 1816, les Brésiliens, commandés par le général Oliveira Alvares, y remportèrent une victoire sur le général Artigas, chef de la confédération de l'Uruguay, de l'Entre-Rios et du Corrientes. R.-B.

CARNEIRO DA CUNHA (Estevão José), général brésilien, né à Recife (Pernambuco), vers 1780, mort le 12 oct. 1832. Lieutenant-colonel à Parahyba (1817), il fut compromis dans la Révolution de 1817, émigra en Angleterre et ne revint au Brésil qu'en 1821, au moment de l'établissement du gouvernement constitutionnel. Il rendit de grands services à la cause de l'indépendance du Brésil et fut un partisan dévoué de l'empereur dom Pedro I. En 1824, en qualité de commandant en chef de l'armée impérialiste de Parahyba, il combattit la révolution républicaine et séparatiste et remporta sur les insurgés la victoire d'Itabayana (24 mai 1824). Il fut nommé sénateur en 1826. R.-B.

CARNEIRO DE CAMPOS (Francisco), juriconsulte et homme d'Etat brésilien, né à Bahia vers 1799, mort à Rio de Janeiro le 7 déc. 1842. Il était frère du marquis de *Caravellas* (V. ce nom). Député à la Constituante (1823), nommé sénateur en 1826, ministre des affaires étrangères le 4 oct. 1830, il organisa le 19 mars 1831 un ministère libéral congédié le 6 avril, ce qui amena la révolution du 7 avril et l'abdication de l'empereur D. Pedro I^{er}. Le même jour, François Carneiro de Campos fut de nouveau nommé ministre des affaires étrangères par la régence, et il garda ce portefeuille jusqu'au 3 août 1832. En 1823, il avait rédigé le projet de constitution que son frère déposa devant le conseil d'Etat, et qui, modifié dans la discussion, fut promulgué en 1824. R.-B.

CARNEIRO DE CAMPOS (Frederico), homme politique brésilien, colonel du génie, né à Bahia en 1810, mort à Humaitá le 3 nov. 1867. Il siégeait à la Chambre des députés en 1864. Nommé à cette époque président du Matto Grosso, il s'embarqua sur le paquebot *le Marquez d'Olinda* pour aller prendre possession de son poste. Lopez, dictateur du Paraguay, sans déclaration de guerre, s'empara de ce navire et emprisonna l'équipage et les passagers qui furent fort maltraités et moururent presque tous au Paraguay. Carneiro de Campos, malade à Humaitá, y mourut le jour même où l'incendie d'une partie du camp de Tuyuty, par les Paraguayens et la fausse nouvelle de la défaite des alliés lui enlevait tout espoir de recouvrer la liberté. R.-B.

CARNEIRO DE CAMPOS (José Joaquim et Carlos) (V. *CARAVELLAS*).

CARNEIRO LEÃO (Honório Hermeto), marquis de PARANÁ, homme d'Etat brésilien, né à Jacuhy (Minas Geraes) le 11 janv. 1801, mort à Rio de Janeiro le 3 sept. 1856. Il entra à la Chambre des députés en 1830 et devint rapidement un des hommes les plus influents du Brésil. Membre du parti libéral modéré, il se sépara de ses amis lorsqu'ils voulurent, en 1832, d'accord avec la Régence, constituer révolutionnairement la Chambre des députés en Assemblée nationale pour introduire des réformes dans la Constitution, sans le secours du Sénat. Il prononça, à cette occasion, un discours énergique qui ébranla la majorité et fit échouer ce plan. De 1836 à 1837, il combattit ardemment le régent Feijó et fonda, avec Vasconcellos et le marquis d'Olinda, le parti conservateur brésilien. Le 19 sept. 1837 ce parti arrivait au pouvoir. Carneiro Leão refusa un portefeuille pour jouer le rôle de *leader* de la majorité de la Chambre. En 1840, il s'opposa au vœu de ses amis tendant à décréter la majorité du jeune empereur dom Pedro II. Battu sur cette question, il ne fut pas réélu aux élections qui eurent lieu peu après. En 1841, il entra au Sénat. Chef du cabinet du 20 janv. 1843, il démissionna en 1844, n'ayant pas réussi à obtenir la signature du chef de l'Etat sur un acte que le ministère jugeait indispensable. Le parti libéral fut alors appelé au

pouvoir (2 févr. 1844). Carneiro Leão fit de l'opposition jusqu'au 29 sept. 1848, date de la rentrée des conservateurs aux affaires. Il occupa, en 1848, la présidence de la province de Pernambuco où une révolution venait d'être étouffée. En 1851, en qualité de ministre plénipotentiaire, en mission spéciale à la Plata, il signa (21 nov.) le traité d'alliance entre le Brésil, l'Uruguay et les Etats argentins d'Entre-Rios et de Corrientes, qui mit fin à la dictature de Rosas. De retour au Brésil, Carneiro Leão fut créé vicomte, puis marquis de Paraná. Le 3 sept. 1853, il forma un ministère de conciliation, composé de conservateurs modérés et de libéraux, et proclama la nécessité d'une entente entre les deux grands partis constitutionnels pour entreprendre les réformes que le pays réclamait. En dépit de l'opposition de quelques chefs conservateurs, le marquis de Paraná, soutenu par l'empereur et par la majorité, obtint ce rapprochement et l'apaisement des haines politiques. L'ère des révolutions fut désormais close et les luttes politiques au Brésil ne sortirent plus des comices électoraux, de la presse et du Parlement, pour ensanglanter le pays. De ce ministère datent les grands progrès du Brésil. Carneiro Leão fit notamment adopter par le Parlement, malgré l'opposition d'un grand nombre de ses amis politiques, la réforme électorale qui a inauguré la division du pays en districts donnant chacun un député. Ce grand ministre est mort à la tâche emportant le respect et les regrets de tous ses concitoyens. RIO-BRANCO.

CARVALHO (Delphin-Carlos de), baron de PASSAGEM, vice-amiral brésilien, né à Rio de Janeiro le 13 avr. 1825. Il commandait la division de cuirassés qui, dans la matinée du 19 févr. 1868, força le passage des batteries d'Humaitá (guerre du Paraguay), passage réputé infranchissable par le dictateur Lopez. Il se signala encore dans plusieurs affaires, entre autres le bombardement des batteries de Timbó, d'Isla-Fortin (Tebicuary) et d'Angostura. R.-B.

CARVALHO E MELLO (Luiz José de), vicomte de CACHOEIRA, homme d'Etat brésilien, né à Bahia le 6 mai 1764, mort à Rio de Janeiro le 6 juin 1826. Il fut un des plus brillants orateurs de la Constituante brésilienne en 1823 et contribua à la rédaction de la constitution de l'Empire. Il tint le portefeuille des affaires étrangères pendant les négociations pour la reconnaissance de l'indépendance du Brésil. R.-B.

CARVALHO PAES DE ANDRADE (Manoel de), homme politique brésilien, né à Pernambuco vers 1774, mort à Rio de Janeiro en 1855. En 1824 il s'empara de la présidence de la prov. de Pernambuco, alors qu'une grande expédition était prête à partir de Lisbonne pour combattre l'indépendance du Brésil, proclama la République et invita les provinces Nord du Brésil à former la confédération de l'Equateur. Les fédéralistes de Pernambuco, de Parahyba et du Ceará, prirent les armes et la guerre civile éclata. L'empereur dom Pedro I^{er} envoya des troupes pour appuyer l'union brésilienne. Elles s'emparèrent de l'île Saint-Antoine, centre de la ville de Recife (Pernambuco) et Carvalho se réfugia sur une frégate anglaise. Il s'établit en Angleterre d'où il revint en 1831 après l'abdication de dom Pedro. Il siégea au Sénat depuis 1834, fut à plusieurs reprises président de Pernambuco et rendit dans ce poste de grands services en mettant fin à la résistance, que depuis fort longtemps les adversaires du gouvernement, établis dans les forêts de Jacuhy, opposaient à la légalité.

CARVALHO MOREIRA (Francisco Ignace de), baron de PENEDO, homme politique et diplomate brésilien, né à Penedo le 25 déc. 1815. Il fut durant quelques années bâtonnier de l'ordre des avocats de Rio de Janeiro. Député en 1848, il fit partie de la minorité conservatrice. Le 29 sept. 1848 il causa la chute du cabinet libéral et l'avènement des conservateurs en demandant un ajournement auquel les ministres s'étaient opposés. Ministre du Brésil à Washington (1851), puis à Londres, il fut, en 1865, chargé d'une mission en France au sujet de l'interdiction prononcée par le gouvernement impérial à la sortie

d'un cuirassé brésilien construit à Toulon. Il l'accomplit avec succès, ainsi que deux autres auprès du Pape. Sa dernière mission à Rome (1873) eut pour cause les démêlés du gouvernement de Rio avec deux évêques. Le baron de Penedo, ministre du Brésil à Paris depuis le mois d'avril 1889, a publié plusieurs brochures, parmi lesquelles l'histoire de sa mission à Rome.

CASA-BRANCA. Ville du Brésil, prov. de Sam Paulo, près d'un affluent du rio Pardo, à 466 kil. de la capitale. Stat. de chem. de fer vers Uberaba (Minas); 4,954 hab. (1886). Culture de café, canne à sucre, tabac.

CASA-FORTE. Village du Brésil, prov. de Pernambuco, près de Recife, sur la rive gauche du Capiberibe. Son nom vient d'une exploitation rurale (Engenho) que les Hollandais appelaient Nassau et qu'ils fortifièrent en 1645. Le 17 août 1645, le commandant Hous, battu quatorze jours auparavant à Tabocas, y fut enfermé et attaqué par les Brésiliens commandés par Vidal et Fernandes Vieira et obligé à mettre bas les armes.

RIO-BRANCO.

CASAL ou **CAZAL** (l'abbé Manoel-Ayres de), géographe du Brésil, né en Portugal en 1754, mort à Lisbonne vers 1840. Sacré prêtre, il alla au Brésil se fixer dans la prov. de Goyaz. Il visita les provinces méridionales et recueillit dans les archives et ailleurs les documents nécessaires pour la publication de son grand ouvrage qui parut sous les auspices du roi Jean VI : *Corografia Brazilica, ou Relação historico-geografica do reino do Brazil* (Rio de Janeiro, 1817, 2 vol. in-4; 2^e édit., 1845, 2 vol. in-8). L'auteur ne figure sur le titre que sous la modeste appellation de *Um Presbytero secular do Grão Priorado do Crato*. Cet ouvrage important, précédé d'une histoire de la découverte de l'Amérique et du Brésil, et qui se distingue par son exactitude, offrit pour la première fois des renseignements circonstanciés sur les provinces intérieures de ce vaste continent. Il valut à l'humble prêtre le surnom de père de la géographie brésilienne. G. P.-I.

BIBL. : PEREIRA DA SILVA, *Plutarco brasileiro*.

CASEROS ou **MONTE-CASEROS** (Bataille de), livrée le 3 févr. 1852 entre l'armée alliée des provinces argentines d'Entre-Rios et de Corrientes, du Brésil et de l'Uruguay (en tout 25,206 hommes), commandés par le général Urquiza, et l'armée du dictateur argentin Rosas comprenant 24,000 hommes. Rosas occupait une ligne de collines à 17 kil. N.-O. de Buenos-Aires, depuis la rivière Moron jusqu'à la bourgade de Santos-Logares, nommée aujourd'hui San-Martin. Son aile droite, où il se trouvait lui-même, s'appuyait sur la ferme fortifiée de Monte-Caseros, où se produisit l'effort du combat. Les généraux Marques de Souza, brésilien, et Cesar Diaz, uruguayen, enlevèrent cette position tandis qu'Urquiza mettait en déroute la cavalerie qui formait l'aile gauche du dictateur. Rosas put s'échapper et se réfugier à bord d'un navire de guerre anglais qui l'amena en Europe. La victoire de Monte-Caseros, suivie de l'entrée triomphale des alliés à Buenos-Aires, assura l'indépendance de l'Uruguay, ouvrit le Paraná et l'Uruguay à la libre navigation internationale et inaugura l'ère constitutionnelle de la confédération argentine. — On a quelquefois donné à cette bataille les noms de Moron ou de Santos-Logares. D'autre part, un certain nombre de bourgades et de colonies de la République Argentine ont pris le nom glorieux de Caseros; les plus importantes se trouvent dans la prov. de Corrientes, dans l'Entre Rios et dans le Mendoza. A Rio Grande do Sul il y a aussi une colonie de Caseros.

RIO-BRANCO.

CASIQUIARE. Canal qui fait communiquer l'Orénoque avec le rio Negro, affluent de l'Amazone. C'est un bras du fleuve qui se sépare du cours d'eau principal environ 60 kil. en aval du village d'Esmeralda. Après un cours de plus de 700 kil. dans la direction N.-E.-S.-O., il débouche dans le rio Negro, sous le nom de Guaynia, 19 lieues au-dessus du village de Sam Carlos (Venezuela). Ses affluents principaux sont le Siapa et le Pacimoni. En remontant le Pacimoni on retombe dans le rio Negro.

La rivière Pacimoni, dans sa partie sud, prend le nom de Baria et par ses canaux d'Ocuene et de Maturacá elle rejoint la rivière Canabury, affluent du rio Negro (Brésil). La frontière entre le Brésil et le Venezuela traverse le canal de Maturacá à la cataracte d'Hua.

R.-B.

CASTRO ALVES (Antonio de), poète brésilien né à Fazenda de Cabaceiras (prov. de Bahia) le 14 mars 1847, mort à Bahia le 6 juil. 1871. Malgré sa courte existence il s'est fait dans l'histoire littéraire du Brésil une réputation considérable et a exercé sur ses contemporains une influence prépondérante. Son œuvre se compose d'un volume de poésies, *Espumas fluctuantes* (1870), d'une inspiration tantôt impétueuse, tantôt douce et mélancolique, de quelques fragments du poème *les Esclaves*, de la *Cascade de Paulo Afonso*, et d'un drame *Gonzaga* dont le sujet est la conspiration des poètes de l'Ecole de Minas, première tentative (1789) en faveur de l'indépendance du Brésil. Une des compositions de Castro Alves, *le Navire Négrier* a été fréquemment récitée dans les réunions abolitionnistes du Brésil et était devenue une sorte de Marseillaise de l'Abolition. DOMICIO DA GAMA.

CATAGUAZES. Ville du Brésil, prov. de Minas-Geraes (anciennement Meia-Pataca), sur le Pomba, au S.-E. d'Ouro-Preto. Stat. du chem. de fer de Leopoldina. R.-B.

CATALAN. Ruisseau de l'Uruguay, affluent de la rive gauche du Quarahim, qui a donné son nom à la bataille du 4 janv. 1817 entre l'armée du général brésilien Curado et celles de l'Uruguay, de l'Entre Rios et de Corrientes dirigées par Latorre, lieutenant d'Artigas. La victoire fut remportée par les Brésiliens.

R.-B.

CATALÃO. Ville du Brésil, prov. de Goyaz, sur un petit affluent du Paranahyba; 9,000 hab. (1883).

CAUABURY. Rivière du Brésil, affluent de la rive gauche du rio Negro, dans la prov. de l'Amazone. Des canaux le mettent en communication avec le *Casiquire* (V. ce nom).

CAVALCANTE. Ville du Brésil, prov. de Goyaz, sur la rivière das Almas.

CAVALCANTI DE ALBUQUERQUE. Famille brésilienne très répandue dans la prov. de Pernambuco et ses limitrophes. Elle a pour origine le mariage de Philippe Cavalcanti, noble florentin, venu vers 1560 à Pernambuco, avec Catherine d'Albuquerque, fille de Jérôme, gouverneur de cette capitainerie. *Filippe Cavalcanti* se distingua dans les guerres contre les Indiens. Il commandait une flottille chargée de protéger les côtes jusqu'au fleuve Sam Francisco. Les membres les plus importants de cette famille sont :

Antonio Cavalcanti d'Albuquerque, mort à Goyana en sept. 1645. Il fut un des chefs de la Révolution de 1645 contre la domination hollandaise. Avec Fernandes Vieira et quelques riches habitants de Pernambuco il signa, le 23 mai 1645, le compromis secret par lequel les conjurés s'engageaient à mettre leurs vies et leurs fortunes au service de l'indépendance de leur patrie (*em restauração da nossa patria*). Il prit part à la bataille de Tabocas (3 août 1645), première victoire des indépendants sur les Hollandais. En butte à la jalousie de Vieira, il se sépara du gros de l'armée pour aller secourir, avec une division, la ville de Goyana. Il fut mortellement blessé dans une sortie.

François de Paul Cavalcanti de Albuquerque, seigneur de SUASSUNA, né à Pernambuco vers 1750, mort en juin 1824, fut un des chefs du soulèvement de 1817 en faveur de l'indépendance de sa patrie. Il avait été emprisonné de 1801 à 1802 parce qu'on le soupçonnait d'avoir réclamé l'appui de la France pour proclamer la République. En 1817, nommé général en chef de l'armée des indépendants, il fut battu à Ipojuca (15 mai) par les royalistes, arrêté quelques jours après et emprisonné à Bahia. Il recouvra la liberté en 1821 lors de la proclamation du régime constitutionnel au Brésil.

Antoine-François de Paul de HOLLANDA-Cavalcanti,

vicomte d'ALBUQUERQUE, homme d'Etat brésilien, fils du précédent, né à Engenho Pantorra (Pernambuco) le 21 août 1797, mort à Rio de Janeiro le 14 avr. 1863. Il débuta dans l'armée. Après avoir servi en Afrique et en Asie il revint en 1824 au Brésil où il combattit, dans les rangs des impérialistes, la révolution séparatiste et républicaine de Pernambuco. Elu député en 1826, il fit partie de l'opposition libérale et devint rapidement un des membres les plus influents de la Chambre. Appelé au ministère des finances le 3 nov. 1830 il conserva son portefeuille jusqu'au 5 avr. 1831. Le changement de cabinet eut pour conséquence le *pronunciamento* populaire et militaire du 7 avr. qui amena l'abdication de dom Pedro I^{er} à la suite de son refus de reprendre les ministres démissionnaires. En 1832 lorsque la majorité de la Chambre des députés tenta de se constituer en Convention nationale pour reformer la constitution sans le concours du Sénat, Hollanda Cavalcanti se rangea du côté de *Carneiro Leão* (V. ce nom) qui fit échouer cette tentative (30 juil. 1832). En 1835 et 1837 il fut le candidat de l'opposition au poste de régent de l'Empire. En 1838 il entra au Sénat. Il combattit le gouvernement de la régence et en 1840 fut le principal promoteur de la déclaration de majorité de dom Pedro II. De 1840 à 1841 il fut ministre de la marine et de 1862 à 1863 ministre des finances. Il était fort estimé à cause de sa probité, de sa franchise et de son désintéressement. D'un caractère très indépendant il a toujours défendu ses idées sans se préoccuper de plaire à ses amis ou de satisfaire l'opinion du jour.

Diogo Velho Cavalcanti d'Albuquerque, vicomte de CAVALCANTI, homme d'Etat brésilien, né à Pilar (Parahyba) le 9 nov. 1832. Député de Parahyba, deux fois ministre, il fut nommé sénateur du Rio Grande do Norte en 1877. Il a poussé activement la construction des chemins de fer brésiliens, a réclamé énergiquement une loi pour la protection de la propriété littéraire et artistique et c'est surtout grâce à ses efforts que le Parlement brésilien a voté les crédits nécessaires pour la représentation de l'Empire à l'Exposition universelle de Paris en 1889.

R.-B.

CAVALCANTI (Nabor-Carneiro-Bezerra), économiste brésilien, né à Magdalena près de Recife (Pernambuco) le 22 août 1827, mort à Bonito le 16 sept. 1883. M. Aubry Vitet, dans la *Vraie réforme électorale* (Paris, 1874) en a fait le plus bel éloge en disant : « Dès 1850 ce publiciste distingué concevait spontanément et développait dans une série de travaux importants l'idée de représentation proportionnelle. En 1872 il a formé, avec ses travaux réunis, un volume des plus curieux, des plus intéressants et des plus utiles à notre cause. »

R.-B.

CAXAMBÚ (V. CACHAMBU).

CAXIAS. Ville du Brésil, prov. de Maranhão, sur la rive droite de l'Itapicuru, à 60 lieues S.-E. de la capitale ; sur la rive opposée la bourgade de Trezidella et le mont Agudo ou Morro da Taboca, mont conique qui reçut après la guerre de l'Indépendance le nom de mont de Alecrim ; 6,000 hab. Important commerce. Patrie du poète Gonçalves Dias. — En 1823, les Portugais, commandés par Fidié, y résistèrent longtemps au chef brésilien Alecrim. Il fallut, pour les réduire, une grosse armée de renforts amenée du Ceará par Filgueiras (31 juil. 1823). — La ville a beaucoup souffert pendant la guerre civile de 1838-1840. Deux fois elle tomba au pouvoir des révolutionnaires qui la saccagèrent et mirent à mort des centaines d'habitants. Le président Lima e Silva l'en délivra et fut créé baron, puis comte, marquis et enfin duc de Caxias.

R.-B.

CAXIAS (Luis-Alves de LIMA e SILVA, duc de), célèbre maréchal et homme d'Etat brésilien, né le 25 août 1803 à Estrella (prov. de Rio de Janeiro), mort le 7 mai 1880 à Santa Monica (même province). Fils aîné du général François de Lima e Silva régent de l'empire de 1831 à 1837, il appartenait à une famille qui a donné au Brésil plusieurs hommes de guerre renommés (V. LIMA e SILVA). Elève de l'Ecole militaire de Rio, il en sortit en 1821 avec le grade de lieutenant.

Il fit les campagnes de 1823 à Bahia contre les Portugais, de 1825 à 1828 à la Plata, et s'étant distingué par son intrépidité, fut promu major. En 1832 il se signala encore dans deux combats, lorsque les adversaires de la régence tentèrent à Rio de Janeiro de renverser le gouvernement. En 1839, déjà colonel, il fut nommé président du Maranhão et commandant en chef des troupes opérant dans cette province ravagée par la guerre civile. Il réussit à pacifier cette partie de l'empire (1841), fut créé baron de Caxias et promu général de brigade. En 1842 une révolution éclata dans le São Paulo et gagna aussitôt Minas Geraes. Caxias, après avoir rétabli l'ordre dans la première de ses provinces, se jeta dans la seconde, où les partisans du gouvernement avaient subi quelques échecs, et remporta la victoire décisive de Santa Luzia. Nommé maréchal de camp, il reçut le commandement de l'armée impériale en opérations dans le Rio Grande do Sul où les républicains, appuyés par quelques *caudillos* de la Plata, avaient proclamé l'indépendance et où ils tenaient en échec depuis 1835 les troupes impériales et les partisans de l'union. Caxias prit possession de son commandement le 12 nov. 1842. Après plusieurs campagnes, joignant la politique à la force, il parvint à pacifier complètement cette province (1^{er} mars 1845). Il fut présenté par les électeurs de Rio Grande do Sul au choix de l'empereur pour un siège vacant au Sénat, et nommé sénateur. Caxias reçut alors le titre de comte. Dans la guerre de 1851-1852 entre le Brésil, les gouvernements de Montevideo, de l'Entre Rios et du Corrientes, d'une part, et le dictateur de Buenos Aires, Rosas et son lieutenant Oribe, d'autre part, il commanda les 20,000 Brésiliens dont l'intervention contribua à la chute du dictateur. Promu lieutenant-général, avec le titre de marquis, il fut appelé le 14 juin 1855 au ministère de la guerre par le marquis de Paraná (V. CARNEIRO LEÃO). A la mort de cet homme d'Etat (3 sept. 1856) il lui succéda à la présidence du conseil et poursuivit sa politique large et conciliatrice jusqu'au 4 mai 1857. Le 2 mars 1861, il forma un nouveau cabinet, renversé le 24 mai 1862 par la coalition des libéraux avec une partie des conservateurs. En 1863 il accompagna comme aide de camp l'empereur dom Pedro II pendant la campagne de Rio Grande do Sul, et assista à la reddition d'Uruguayana où les Paraguayens avaient dû s'enfermer. Bientôt, le revers des alliés à Curupaity (22 sept. 1866) et le désaccord des généraux décidèrent le cabinet libéral de Zacarias de Vasconcellos à confier au vieux maréchal le commandement en chef des armées de terre et de mer concentrées par le Brésil au sud du Paraguay. Arrivé au camp des alliés en nov. 1866 il se préparait à prendre l'offensive après avoir instruit les volontaires qui se présentaient tous les jours, lorsque le choléra s'abattit sur ses troupes et le contraignit à une longue inaction. En juil. 1867 seulement il put commencer les opérations en isolant les lignes fortifiées qui protégeaient le camp retranché d'Humaitá. Le 19 févr. 1868 il ordonna aux cuirassés de forcer le passage d'Humaitá et s'empara de la redoute de Cierva. En mars il était maître de toutes les lignes extérieures depuis Curupaity et Sauce jusqu'à Espinillo, et commençait le siège d'Humaitá. En juillet les Paraguyens évacuèrent ce camp retranché et tentaient d'opérer leur retraite par la rive droite de Paraguay, mais Caxias avait prévu ce mouvement : il renforça les troupes qu'il avait placées de ce côté et après plusieurs jours de combat l'ennemi mettait bas les armes à Laguna Verá. Cet obstacle surmonté, Caxias se porta vers le nord, s'empara des fortifications du Tebicuary et arriva devant de nouvelles lignes de défense, protégées par des marais (lignes du Pikysyry) qu'il ne put ni attaquer de front, ni tourner. Il fit alors construire, sur la rive droite du Paraguay, une sorte de chaussée traversant des forêts inondées par les eaux du fleuve, et prenant 18,000 hommes de ses meilleures troupes, il les conduisit par cette route au nord des posi-

tions de Lopez (3 déc. 1868). Caballero, le meilleur général de Lopez, fut chargé de disputer aux Brésiliens le passage du pont d'Hororó. Une sanglante bataille s'engagea sur ce point le 6 déc. Le pont fut pris et repris plusieurs fois et Caxias dut se jeter lui-même dans la mêlée. Le 11, nouvelle bataille à Avahy : les troupes de Caballero furent complètement détruites. Le 21, Caxias attaqua les hauteurs de Lomas Valentinas qu'occupait Lopez : toute la ligne du Pikysry fut prise en travers par les Brésiliens. Des régiments entiers furent exterminés. Malgré des pertes énormes, Caxias conserva les positions conquises et le 27 il s'empara du quartier général ennemi. Lopez obligé de fuir accompagné de cinquante hommes environ, s'en fut organiser une nouvelle armée. Caxias prit encore la forteresse d'Angostura, sur ce fleuve, et entra dans Assomption que les habitants avaient désertée. Il tomba alors malade et fut remplacé à la tête de l'armée par le comte d'Eu. Revenu à Rio de Janeiro il fut créé duc (seul titre de cette nature conféré à un Brésilien), et grand-croix de l'ordre de Pedro 1^{er}, décoration réservée aux souverains et qu'aucun autre Brésilien n'a reçue. Il fut chargé pour la troisième fois du portefeuille de ministre de la guerre, avec la présidence du Conseil (25 juin 1875-6 janv. 1878). La maladie le força de se retirer. Son corps, conduit de Santa Monica à Rio, fut porté au cimetière par de simples soldats, selon le désir du maréchal qui, par testament, avait refusé les honneurs dus à son rang. Une souscription populaire ouverte pour lui élever une statue à Rio a produit 400,000 fr. et l'œuvre a été confiée à M. R. Bernardelli, élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Rio. RIO-BRANCO.

BIBL. : PINTO DE CAMPOS, *Vida do duque de Caxias*; Lisbonne, 1878. — ALENCAR, *O marquez de Caxias*; Rio, 1867. — MAGALHÃES, *Memória histórica da revolução do Maranhão*; Rio, 1878. — PINTO DE SOUZA, *Quadro chronologico sobre a revolução de Minas-Geraes em 1842*; Ouro-Preto, 1844. — *Reflexões sobre o generalato do conde de Caxias*; Porto Alegre, 1845. — TITARA, *Memoarias do grande exercito aliado libertador*; Rio Grande, 1852. — P.-A. DA CAMARA LIMA, *Manuscripto de 1869 ou Resumo historico das operações dirigidas pelo marechal de Caxias na Campanha do Paraguay*; Rio, 1872.

CAYBATÉ ou plutôt CAAIBATÉ (Bataille de). Livrée le 10 févr. 1756 entre les armées alliées du Brésil et de l'Espagne, commandées par les généraux Andonaegui et Freire d'Andrada (comte de Bobadella) et les Guarany des missions de l'Uruguay que les jésuites avaient poussés à la révolte à la suite du traité de délimitation entre les possessions espagnoles et portugaises de l'Amérique, signé en 1750 par les gouvernements de Madrid et de Lisbonne. Les Indiens que dirigeait Nicolas Neenguiru furent complètement battus. Ils ont planté une grande croix avec inscription guarany, sur le champ de bataille qui se trouve dans la partie centrale du Rio Grande do Sul, au N. de Sam Gabriel, entre les collines de Caáibaté (aujourd'hui Coxilha do Páo Fincado) et un marécage, que le jésuite Henis, appelle le Yacaré-Pitú (source du Cacequy). RIO-BRANCO.

CAYRÚ (Joseph da SILVA LISBOA, vicomte de), homme politique et économiste brésilien, né à Sam Salvador de Bahia le 16 juil. 1756, mort à Rio de Janeiro le 20 août 1835. Fils d'un architecte, il fit ses études à l'université de Coimbre où il prit les diplômes de bachelier en droit et en philosophie et obtint au concours les chaires de langues grecque et hébraïque. Revenu à Bahia il y professa pendant vingt ans la philosophie et le grec, et obtint en 1797 sa retraite. Il publia bientôt ses *Princípios de direito mercantil* (Lisbonne, 1801, 7 vol.), ouvrage souvent réimprimé qui eut un très grand succès en Portugal et au Brésil, et est demeuré classique, et ses *Princípios de Economia política* (1804). Lorsque le prince régent de Portugal passa à Bahia en 1808, Silva Lisboa lui conseilla d'ouvrir aux nations amies les ports du Brésil, non provisoirement comme le prince le décréta (28 janv. 1808), mais définitivement. Les grands négociants portugais s'opposèrent vivement à la suppression du mono-

pole dont ils jouissaient, mais le savant économiste démontra sans peine tous les avantages que le Brésil et le Portugal même retireraient de la liberté du commerce. Il publia alors une série d'ouvrages sur ces questions : *Observações sobre o commercio franco no Brazil* (1808), un autre en 1810 sur les avantages de la liberté industrielle, un autre en 1811 sur les résultats heureux des principes libéraux introduits dans la législation nouvelle du Brésil. Doué d'une fécondité extraordinaire, il écrivit une foule de livres, de brochures, de pamphlets, dont il serait fastidieux de donner la liste complète et qui tous tendaient à vulgariser des idées saines en matière d'économie, de travail et de politique chez un peuple qui jusqu'alors avait vécu complètement isolé du monde et sous un gouvernement despotique. Dans le même ordre d'idées il traduisait des extraits des œuvres étrangères les plus estimées. En même temps il luttait dans la presse et devenait le champion le plus convaincu de la monarchie constitutionnelle. Il acquit ainsi une énorme influence à une époque où les Brésiliens commençaient à peine l'apprentissage du régime de la liberté et où l'avenir du même pays était compromis par la propagande séparatiste et les menées des anarchistes. Silva Lisboa, élu député à la Constituante, se montra aussi grand orateur qu'écrivain. Il entra au Sénat en 1826 et y siégea jusqu'à sa mort. Partisan de l'empereur Pedro 1^{er}, il le défendit toujours et combattit à outrance les tendances fédéralistes et républicaines; il fut un des adversaires les plus dangereux des ministres de la régence et un des conseillers les plus autorisés du parti de la Restauration. Il mourut très pauvre. La régence pensionna ses filles. Il avait été créé baron puis vicomte de Cayrú. Outre les travaux cités ci-dessus il a publié : *Memoria dos beneficios politicos do governo d'El Rei dom João VI* (1818); *Collecção dos principios e documentos de direito politico* (1822); *Constituição moral ou deveres do cidadão* (1825); *Escola Brasileira ou instrução util a todas as classes* (1867, 2 vol.); *Leituras de economia politica* (1827); *Historia dos principaes successos politicos do Imperio do Brazil* (1829, 4 vol.); *Manual de politica orthodoxa* (1832); *Princípios da arte de reinar* (1832).

— Bento da Silva Lisboa, baron de Cayrú, fils du précédent, né à Bahia le 4 févr. 1793, mort à Rio le 26 déc. 1864, a été ministre des affaires étrangères en 1832 et 1846. RIO-BRANCO.

BIBL. : VALLE CABRAL, *Vida e escriptos de José da Silva Lisboa, visconde de Cayru*; Rio, 1881, gr. in-8.

CEARÁ. Montagnes du Brésil (Etat de Ceará). Les marins désignent sous le nom de serra do Ceará quatre chaînes qui signalent du large le port de Fortaleza : la serra de Cauhipe (210 et 380 m.), la serra de Joá (620 m.) à l'O. de Fortaleza; la serra de Maranguape (pic de Massaranguape 920 m.) et la serra d'Aratanha (780 m.) au S.-O. de la même ville. R.-B.

CEARÁ. Rivière de l'Etat de Ceará (Brésil). Elle prend sa source dans la serra de Baturité, passe devant la ville de Soure et se jette dans l'Atlantique à 4 kil. à l'O. de Fortaleza. Elle reçoit sur sa rive droite le Maranguapinho qui vient de la serra de Maranguape. R.-B.

CEARÁ. Prov. du Brésil, aujourd'hui un des Etats-Unis de la République fédérale des Etats-Unis du Brésil, située au N. de ce pays, sur l'Océan Atlantique, entre les Etats de Piahy à l'O., Pernambuco au S., Parahyba et Rio-Grande-do-Norte à l'E., l'Océan au N. Sa superficie est de 104,250 kil. q. (un cinquième de la France). Du N. au S., on compte 590 kil. environ et 500 kil. de l'E. à l'O. Il y a 700 kil. de côtes. En 1775 son territoire comptait 34,000 hab.; en 1835, 240,000; en 1872 (dernier recensement) 724,686. On estimait sa population à 950,000 hab. en 1888. Cet Etat est formé par les bassins de plusieurs petits fleuves côtiers; le principal est le Jaguaribe, long de 650 kil.; viennent ensuite, en allant de l'E. à l'O., le Choró, le Curú, l'Aracaty-assú, l'Acaracú, et le Camocim. Les limites de l'Etat coïncident à peu près

avec la ligne de partage des eaux. Dans la zone côtière (*beira mar*) le sol est généralement plat; on y rencontre pourtant quelques montagnes; puis le terrain s'élève doucement vers l'intérieur et présente plusieurs soulèvements formant des chaînes, les unes isolées, comme les serras de Baturité, de Maranguape (qui appartient au groupe connu sous le nom de serra do Ceará), de Uruburetama, de Mucuripe et de Meruoca, les autres se rattachant à la serra do Apody à l'E., aux serras de Araripe et dos Cariris Novos au S. et au S.-O., et à la serra de Ibiapaba à l'O., dont le point culminant est à 1,020 m. d'alt.

Sur la côte et dans les plaines le climat est chaud, mais tempéré la nuit par les brises de terre et le jour par les brises de mer. Dans les montagnes il est plus frais et plus sain. A Fortaleza, sur la côte, la température varie entre 20° et 31°; dans les montagnes entre 14° et 24°. Il n'y a que deux saisons: la sèche, de juillet à décembre, se prolongeant souvent jusqu'en février, et la pluvieuse, de janvier à juin. Les pluies sont plus fréquentes et plus abondantes en mars, avril et mai. Des sécheresses périodiques ont ravagé le Ceará, occasionné des famines et causé l'émigration d'une grande partie des habitants de l'intérieur (1710-11; 1723-27; 1734-36; 1744-45; 1777-78; 1790-93; 1808-09; 1815-17; 1824-25; 1844-45; 1877-79; 1888-89). — « Le sol du Ceará, dit le professeur André Rebouças, est constitué principalement par des gneiss et des granits. Sur la ligne du chem. de fer de Camocim à Sobral, on trouve les mêmes granitoïdes que dans la province de Rio de Janeiro. Les calcaires et les marbres se trouvent à Baturité, à Granja, à Villa-Viçosa, à Sobral. Les argiles abondent partout. Les prairies naturelles (*campos de criação*) sont magnifiques. Lorsque les pluies tombent régulièrement, le bétail se reproduit comme nulle part. Les vallées humides et les montagnes où les sources sont nombreuses, sont d'une fertilité extraordinaire même pour le Brésil. Tous les fruits y sont d'une grande beauté, d'un goût et d'un parfum exquis. Le café de la serra de Maranguape est renommé. » — On trouve à Ceará des mines d'or, de cuivre, de fer, etc.; mais la seule exploitée en 1889, était la mine de cuivre de Pedro-Verde dans le district de Viçosa. Les principaux articles d'exportation sont le caoutchouc, le coton, le café, le sucre, les oranges, le tabac, les plantes médicinales, les bois de construction, de marqueterie, de teinture, les fibres végétales, les cuirs et cornes, les chandelles de carnaubá, les objets de paille tressée, le bétail. On évalue à deux millions le nombre des bœufs; l'élevage des chevaux et des moutons est très prospère. Le caoutchouc de Ceará est extrait de la *Manissobá* (*Jatropha glassovii*, famille des Euphorbiacées) et de la Mangabeira (*Hancornia speciosa*, famille des Apocynacées). L'arbre le plus précieux de la région, à cause des applications nombreuses qu'il comporte, est le Carnahubeira dont il a été question dans l'article BRÉSIL, § Produits du règne végétal.

En 1888 le Ceará comprenait 64 municipes dont 19 avaient pour chefs-lieux des villes (*ciudades*) et 45 des bourgs (*villas*). Les villes principales sont: Fortaleza (qu'on nomme à tort à l'étranger Ceará), capitale de l'Etat, et seul port (rade foraine) ayant des communications directes avec l'Europe par des lignes de paquebots à vapeur; Aracaty, centre commercial important dans la riche vallée du Jaguaribe; Icó, Sobral, Crato, Granja, Quixeramobim, Baturité, Maranguape, Jardim et Aquiraz. L'assemblée législative provinciale, ainsi que toutes les autres du Brésil, a été dissoute après la révolution du 15 nov. 1889 et l'organisation définitive de l'Etat dépendra du vote de la nouvelle constitution. Il y a une cour d'appel à Fortaleza. (Pour l'administration de la justice, V. BRÉSIL.) Le Ceará forme un évêché qui comptait 78 paroisses en 1888. Il y a dans cet Etat une école militaire (à Fortaleza), une école normale, plusieurs établissements d'enseignement secondaire, outre les écoles primaires, qui ne sont pas nombreuses, et un séminaire.

Les documents officiels donnent pour le commerce avec l'étranger, en 1885-86, à l'importation 2,382 contos (6,741,000 fr.), à l'exportation 3,388 contos (9,588,000 fr.); pour le commerce avec les autres provinces, 3,040 contos d'importation (8,603,200 fr.) et 1,523 contos d'exportation (5,310,090 fr.). Les recettes du budget général étaient en 1887 de 427 contos, celles du budget provincial de 374. En 1887 ces chiffres avaient presque triplé: 1,472 contos (3,315,760 fr.) pour le budget général; 976 1/2 contos (2,763,495 fr.) pour le budget provincial. Les dépenses du budget général de 1887 étaient de 1,033 contos (2,923,390 fr.), celles du budget provincial de 1,054 contos (2,982,820 fr.). La province n'avait pas de dette en 1888.

Il y a seulement deux lignes de chemin de fer au Ceará, toutes les deux appartenant au gouvernement central. Au 31 déc. 1888, elles avaient 236 kil. en exploitation et 193 en construction. La ligne de Camocim-Sobral commence à l'embouchure du Camocim, où se trouve le meilleur port du Ceará, gagne, en suivant la rive gauche du cours d'eau, la ville de Granja, franchit le Camocim et arrive déjà à Sobral, sur l'Acaracú (129 kil.). Les travaux du prolongement se poursuivent par la vallée du Jabairas, jusqu'à la ville Ipu (108 kil.). Le chem. de fer de Fortaleza-Baturité se compose d'une ligne principale reliant ces deux villes (103 kil. 5) et d'un embranchement de 3 kil. 5 de Maracanhú à Maranguape. Une ligne de Baturité à Quixadá, en construction, aura 84 kil. 2. Le Ceará est relié au réseau télégraphique du Brésil et, par le câble de Pernambuco, à celui de l'Europe.

HISTOIRE. — La côte du Ceará a été découverte en 1500 par Vicente Yañez Pinzon et reconnue quelques années après, par des navigateurs portugais. L'intérieur des terres a été exploré en 1603 par Pero Coelho. Martin Soares Moreno construisit en 1610 un fort à l'embouchure de la rivière Ceará. Ce fut le premier établissement portugais du pays, dont le nom indien, Ciará ou Siará, désignait le chant d'une sorte de petit perroquet, la Jandaia. De 1624 à 1629, selon Alencar Araripe, ou de 1614 à 1663 selon Varnhagen, ce territoire fit partie de l'Etat de Maranhão, qui formait un gouvernement séparé de l'Etat du Brésil. Il fut ensuite rattaché à la capitainerie de Pernambuco. Les Hollandais, commandés par Garstman, prirent d'assaut, le 20 déc. 1637, le fort de Ceará (Fortaleza do Ceará), malgré la défense héroïque de son commandant, Bartholomeo de Brito. Ce fort prit alors le nom de Schonenborch. Chassés un moment par les Indiens, ils revinrent et fortifièrent de nouveau cette position qu'ils gardèrent jusqu'au 20 mai 1634, date à laquelle le capitaine Azevedo Barreto, envoyé de Pernambuco, en prit possession, l'armée hollandaise ayant capitulé à Recife. A partir de 1799 (décret royal du 17 janv.), le Ceará forma une capitainerie indépendante. Le régime constitutionnel ayant été proclamé à Fortaleza le 14 avr. 1821, une grande agitation régna dans la province et plusieurs comités de gouvernement s'y succédèrent. De nov. 1822 à janv. 1823, l'indépendance du Brésil et l'Empire furent proclamés dans toutes les villes du Ceará et une armée de miliciens et de volontaires, organisée dans cette province et dirigée par Filgueiras et Alencar Araripe, délivra le Maranhão en forçant les troupes portugaises à capituler à Caxias. La nouvelle de la dissolution de la Constituante réunie à Rio de Janeiro étant arrivée au moment de la rentrée de cette expédition, fut le point de départ de troubles plus graves. Les conseils municipaux de Quixeramobim (9 janv. 1824) et d'Icó (18 janv.) proclamèrent la République et la déchéance de dom Pedro I^{er}, et, par l'influence d'Alencar Araripe et de Filgueiras, le mouvement insurrectionnel gagna bientôt toute la province. Le président nommé par l'empereur, Costa Barros, réussit à se faire reconnaître à Fortaleza (14 avr.), mais il fut obligé de se rembarquer quelques jours après, laissant le gouvernement aux mains d'Alencar Araripe. Celui-ci envoya le 30 avr. son adhésion au gouvernement révolutionnaire

de Pernambuco et proclama solennellement le 26 août l'union du Ceará à la « Confédération de l'Equador », dont la capitale était Recife de Pernambuco. Bientôt les républicains ayant été battus à Recife, un mouvement de réaction impérialiste et unitaire commença à Fortaleza le 17 oct., dirigé par Azevedo-e-Sá et encouragé par lord Cochrane, arrivé le lendemain. Alencar Araripe périt dans un engagement de cavalerie à Santa Rosa, près de Russas (31 oct.) et Filgueiras, repoussé à Rio do Peixe (Parahyba), fut fait prisonnier à Crato (8 nov.), et mourut à São Romão (Minas Geraes), pendant qu'on le conduisait à Rio de Janeiro. Les débris de l'armée républicaine de Pernambuco et de Parahyba (« Division constitutionnelle de la Confédération de l'Equateur »), commandés par Rego Casumbá, pénétrèrent, par Quixossó, sur le territoire du Ceará. Harcelés par les miliciens d'Icó, ils arrivèrent à Engenho do Juiz, près de la rivière Salgado, où ils furent cernés par le commandant Lamenha Lins, qui était à leur poursuite depuis Pernambuco, et mirent bas les armes (28 nov.). Cinq des chefs de la révolte, condamnés à mort par une commission militaire à Fortaleza, y furent exécutés. Le 4 déc. on prêta serment à la constitution de l'Empire. En 1831, après l'abdication de dom Pedro I^{er}, le colonel Pinto Madeira, de la garde nationale, très dévoué à l'ex-empereur, se révolta contre le gouvernement de la régence, et la guerre civile ravagea de nouveau la province. L'ordre fut rétabli après la victoire du président José Mariano Cavalcanti de Albuquerque à Missão-Velha (14 juin 1832). Pinto Madeira, condamné à mort par un jury composé de ses ennemis, fut exécuté avant la confirmation de la sentence. A partir de 1880 le Ceará a joué un grand rôle dans l'agitation abolitionniste qui ne réussit triompher complètement dans le Parlement qu'en 1888. Déjà en 1866, le président Homem de Mello constatait

dans un rapport officiel que cette province avait su résoudre presque complètement le problème, si grave au Brésil, du travail libre. En 1873 elle comptait encore 32,000 esclaves. En 1884 (23 mars), sous la présidence de Theodoro Souto, les 16,000 derniers esclaves qui se trouvaient sur son territoire furent affranchis. L'Amazonie ayant immédiatement imité cet exemple, l'événement eut dans tout l'Empire un retentissement énorme.

La nouvelle de la révolution républicaine du 15 nov. 1889, à Rio de Janeiro, arriva à Fortaleza le jour même. Le 16, les troupes et les républicains déposèrent le président de la province, proclamèrent la République fédérale et acclamèrent un gouverneur provisoire. Ce changement politique s'accomplit dans toute la province, devenue l'Etat du Ceará, sans troubles et sans résistance. — Le Ceará est la patrie du célèbre romancier et orateur José de Alencar (V. ce nom) et du général Sampaio qui s'illustra dans la guerre du Paraguay. Il dispute au Rio Grande do Norte l'honneur d'avoir été le berceau de Filipe Camarão (V. ce nom).

RIO-BRANCO.

BIBL. : POMPEO, *Dicionario topographico e estatistico da provincia do Ceará*; Rio, 1861, in-8. — MOREIRA PINTO, *Geographia das provincias*; Rio, 1889, in-8. — ALVES NOGUEIRA, *Compendio de geographia e chorographia do Brasil*; Leipzig, 1889, in-8. — T. A. A. (Alencar Araripe), *Historia da provincia do Ceará*; Recife, 1867, in-4 (non terminé). — André REBOUCAS, *les Zones agricoles du Brésil dans le Brésil en 1889*; Paris, 1889, in-8. — *Le Brésil*, extrait de la *Grande Encyclopédie*; Paris, 1889, in-fol., 2^e édit., illustrée.

CEARÁ-MIRIM. Rivière du Brésil, dans l'Etat de Rio Grande do Norte. Elle coule dans la direction O.-E. et se jette dans l'Océan au N. de la pointe Genipabú par 5° 42' de lat. S. — Une ville du même nom se trouve sur la rive droite de cette rivière, et il est question de la relier à Natal par un ch. de fer.

R.-B.

LISTE DES PRINCIPAUX COLLABORATEURS DE LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE

N. B. — Cette liste ne contient que les noms des collaborateurs ayant effectivement publié dans la Grande Encyclopédie des articles d'une réelle importance.

- ADAM, professeur à la Faculté des lettres de Dijon.
 ALPHAND, inspecteur général des ponts et chaussées, directeur des travaux de Paris.
 ALPHANDÉRY, docteur en médecine.
 AULARD (F.-A.), professeur à la Faculté des lettres de Paris.
 BABELON (E.), attaché au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale.
 BAPST (Germain), membre de la Société nationale des Antiquaires de France.
 BARRÉ (L.), astronome-adjoint à l'Observatoire de Paris.
 BAYET, professeur à la Faculté des lettres et à l'Ecole des beaux-arts de Lyon.
 BEAUPOUIN (Mondry), professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.
 BEAUREGARD, agrégé à la Faculté de droit de Paris.
 BÉMONT (Charles), maître de conférences à l'Ecole des Hautes Etudes.
 BÉNET (A.), archiviste du département du Calvados.
 BÉRARD, directeur des poudres et salpêtres à Saint-Médard.
 BÈRE (F.), ingénieur des manufactures de l'Etat.
 BERGER (Philippe), sous-bibliothécaire de l'Institut.
 BERNARD (Maurice), avocat à la Cour d'appel de Paris.
 BERTHELÉ (Joseph), archiviste du département des Deux-Sèvres.
 BERTHELOT (André), agrégé d'histoire et de géographie, maître de conférences à l'Ecole des Hautes Etudes.
 BERTRAND (A.), membre de l'Institut, directeur du Musée de Saint-Germain.
 BINET (E.), professeur à la Faculté de droit de Nancy.
 BLANCHARD (Raphaël), professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris.
 BLOCH (G.), professeur à l'Ecole normale de Lyon.
 BLONDEL, professeur à la Faculté de droit de Nancy.
 BOSSERT (A.), inspecteur général de l'instruction publique.
 BOUCHÉ-LECLERCQ (A.), professeur suppléant à la Faculté des lettres de Paris.
 BOUCHERON (H.), ingénieur, professeur à l'Ecole centrale des arts et manufactures.
 BOUCHOT (H.), sous-bibliothécaire au Cabinet des estampes, à la Bibliothèque nationale.
 BOUGIER (Louis), professeur d'histoire et de géographie au collège Rollin.
 BOTQUET (L.), chef de bureau au Ministère du commerce.
 BOURGEOIS (Emile), professeur à la Faculté des lettres de Lyon.
 BOURGOIN (Ed.), membre de l'Académie de médecine, professeur à l'Ecole supérieure de pharmacie.
 BOURNEVILLE, médecin des Hôpitaux.
 BOURNON (F.), archiviste-paléographe.
 BOUTROUX (Emile), chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris.
 BROCHARD (Victor), maître de conférences, suppléant à l'Ecole normale supérieure.
 BRUNETIÈRE (Ferdinand), maître de conférences à l'Ecole normale supérieure.
 BRUTAILS, archiviste du dép. des Pyrénées-Orientales.
 BURDEAU (Auguste), professeur agrégé de philosophie, député du Rhône.
 CASTAN (A.), correspondant de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque de la ville à Besançon.
 CAT (E.), professeur à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger.
 CAUVES (Paul), professeur à la Faculté de droit de Paris.
 CÉARD, sous-bibliothécaire de la ville de Paris.
 CHAMPEAUX (de), inspecteur des Beaux-Arts à la préfecture de la Seine.
 CHARAVAY (Etienne), archiviste-paléographe.
 CHAVEGRIN, agrégé à la Faculté de droit de Paris.
 CHERVIN (Dr), membre du Conseil supérieur de statistique, directeur de l'institution des Bègues de Paris.
 COLLIGNON (M.), Professeur suppléant à la Faculté des lettres de Paris.
 COMPAYRÉ (Gabriel), professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Toulouse.
 CORDIER (H.), professeur à l'Ecole des langues orientales.
 COUDERC, bibliothécaire de la Société historique.
 COVILLE (A.-H.), maître de Conférences à la Faculté des lettres de Caen.
 CRIÉ (Louis), professeur à la Faculté des sciences de Rennes.
 DARMESTETER (James), professeur au Collège de France.
 DEBIDOUR (A.), doyen de la Faculté des lettres de Nancy.
 DELAUAUD (Charles), inspecteur du service de santé de la marine en retraite.
 DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut.
 DOSSON, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand.
 DROUIN (E.), membre de la Société asiatique.
 DUCHESNE, professeur à l'Athénée royal de Liège.
 DUCROCO, professeur à la Faculté de droit de Paris.
 DUPLESSIS (Georges), conservateur du Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale.
 DURAND (G.), archiviste du département de la Somme.
 DURIER (Ch.), vice-président du Club alpin français, chef de division au ministère de la justice.
 DYBOWSKI, maître de conférences à l'Ecole nationale d'agriculture de Grignon.
 FAGAN (Louis), conservateur adjoint au Cabinet des estampes et dessins (British Museum).
 FARGES (Louis), sous-chef au Ministère des Affaires étrangères.
 FAUCHER (L.), ingénieur en chef des poudres et salpêtres à Lille.
 FEER (Léon), bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.
 FONCIN (Pierre), inspecteur général de l'enseignement secondaire.
 FONSEGRIVE, professeur de philosophie au lycée de Bordeaux.
 FOURNIER (Marcel), professeur à la Faculté de droit de Caen.
 FRÉDÉRICQ (Paul), professeur à l'Université de Gand.
 GARDEL, professeur à la Faculté de droit de Nancy.
 GARNIER (L.), rédacteur en chef de la *Presse vétérinaire*.
 GERVILLE-RÉACHE (G.), député, avocat à la Cour d'appel de Paris.
 GIARD, professeur à la Faculté des sciences de Paris.
 GIDEL, proviseur du lycée Louis-le-Grand.
 GIRARD (Charles), chef du Laboratoire municipal de Paris.
 GIRARD (Paul), maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris.
 GLEY (E.), agrégé de physiologie de la Faculté de médecine de Paris.
 GOBAT (Dr), conseiller d'Etat, directeur de l'Education du canton de Berne.
 GOGUEL (P.), professeur de filature à l'Institut industriel du Nord.
 GORCETX (H.), directeur de l'Ecole des mines de Ouro-Preto (Brésil).
 GOURDON DE GENOUILLAC, du comité de la Société des gens de lettres.
 GOURMONT (Remy de), attaché à la Bibliothèque nationale.
 GRAD (Charles), député d'Alsace-Lorraine au Reichstag, correspondant de l'Institut de France.
 GRAND (E.-D.), archiviste de la ville de Montpellier.
 GRASSOREILLE, archiviste aux Archives de la Seine.
 GUILLAUME, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.
 HECKEL, professeur à la Faculté des sciences de Marseille.
 HENNEGUY (Félix), publiciste.
 HERRMANN (Dr), professeur à la Faculté de Médecine de Lille.
 HILD (J.-A.), professeur à la Faculté des lettres de Poitiers.
 HOMOLLE, professeur suppléant au Collège de France.
 HOUDAS, professeur à l'Ecole spéciale des langues orientales.
 HOUSAYE (Arsène), homme de lettres.
 HUBERT (Eugène), professeur à l'Université de Liège.
 JOANNIS, docteur ès sciences, professeur de chimie industrielle à la Faculté des sciences de Marseille.
 JULIAN (Camille), professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.
 JUNDT (A.), maître de conférences à la Faculté protestante de Paris.
 JUSSERAND, sous-directeur au ministère des Affaires étrangères.
 KÉRAVAL (P.), médecin des asiles de la Seine.
 KNAB (L.), ingénieur civil, répétiteur à l'Ecole centrale des Arts et Manufactures.
 KOHLER (Ch.), attaché à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.
 LACOUR-GAYET (Georges), professeur d'histoire au lycée Saint-Louis.
 LAGRÉSILLE (Georges), avocat à la Cour d'appel de Paris.
 LAINE, agrégé à la Faculté de droit de Paris.
 LANGLOIS (Ch.-V.-M.), chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris.
 LARBALÉTRIER (A.), professeur à l'Ecole d'agriculture du Pas-de-Calais.
 LAVELEYE (E. de), professeur à l'Université de Liège.
 LAVOIX (Henri), conservateur adjoint du Cabinet des médailles, à la Bibliothèque nationale.
 LAVOIX (Henri) fils, administrateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

LECHALAS (M.-C.), inspecteur général des Ponts et chaussées.
 LECORNU (L.), ingénieur des Mines, docteur ès sciences.
 LEFÈVRE (Charles), professeur à la Faculté de droit de Paris.
 LEFÈVRE (Edouard), ancien président de la Société entomologique de France.
 LEFORT (Paul), inspecteur des Beaux-Arts.
 LEGER (L.), professeur au Collège de France.
 LEGRAND (Emile), professeur à l'Ecole des langues orientales.
 LEROUX (Alf.), archiviste du département de la Haute-Vienne.
 LÉVEILLÉ, professeur à la Faculté de droit de Paris.
 LÉVI (Sylvain), maître de conférences à l'Ecole des Hautes Etudes.
 LEX, archiviste du département de Saône-et-Loire.
 LIARD, directeur de l'enseignement supérieur au Ministère de l'instruction publique.
 LOEB (Isidore), président du Comité de publication de la Société des Etudes juives.
 LORET (Victor), maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.
 LOVIOT, docteur en médecine.
 LUCAS (Charles), architecte.
 LUCHAIRE (Achille), professeur à la Faculté des lettres de Paris.
 LYON (Georges), maître de conférences à l'Ecole normale supérieure.
 LYON-CAEN, professeur à la Faculté de droit de Paris.
 MABILLE (J.), attaché au Laboratoire de malacologie du Muséum d'histoire naturelle.
 MALÉCOT, docteur en médecine, ancien interne des hôpitaux.
 MANTZ (Paul), directeur général honoraire des Beaux-Arts.
 MARTHA (Jules), maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris.
 MARTIN (A.-J.), préparateur au Laboratoire de physiologie de la Faculté de médecine de Paris.
 MARTIN (Henry), bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal.
 MASPERO, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.
 MASSIGLI (Ch.), agrégé à la Faculté de droit de Paris.
 MAURY (P.), docteur ès sciences.
 MAY, professeur à la Faculté de droit de Nancy.
 MÉNANT (J.), conseiller à la Cour de Rouen.
 MERSON (Olivier), critique d'art.
 MEYNIERS D'ESTREY (comte), docteur en médecine.
 MICHEL (André), publiciste.
 MICHEL (Léon), professeur agrégé à la Faculté de droit de Paris.
 MOIREAU, agrégé des lettres.
 MOLINIER (A.), conservateur à la bibliothèque Sainte-Genève.
 MOLINIER (Ch.), professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.
 MOLINIER (E.), attaché à la conservation du Musée du Louvre.
 MONIEZ (D^r), professeur à la Faculté de médecine de Lille.
 MORTET (Ch.), bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Genève.
 MOUTARD, professeur à l'Ecole polytechnique.
 NÉLOT, architecte de la Sorbonne.
 NOLHAC (de), attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, maître de conférences à l'Ecole des Hautes Etudes.
 OLLENDORFF (Gustave), directeur du cabinet au Ministère du Commerce et de l'Industrie.
 OMONT (H.), attaché au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.
 OPPERT (Jules), membre de l'Institut, professeur au Collège de France.
 OURÉM (Almeida Aréas, vicomte d'), juriconsulte, membre de l'Institut Hist. et Géog. du Brésil, ancien ministre plénipotentiaire du Brésil à Londres.
 OUSTALET (E.), aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle.
 PALUSTRE (Léon), directeur honoraire de la Société française d'archéologie.
 PARIS, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux.
 PASQUIER (Lucien), directeur à la préfecture de la Seine.
 PASSY (Paul), professeur de langues vivantes, président de l'Association phonétique des professeurs d'anglais.
 PAUW (N. de), avocat général près la Cour de Gand.
 PAWLOWSKI (Gustave), bibliographe.
 PÉLISSIER (L.-G.), chargé de cours à la Faculté des lettres de Montpellier.
 PÉRATÉ, ancien membre de l'Ecole française de Rome.
 PETIT (P.), membre de la Société botanique de France.
 PETIT (D^r L.-H.), bibliothécaire à la Faculté de médecine de Paris.

PHARAON (Florian), publiciste.
 PIGOT (Emile), chargé de cours à l'Ecole des langues orientales.
 PIERRET (Paul), conservateur du Musée égyptien du Louvre.
 PIGNOT (A.), ancien interne des hôpitaux de Paris, préparateur à la Faculté de médecine.
 PILLET (Jules), professeur à l'Ecole des beaux-arts et à l'Ecole des ponts et chaussées.
 PINARD (Ad.), professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris.
 PIRENNE, professeur à l'Université de Gand.
 POINCARÉ (Raymond), avocat à la Cour d'appel de Paris, député de la Meuse.
 POUGIN (Arthur), publiciste.
 PRADO (Eduardo da Silva), avocat et homme de lettres brésilien.
 PREUX (J.), bibliothécaire et secrétaire adjoint du Comité de législation étrangère.
 PROU (M.), attaché au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale.
 PSICHARI (Jean), maître de conférences à l'Ecole des Hautes Etudes.
 PUAX (Frank), publiciste.
 RABIER (Elie), membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, professeur de philosophie au lycée Charlemagne.
 RAVAISSON-MOLLIEN (Charles), conservateur au Musée du Louvre.
 RENAUT, professeur à la Faculté de droit de Paris.
 RIBOT (Th.), chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris, directeur de la *Revue philosophique*.
 RICHTER (Charles), professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris.
 RIO-BRANCO (J.-M. da SILVA-PARANHOS, baron de), membre de l'Institut Hist. et Géog. du Brésil.
 RUELLE (C.-E.), bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Genève.
 SAGNIER (Henry), rédacteur en chef du *Journal de l'agriculture*.
 SAINT-MARC, professeur agrégé à la Faculté de droit de Toulouse.
 SALADIN (Henri), architecte.
 SALONE, professeur agrégé d'histoire et de géographie au lycée d'Orléans.
 SAMUEL (René), attaché à la bibliothèque du Sénat.
 SAUVAGE, directeur de la station aquicole de Boulogne-sur-Mer.
 SAYOUS, professeur à la Faculté des lettres de Besançon.
 SIMON (Eugène), ancien président des Sociétés entomologique et zoologique de France.
 SOUVIRON (Alfred), chef de division à la préfecture de la Seine.
 STEIN, archiviste aux Archives nationales.
 STROEHLIN, professeur à l'Université de Genève.
 SWARTE (Victor de), trésorier-payeur général de Seine-et-Marne.
 TANNERY (P.), ingénieur des manufactures de l'Etat.
 THÉRY (Edmond), publiciste.
 THOLIN (G.), archiviste du département du Lot-et-Garonne.
 THOMAS (Antoine), professeur à la Faculté des lettres de Paris.
 THOMAS (D^r L.), bibliothécaire à la Faculté de médecine de Paris.
 TOURNEUX (Maurice), publiciste.
 TRAWINSKI, sous-chef de bureau au Ministère des beaux-arts.
 TRESCAZE (A.), directeur honoraire des Douanes.
 TROUBAT, bibliothécaire du palais de Compiègne.
 TROUSSART (E.-L.), docteur en médecine.
 VALABRÈGUE (A.), critique d'art.
 VARIGNY (de), docteur en médecine, docteur ès sciences naturelles.
 VAST (Henri), professeur d'histoire et de géographie au lycée Condorcet.
 VAUGEON, doyen de la Faculté de droit de Caen.
 VÉLAIN (Charles), maître de conférences à la Faculté des sciences de Paris.
 VENUKOFF (Michel), ancien secrétaire général de la Société de géographie de Russie.
 VERNES (Maurice), directeur-adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes (section des sciences religieuses).
 VIALA (Pierre), de l'Ecole d'agriculture de Montpellier.
 VILLEDEUIL (Ch. de), astronome.
 VOLLET (E.-H.), docteur en droit.
 WIDAL, médecin inspecteur de l'armée.
 WILMOTTE (Maurice), maître de conférences à l'Ecole normale des humanités de Liège.
 ZABOROWSKI, publiciste, ancien secrétaire de la Société d'anthropologie de Paris.

PRIX ET CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

La **GRANDE ENCYCLOPÉDIE** formera environ 25 volumes gr. in-8° colombier de 1,200 pages. Elle paraît actuellement à raison de une livraison de 48 pages tous les jeudis, mais, tout en conservant cette périodicité, elle publiera, à partir du 31 mai 1890, une livraison de plus chaque quinzaine, soit 6 livraisons par mois au lieu de 4, ou 3 volumes par an au lieu de 2.

En Vente le 31 Janvier 1890 :

Tomes I à VIII et 20 livraisons du tome IX.

Prix de la livraison, **1 fr.**; du volume broché, **25 fr.**; du volume relié, **30 fr.**

Les souscriptions à l'ouvrage complet (*vol. brochés ou livraisons*)
sont recues au prix de :

500 francs payables à raison de **10 francs par mois**
ou **400 francs** payables **comptant**.

Et les souscriptions en volumes *reliés* au prix de :

625 francs payables à raison de **12 francs par mois**
ou **525 francs** payables **comptant**.

Port et douane en sus pour l'Étranger.

Ces prix devant être portés à **600 fr. édition brochée** et **750 fr. édition reliée**, à partir du **1^{er} Juin 1890**, se hâter de souscrire aux conditions actuelles.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné _____ déclare souscrire à _____
exemplaire complet de la **GRANDE ENCYCLOPÉDIE**, au prix
de ⁽¹⁾ _____ que je m'engage à payer à raison
de ⁽²⁾ _____ **francs par** _____, le 1^{er} paiement devant
avoir lieu le ⁽³⁾ _____ 189 _____.

Cet ouvrage devra me parvenir ⁽⁴⁾ { en livraisons.
en volumes brochés.
en volumes reliés.

_____ le _____ 189 _____.

SIGNATURE LISIBLE.

Nom : _____

Prénoms : _____

Profession : _____

Adresse : _____

⁽¹⁾ Montant de la souscription en toutes lettres. — ⁽²⁾ Montant du paiement mensuel (ou trimestriel) suivant l'édition choisie en toutes lettres. — ⁽³⁾ Indiquer la date du 1^{er} paiement en choisissant le quantième du mois auquel on désire effectuer tous les autres. — ⁽⁴⁾ Biffer les éditions qu'on ne désire pas recevoir.

